

**LETTRES DE ROGER-DUCASSE À
L'ÉDITEUR JACQUES DURAND**

présentées et annotées par
JACQUES DEPAULIS

— INTRODUCTION —

Roger-Ducasse, compositeur bordelais bien injustement oublié de nos jours, a beaucoup composé, mais aussi, comme ses contemporains, beaucoup écrit. Il existe actuellement une correspondance d'environ 1 200 lettres adressées à des personnalités musicales de l'époque comme Gabriel Fauré*, Florent Schmitt*, Nadia Boulanger*, Marguerite Long*, Marie-Louise Boëllmann*, Charles Kœchlin*, mais aussi Jacques Rouché*, le directeur de l'Opéra et Jacques Durand, l'éditeur de presque tous les grands musiciens de l'époque. C'est cette dernière correspondance inédite qu'il nous a paru intéressant d'étudier ici.

Les archives de la maison Durand que nous avons eu la possibilité d'étudier, grâce à l'autorisation de Monsieur J. M. Mobillon de Scarano, Président directeur général des Éditions Durand, nous ont permis de lire environ 80 lettres de Roger-Ducasse à son éditeur, mais nous n'en avons retenu que 70 qui nous ont paru présenter de l'intérêt. Par ailleurs, les lettres de Jacques Durand n'ont pas pu être retrouvées dans les archives du compositeur, à *Pichebouc*¹, dont s'occupe activement Madame Anne-Marie Réglade, petite-nièce par alliance de Roger-Ducasse. Cela n'est du reste pas étonnant car le compositeur bordelais, s'il avait le culte de l'amitié, ne semble avoir eu aucune considération pour les lettres de ses amis. Il les détruisait, s'en servait souvent de signet pour ses livres ou les donnait à un visiteur, si celui-ci s'en montrait intéressé. Aussi, malgré toutes les recherches, aucune missive "de retour" n'a pu être retrouvée, ni celles de Nadia Boulanger*, ni celles de Marguerite Long* ou d'André Lambinet*, qui ont été ses meilleurs correspondants, ce qui est fort dommage. Seules quelques lettres de son maître Gabriel Fauré² ont pu être récupérées.

1 Nom de la propriété familiale de Roger-Ducasse, près de Bordeaux, à l'orée du Médoc.

2 Jean-Michel NECTOUX en a publié 7 dans *Gabriel Fauré : correspondance* (Paris : Flammarion, 1980). Nous en avons publié d'autres, provenant des archives Réglade et Merlet : "Dix-huit lettres inédites de Gabriel Fauré à son élève Roger-Ducasse", *Revue de la Société liégeoise de Musicologie*, 2 (1995), p. 53.

Comme toujours, nous nous sommes heurtés à des problèmes de datation, la plupart de ces lettres ne portant que des indications sommaires de jour ou même aucune précision. La consultation de l'ensemble de la correspondance de Roger-Ducasse, particulièrement les lettres à Nadia Boulanger* et celles à son ami André Lambinet*, ainsi que les allusions à des faits permettant une référence précise dans le temps, nous ont permis de proposer une date à peu près certaine à chaque lettre. Pourtant, il existe parfois des incertitudes dont on voudra bien nous excuser³.

Roger-Ducasse se révèle toujours un épistolier intéressant, plein de verve et d'humour, riche d'une culture générale qui pose parfois des problèmes : allusions littéraires ou politiques, citations latines, plaisanteries convenues entre les deux correspondants, mais pas toujours évidentes pour le lecteur non prévenu. Nous avons essayé de résoudre au mieux ces petites énigmes, parfois avec une certaine difficulté. Il faut signaler aussi que Roger-Ducasse a souvent une conception très personnelle de l'orthographe des noms propres. Nous l'avons respectée dans le texte, mais les notes rétablissent chaque fois le véritable nom. De même, au fil de la plume, le compositeur use d'une ponctuation souvent fantaisiste que nous n'avons pas modifiée.

Pour éviter de multiplier les notes explicatives, déjà nombreuses, nous avons pensé que, le mieux était faire suivre chaque nom propre par un * qui renvoie à un Répertoire détaillé où nous donnons quelques renseignements sur le personnage cité, précisant surtout ses relations avec Roger-Ducasse.

Avant d'aller plus loin dans l'étude analytique des lettres, il nous paraît utile de rappeler qui étaient Jacques Durand et Roger-Ducasse, puisque le passage des années a malheureusement amené l'oubli sur des personnalités qui ont pourtant été importantes à leur époque.

Jacques Durand a joué un rôle considérable auprès des grands compositeurs de son temps, non seulement en éditant leurs œuvres (et il n'est que d'étudier le catalogue de la maison Durand pour être édifié) mais aussi en fondant les "concerts Durand" qui ont favorisé la création et la diffusion de tout ce qui

3 Les dates proposées sont mises entre parenthèses.

a constitué la renommée de la musique française au début du siècle. On sait combien ont été brillantes ces premières décennies et le rayonnement mondial que les compositeurs français ont eu à cette époque.

Un bref historique de la maison d'édition nous paraît nécessaire. Fondée en 1869 par Auguste Durand et Schœnewerk, sous la raison sociale de "Durand Schœnewerk et C^{ie}", elle fixe son siège social 4, place de la Madeleine, à Paris. La nouvelle société ainsi créée rachète aussi à M. et M^{me} Flaxland* le fonds d'exploitation leur appartenant c'est à dire la propriété, pour la France et la Belgique, de certaines des œuvres de Wagner, *Rienzi*, *Le Vaisseau fantôme*, *Tannhäuser* et *Lohengrin*. On sait que depuis la chute de *Tannhäuser* en 1861 et le scandale qui s'en est suivi, une sorte d'ostracisme frappait en France le compositeur allemand et la guerre de 1870 n'avait rien arrangé.

Le fondateur de la nouvelle société, Auguste Durand* avait une solide éducation musicale. Condisciple et ami de Camille Saint-Saëns* et de César Franck*, il s'est rapidement fait une réputation d'organiste, et a tenu les orgues de plusieurs églises de Paris. Il a composé et édité une *Valse pour piano* qui a eu une certaine notoriété à l'époque.

Son fils, Jacques, né en 1865, élevé dans un milieu éminemment musical, commence très jeune à travailler la musique et surtout l'harmonie avec son cousin Gaston Choissnel*, prix d'harmonie au Conservatoire et organiste. Entré lui-même au Conservatoire, il est élève de Théodore Dubois* et compose quelques mélodies aimables qui connaissent un certain succès. C'est dans cette classe du Conservatoire qu'il se lie avec Paul Dukas*. Libéré du service militaire en 1886, il entre dans la classe de Guiraud* et devient l'ami de Bachelet*, de Gédalge* et de Büsser*.

Ses études musicales terminées, Jacques Durand entre dans la maison familiale, en 1888, et se passionne tout de suite pour l'édition. En 1891, la Société devient ainsi "Auguste Durand et fils".

À cette époque, le wagnérisme, vilipendé en France quelques années auparavant, est devenu à la mode dans l'élite mondaine et

musicale. Le pèlerinage à Bayreuth est un véritable culte, indispensable pour qui prétend être "musicien". C'est en réaction contre cet engouement que certains compositeurs français, comme Magnard*, élèvent des protestations afin de défendre la musique française et mettent l'accent sur des œuvres comme celles de Jean-Philippe Rameau*, assez ignorée, il faut bien le dire, à cette époque.

Avec l'ardeur de la jeunesse, et malgré les craintes de son père devant un tel investissement, Jacques Durand n'hésite pas une seconde à se lancer dans l'aventure. Sous le patronage de Saint-Saëns*, il s'entoure de nombreux collaborateurs : conservateurs de bibliothèques, comme Charles Malherbe* et Nutter* à l'Opéra, Weckerlin* et Léopold Delisle au Conservatoire, mais compositeurs célèbres, Vincent d'Indy*, Paul Dukas*, Claude Debussy*, Alexandre Guilmant*, Henri Büsser*, Reynaldo Hahn*, Maurice Emmanuel* et Auguste Chapuis*.

Cette immense œuvre de restitution des manuscrits de Rameau retrouvés dans les bibliothèques demandera des années et beaucoup de sagacité pour arriver à la publication de 18 tomes, qui comprennent les pièces pour clavecins, les cantates, les motets et la musique instrumentale. L'attention du public étant attirée sur Rameau, on assiste rapidement à la création de *Dardanus* à Dijon, en 1907, puis l'Opéra de Paris monte en 1908 *Hippolyte et Aricie*, enfin *Castor et Pollux*.

En 1909, Auguste Durand disparaît, et la Société prend le nom de "Durand et C^{ie}", dont la direction est assurée par Jacques Durand et son cousin Gaston Choissnel*. C'est alors que, se rendant compte que la plupart des musiciens "modernes" ont beaucoup de difficultés à se faire jouer, Jacques Durand institue les "concerts Durand", qui ont lieu à la salle Gaveau, souvent sous la direction de Rhené-Baton* quand il y a des œuvres symphoniques et que l'auteur ne veut pas prendre la baguette.

Entre 1910 et 1914, 18 concerts se succèdent, assurant la création d'œuvres de Saint-Saëns*, de Paul Dukas*, de Vincent d'Indy*, de Claude Debussy*, de Maurice Ravel*, d'André Caplet*, d'Albert Roussel*, d'Albéric Magnard*, de Florent Schmitt* etc. Pratiquement toute la jeune école y est représentée et il faut signaler, puisque c'est notre propos, les œuvres de Roger-

Ducasse jouées à ces concerts : la *Suite française* (premier concert, début 1910), le *Quatuor à cordes en ré mineur* (8 mars 1911), les *Six préludes pour piano* (5 mars 1912), *Deux mélodies sur des poèmes de Rodenbach**, le *Quatuor avec piano* (26 mars 1912), la *Troisième Barcarolle pour piano* et *Le Joli Jeu de furet* (12 mars 1913).

On voit tout de suite que Jacques Durand tient à faire figurer les œuvres du jeune compositeur bordelais en bonne place, à côté de celles de Debussy, de Ravel ou de Schmitt. Dès le début du siècle, il manifeste même le désir d'en avoir l'exclusivité, lui faisant des propositions financièrement très intéressantes et rachetant les droits de certaines œuvres de jeunesse, parues chez d'autres éditeurs. Une solide amitié s'établit aussi, entre les deux hommes, comme le montre la correspondance que nous proposons ici.

La guerre de 1914-18 vient interrompre quelques années les concerts Durand. Elle amène aussi la disparition sur le front, en 1915, du filleul et petit cousin de Jacques Durand, Jacques Charlot* qui venait de débiter dans la maison d'édition. Dès la fin du conflit, René Dommange*, un autre cousin de Jacques Durand entre comme associé pour le remplacer. Malgré les perturbations de la guerre, Jacques Durand continue à augmenter son catalogue et crée une édition populaire, les "Classiques Durand", qui mettent à la portée de tous, pour une somme modique, les grands classiques français, mais aussi allemands, italiens, anglais, présentés et annotés par tous les collaborateurs de la maison Durand et C^{ie}. C'est ainsi que Roger-Ducasse est sollicité, pendant la guerre, pour les lieder de Schubert, ce qui, nous le verrons, n'est pas tellement de son goût et entraîne quelques frictions entre l'éditeur et le compositeur dont le caractère n'est pas la souplesse même.

Après la guerre, Jacques Durand, toujours prêt à participer à tout ce qui peut aider les jeunes musiciens, contribue à la fondation du Conservatoire américain de Fontainebleau, en collaboration avec Charles Hayet, Charles-Marie Widor* et Francis Casadesus*. Nous ne pouvons insister davantage ici sur l'importance que cette institution a eue pour le prestige de la musique française dans le monde, particulièrement grâce à Nadia Boulanger* qui, par la suite, s'y est dévouée jusqu'à sa mort en 1979.

C'est en pleine santé apparente que Jacques Durand est terrassé, le 22 août 1928. La consternation est générale dans le monde de la musique où on réalise bien la place importante qu'il a occupée et le vide qu'il va laisser. Pour tant de compositeurs, comme Debussy ou Ravel, il a été bien plus qu'un simple éditeur, un véritable ami. Après tant d'autres, Roger-Ducasse ne manque pas d'écrire sa tristesse à Nadia Boulanger* avec laquelle il entretient des rapports très amicaux depuis l'année 1910 :

[...] J'ai été bien peiné de la mort de Jacques Durand dont j'avais reçu une lettre le matin même⁴. J'avais aussitôt répondu mais ce n'est pas lui qui aura ma réponse⁵. Pauvre ami ! Depuis 25 ans, nous étions en rapports constants : il m'a été précieux à mes débuts et je ne puis pas ne pas me rappeler sa joie à *Orphée*⁶. Tout cela entre dans le passé, dans ce qui ne sera plus mais qui fut une joie quand il a été. [...]

(Pichebouc, 7 septembre 1928, B.N., n°208, fonds Nadia Boulanger).

Comme le souligne avec tristesse Roger-Ducasse, l'amitié de Jacques Durand et l'appui qu'il a su lui donner au début de sa carrière, ont créé des liens très forts entre les deux hommes.

Ajoutons que Jacques Durand a laissé plusieurs ouvrages théoriques sur l'édition musicale, mais surtout il a édité sa correspondance avec Claude Debussy et deux livres où il retrace avec verve ce qu'il a connu avec tant de compositeurs célèbres : *Quelques souvenirs d'un Éditeur de musique*, Paris, A. Durand et fils, 1924 et *Quelques souvenirs d'un Éditeur de musique*, 2^{ème} série, 1925. L'auteur y consacre plusieurs passages à Roger-Ducasse, en particulier dans la 2^{ème} série, où il évoque les efforts déployés en 1913 pour faire connaître au public *Au Jardin de Marguerite*, œuvre très importante du compositeur bordelais, pour orchestre

4 À cette époque de l'année, Roger-Ducasse était dans sa maison de Pichebouc, au Taillan, près de Bordeaux. Si l'on ne trouve aucune trace de l'événement dans la correspondance avec A. Lambinet, c'est que les deux hommes, pendant l'été, étant proches l'un de l'autre, échangeaient facilement leurs impressions de vive voix et n'avaient pas besoin de s'écrire.

5 Cette lettre n'a pas été retrouvée dans les Archives Durand.

6 Le mimodrame que Roger-Ducasse vient de voir créer à l'Opéra, en juin 1926.

et chœurs, négligée par le jury du prix Cressent⁷, en 1906, puis au concours de la Ville de Paris, en 1909. Créée à la Société Nationale, l'œuvre a obtenu un grand succès et Jacques Durand conclut :

[...] *Le Jardin de Marguerite* et son auteur furent ainsi vengés du dédain des membres du Jury du Concours de la Ville de Paris [...].

Mais il a un certain mal à dissuader le compositeur de stigmatiser les jurys du prix Cressent et de la Ville de Paris par une notice virulente insérée dans le programme du concert. Une lettre de Roger-Ducasse à Georges Jean-Aubry* donne toute l'ampleur de son indignation :

[...] J'aimerais fort que vous fussiez à Paris le 18^s, pur égoïsme, vous le voyez : mais je gage que l'exécution qui fait en ce moment tout le souci de Jacques Mécène⁹ et de Rhené-Baton* sera de premier ordre et vaudra le voyage. J'avais demandé qu'on mît une notice dans les programmes où j'aurais dit que ce poème symphonique, présenté au concours Cressent de 1900¹⁰, n'avait même pas été lu par le jury où figuraient Saint-Saëns*, d'Indy*, Bruneau*, Fauré*, Hue*, et Gédalge*. Durand trouve la nomenclature du jury agressive. Alors je ne mettrai rien du tout, car cette notice me vengeait du dédain de ces messieurs ! Tant pis : ce qui me console, c'est que, dans les Champs Élysées, j'entrevois Saint-Saëns forcé de jouer chaque jour la partition de *Fervaal*¹¹ et d'Indy préparer chaque matin le chocolat d'un israélite ! [...].

(lettre à Georges Jean-Aubry, 27 mars 1913, collection personnelle).

Il faut maintenant rappeler brièvement la carrière de Roger-Ducasse qui a connu, entre 1909 et 1938, une réussite incontestable et a été un des représentants significatifs de la musique contemporaine. Comme pour beaucoup de compositeurs de cette époque, dominés par les grandes personnalités de Debussy, Fauré ou Ravel, puis par l'irruption de l'École de Vienne en

7 Rappelons que le jury était composé de Gabriel Fauré*, Camille Saint-Saëns*, Georges Hue* et d'André Gédalge*.

8 Le 18 avril, date de la création du *Jardin de Marguerite*.

9 Jacques Durand.

10 Petite erreur de date... Il s'agit de 1906.

11 Opéra de Vincent d'Indy, créé à l'Opéra-Comique, en 1898.

France, son œuvre est tombée dans un oubli regrettable dont seul l'orchestre du Palatinat, sous la direction de Leif Segerstam¹², a entrepris de le tirer. Nul n'est prophète en son pays !

Né à Bordeaux en 1873, Roger-Ducasse a toujours gardé un profond attachement pour sa région d'origine, plus pour la "Gascogne" en réalité que pour Bordeaux et les Bordelais avec lesquels il n'est pas toujours tendre... Après des études primaires et secondaires, puis une formation musicale dans sa région natale, il entre au Conservatoire national en 1891 et parcourt brillamment le cycle des études, passant dans les classes de Bériot*, Pessard*, Gédalge*, pour parvenir enfin dans celle de Fauré* en 1896.

Tout de suite, le jeune compositeur bordelais est remarqué par le Maître de cette école particulièrement brillante où ont été formés de nombreux musiciens de grand talent, Maurice Ravel*, Florent Schmitt*, Charles Kœchlin*, Nadia Boulanger*, Georges Enesco* pour ne citer que les plus célèbres. Les liens qui s'établissent entre Gabriel Fauré et Roger-Ducasse sont immédiatement d'un tour amical car beaucoup de traits de caractère rapprochent le Maître et l'élève¹³. Le jeune élève devient un familier du ménage Fauré, ami des enfants, Philippe* et Emmanuel*, et vouant toute sa vie un culte sans faille à l'œuvre faurénne. Jusqu'à sa mort, le Maître suivra de près l'évolution de son élève "chéri"¹⁴, le faisant présenter aux différents concours utiles pour

12 Un premier disque compact est sorti, en 1987, publié en France chez Cybelia (CY 520, D.S. 830), puis dans la collection "Patrimoine" de Naxos, deux autres (8.550639 et 8.550891) faisant connaître quelques grandes œuvres symphoniques de Roger-Ducasse : *Prélude d'un ballet, Au Jardin de Marguerite* (Prélude et fragment symphonique), *Suite française, Marche française, Le Joli Jeu de furet* (scherzo), *Nocturne de printemps*, les trois fragments symphoniques d'*Orphée, Épithalame*. Malheureusement, les grandes pièces avec chœur n'ont pu encore être reconstituées.

13 Au point que persiste dans certains esprits le "ragot", propagé à l'époque, prétendant que Roger-Ducasse était un enfant naturel de Fauré. L'étude des dates et des circonstances sociales ne peuvent permettre de soutenir ce bruit ridicule, dont le compositeur bordelais, par malice, se réjouissait souvent.

14 Le mot est de Fauré lui-même, aux derniers jours de sa vie, lorsqu'il convoque Roger-Ducasse à son chevet pour lui confier la révision de son œuvre ultime, le *Quatuor à cordes en mi. mineur*, op. 121 (cf. Philippe FAURÉ-FREMIET, *Gabriel Fauré*, p. 95).

sa carrière, l'aidant à trouver un poste officiel et lui confiant, au cours de sa vie, des tâches importantes¹⁵.

Trois fois, Roger-Ducasse présente le Prix de Rome. En 1901, il n'obtient rien. En 1902, il est couronné avec le premier Second Grand Prix, distinction brillante, mais qui déçoit un peu maître et élève. L'année suivante, il n'obtient aucune récompense. Après un échec cuisant au prix Cressent en 1906, puis au demi-succès au prix de la Ville de Paris en 1910¹⁶, où il présente chaque fois sa première œuvre de grande envergure, *Au Jardin de Marguerite*, il abandonne ce genre de compétition.

En 1909, il est nommé, grâce à l'intervention de son maître Fauré et de ses amis Cruppi*, Inspecteur divisionnaire de l'Enseignement musical dans les écoles de la ville de Paris, une fonction qui, tout en lui assurant une situation matérielle meilleure, le met en contact avec les problèmes du chant choral. Il restera dans ces fonctions jusqu'à sa nomination à la classe de composition du Conservatoire, en 1935¹⁷. Ce long passage dans l'enseignement du chant choral, assez maltraité en France alors et qu'il a profondément restructuré, lui a inspiré plusieurs compositions avec chœurs et orchestre, dont *Au Jardin de Marguerite* (Durand et C^{ie}, 1912), les *Deux Chœurs pour voix d'enfants avec accompagnement d'orchestre* (Durand et C^{ie}, 1910), *Sur quelques vers de Virgile*, pour voix de femmes avec orchestre (Durand et C^{ie}, 1910), la *Sarabande* (Durand et C^{ie}, 1911), *Deux chœurs*, pour voix égales avec orchestre (Durand et C^{ie}, 1921), *Ulysse et les Sirènes* (Durand et C^{ie}, 1938) ainsi que l'utilisation importante des masses chorales dans son mimodrame, *Orphée* (Durand et C^{ie}, 1926).

15 Rappelons brièvement que c'est Roger-Ducasse qui a fait la réduction chant-piano du célèbre *Requiem* de son Maître, l'adaptation pour orchestre symphonique de *Prométhée*, la réduction pour piano de la suite *Pelléas et Mélisande*, la préface pour les *Nocturnes* et la révision du *Quatuor à cordes en mi mineur*, op. 121. Par ailleurs, Gabriel Fauré ayant décelé les dons d'enseignement de Roger-Ducasse lui confiait souvent sa classe de composition au Conservatoire.

16 Le prix avait été partagé par le jury entre Roger-Ducasse et Adalbert Mercier.

17 En 1927, il succède à Auguste Chapuis*, inspecteur principal de l'Enseignement du chant dans les écoles à la Ville de Paris.

C'est à partir de l'année 1909, surtout grâce à l'aide enthousiaste de Jacques Durand, que Roger-Ducasse occupe, parmi les jeunes musiciens de l'époque, une place de choix. Toutes ses œuvres symphoniques, avec ou sans participation chorale, figurent aux grands concerts français, Société Nationale, concerts Durand, Colonne, Lamoureux, S. M. I., pour ne parler que des plus importants. Il faut souligner aussi que toutes ses œuvres symphoniques, *Suite française*, *Prélude d'un ballet*, *Sarabande*, les fragments symphoniques d'*Orphée*, le *Nocturne de Printemps*, le *Poème sur le nom de Fauré* ou l'*Épithalame*, ou ses œuvres de musique de chambre, *Quatuor en ré mineur* et *Quatuor avec piano*, franchissent très vite les frontières et sont jouées en Angleterre, en Hollande, en Russie, en Espagne, en Italie, en Belgique et même aux États-Unis, dirigées par les plus grands chefs de l'époque.

C'est donc un compositeur "arrivé" qui est nommé professeur au Conservatoire en 1929, d'abord pour une classe d'ensemble, puis en 1935, pour la classe de composition laissée vacante par la mort de Paul Dukas^{*18}. Passionné par son enseignement, Roger-Ducasse se donne corps et âme à ses élèves, négligeant un peu la composition. Malgré une rigueur dont certains gardent un souvenir cuisant, tous ceux qui sont passés par son enseignement original sont restés reconnaissants à un Maître qui savait manier la fermeté et un dévouement inlassable pour s'occuper des jeunes.

La dernière guerre permet à Roger-Ducasse d'être prorogé dans son enseignement du Conservatoire jusqu'en 1945. C'est donc à l'âge de 72 ans qu'il doit cesser de former des élèves, ce dont il souffre cruellement¹⁹. Rompant alors totalement avec la vie musicale parisienne et ses nouvelles tendances, il se retire dans sa "maison des champs", *Pichebouc*, près de Bordeaux. De plus en plus isolé, vivant "en ermite" comme il l'avoue lui-même, s'opposant à toute intrusion de journalistes ou de curieux, il passe son temps à remodeler son *Quatuor en ré majeur*, œuvre

18 La proximité relative des noms entraîne une confusion fréquente entre Paul Dukas et Roger-Ducasse...

19 De nombreuses lettres à son ami André Lambinet* ou à Marie-Louise Boëllmann* montrent son désarroi à l'idée de ne plus enseigner les jeunes.

importante, sorte de "testament musical"²⁰, ainsi qu'à un ballet dont il avait lui-même composé le livret, *Le Petit Faune*, dont sa mort, en 1954, ne permettra pas la réalisation complète²¹. Ajoutons, pour terminer cette ébauche de la vie de Roger-Ducasse, qu'il a composé de nombreuses œuvres pour le piano, instrument qu'il pratiquait avec une grande virtuosité, et deux œuvres lyriques, *Orphée*, mimodrame créé à l'Opéra en 1926, par Ida Rubinstein* et *Cantegril*, un opéra-comique que la salle Favard a donné en 1931²².

Pour achever de broser ce portrait rapide du compositeur, il n'est pas inutile de souligner que c'est aussi un homme de grande culture. Son esprit reste toujours ouvert sur les domaines les plus variés : littérature, politique, religion, étude des langues (latin, grec, anglais) ou passion pour le jardinage. Malgré un caractère intransigeant et une plume acérée qui n'a pas toujours ménagé ses contemporains, il a le culte de l'amitié. Son dévouement pour Fauré, malgré quelques désaccords ponctuels, est sans limite. Il est aussi l'ami de Claude Debussy, restant à son chevet au moment de son dernier soupir. Florent Schmitt*, Gustave Samazeuilh*, plus tard Claude Delvincourt* et Marie-Louise Boëllmann*, mais surtout Marguerite Long*²³ et Nadia Boulanger, sont des amis fidèles, source d'une correspondance abondante et riche. Enfin, Jacques Rouché*, le brillant directeur de l'Opéra pendant près de trente ans, et Jacques Durand ont eu les liens les plus amicaux avec Roger-Ducasse.

Avant d'étudier les lettres à Jacques Durand, il nous paraît intéressant de voir, d'une façon plus vivante, comment se sont

20 Ébauché en 1909, ce *Quatuor* ne sera terminé qu'en 1953 et créé au Festival de Bordeaux, le 20 mai de cette même année, par le quatuor Lœwenguth*.

21 Seuls des fragments symphoniques ont pu être créés au Festival de Bordeaux, en 1954, sous la direction de Charles Bruck* et à la plus grande insatisfaction de Roger-Ducasse qui, quelques jours avant de disparaître, envisageait encore de reprendre toute cette œuvre.

22 Cette "biographie" de Roger-Ducasse est volontairement très sommaire. Pour plus de détails, on peut consulter notre thèse, *Roger-Ducasse, un élève fervent de Gabriel Fauré*, soutenue à l'Université de Paris-IV-Sorbonne, en mai 1992, sous la direction de Madame Danièle Pistone.

23 Bien que cette amitié se soit transformée avec le temps en une hargne qui déchaîne alors la verve du compositeur (cf. J. DEPAULIS, "Marguerite Long, à la lumière de nouvelles lettres de Roger-Ducasse", *op. cit.*, p. 3).

déroulés les rapports entre les deux hommes depuis le début du siècle jusqu'à la disparition de l'éditeur. Pour cela, nous bénéficions de documents intéressants : ce sont les lettres que Roger-Ducasse écrit à ses amis les plus proches, comme André Lambinet*, Nadia Boulanger* ou Marguerite Long*. Elles nous révèlent beaucoup de détails sur la collaboration et l'amitié qui se sont tout de suite établies entre les deux hommes.

En 1902, Jacques Durand commence à s'intéresser à ce jeune compositeur bordelais jusque-là très peu connu car il n'avait publié que de petites mélodies ou des œuvres didactiques éditées chez Quinzard*, Astruc*, Enoch* ou Lemoine*. Lauréat du Premier second Grand Prix au concours de Rome de 1902, Roger-Ducasse est tout de suite remarqué par Jacques Durand :

[...] Puis j'ai paru chez Durand qui s'est engagé à éditer les lauréats, sans quoi ! Et j'ai gagné l'admiration de Diémer*. Je ne m'embête pas. Puis on m'a couronné sous la coupole [...]

(lettre à André Lambinet, novembre 1902, archives Réglade)²⁴.

Très vite Durand manifeste le désir de publier toutes les œuvres que compose Roger-Ducasse. C'est ainsi que paraissent sous le nom de "Durand et C^{ie}" la *Barcarolle n°1* pour piano et celle pour harpe, puis le deuxième *Rondel*, sous le titre "Adieu, vous dy la larme à l'œil", enfin les *Six préludes pour piano* que Marguerite Long crée à la Société Nationale, le 12 janvier 1912. Au début, le compositeur est un peu déçu du prix que lui en offre son éditeur :

[...] J'ai dû achever les 6 *préludes*. Durand me les a pris, ainsi que l'"Eau pr [sic = pour] qui souffre"²⁵ et le 2^{ème} *Rondel*, le tout pour... 300 frs²⁶ !! - Je m'attendais si peu à ce chiffre qu'en mes désillusions et mes craintes les plus sombres je n'avais même pas entrevu, que, sa

24 En réalité Durand vient d'éditer le premier des *Deux rondels* pour voix moyenne, sur des poèmes de Villon, (*Les Biens dont vous estes la Dame*), mais Roger-Ducasse s'est refusé à publier la cantate de son concours, *Alcyone*, estimant que l'œuvre ne valait pas la peine de figurer dans son catalogue.

25 Il doit s'agir des *Pièces d'eau* ou de *Le Cœur de l'eau* sur des poèmes de Georges Rodenbach*, tous deux publiés en 1908 par Durand et C^{ie}.

26 C'est-à-dire environ 5 000 FF actuels.

proposition faite, j'ai dit "oui" de rage ! Et voilà qui est fait - Je ne me plains pas. Je me borne à m'armer d'un tarif plus élevé dorénavant. [...]

(lettre à André Lambinet, 1^{er} novembre 1907, archives Réglade).

Les choses s'arrangent rapidement et Jacques Durand, de plus en plus convaincu du talent de Roger-Ducasse, commence à lui faire des propositions plus alléchantes :

[...] Je vous avais annoncé que Durand me mandait le 10 septembre qu'il comptait que je lui confierais mes manuscrits ! Or j'y allais avec mes *Variations plaisantes*²⁷ que j'exécutai. Gros succès. "Que voulez-vous de votre partition d'orchestre ? [...] Cinq cent francs - Les voici - Que voulez-vous de la réduction à 4 mains ? [...] Deux cent francs - Les voici - Que voulez-vous de la partie harpe avec piano conducteur ? [...] - Cent francs - Les voici - Oh ! monsieur, m'écriai-je, c'est trop = permettez du moins que je vous laisse un brouillon, une sorte de partition morale ? - Mais jamais de la vie, mon cher ami, avec vous, voyons ! - Et votre quatuor à cordes²⁸ ? - Je me retenais à ma chaise, subitement enivré par le vertige de la gloire [...] Mais dès que j'aurai ressaisi mes esprits, cette œuvre viendra grossir sa collection - Il est bien entendu, ajouta-t-il pour me confondre sans doute ou...pour m'acheter, que tous les frais de copie d'orchestre nous incombent [...]. Première face de la médaille, merveilleuse à la vérité.

Voici le revers. Dans q.q. [sic] jours, q.q. semaines, il me fait venir et me tiendra à peu près ce langage : j'ai appris, par hasard, hier soir, que vous étiez très bien avec les Cruppi*- Nous avons exposé à Londres²⁹ et ce sera une joie pour mon père d'avoir la rosette d'officier ! - C'est ainsi qu'on traite une affaire, chante Lescaut dans *Manon*, jusqu'ici j'en ai les bénéfices - [...].

(lettre à Lambinet, 20 janvier 1909, archives Réglade).

27 Les *Variations plaisantes sur un thème grave* pour harpe obligée et orchestre qu'Albert Blondel*, directeur de la maison Erard, avait commandées au compositeur.

28 Le *Quatuor en ré mineur*.

29 Allusion difficile à décrypter. Le 14 mai 1908, s'est ouverte à Londres une grande exposition franco-britannique. La France était représentée surtout par la haute couture, les bijoux et l'orfèvrerie. Peut-être aussi l'édition musicale française ?

Avec sa verve habituelle, Roger-Ducasse retrace ce petit "marchandage" qu'il vient de vivre. Pourtant, l'admiration de Jacques Durand et son acharnement à défendre le jeune compositeur bordelais se révèlent vite très solides, en dehors de toute histoire de "médaille".

Quelques mois plus tard, Roger-Ducasse écrit :

[...] Passons aux joies et aux réalisations. Durand m'a pris mon quatuor à cordes avec extase, me disant que l'andante était ce qu'il avait ouï de plus beau depuis le quatuor de Debussy [...].

(lettre à Lambinet, 5 juillet 1909, archives Réglade).

L'éditeur prend tellement parti pour son compositeur qu'il est "furieux contre les exécutants"³⁰, lors de la répétition du *Quatuor en ré mineur* qui doit être joué aux concerts Durand, le 8 mars 1911. Jacques Durand trouve cette œuvre "admirable" et commence à parler de contrat. Mais Roger-Ducasse se montre encore un peu réticent, n'aimant pas beaucoup les contraintes :

[...] Répétition de mon quatuor à cordes lundi matin, quatuor Hayot. Ils s'y sont attelés depuis juillet et ne le joueront guère qu'en mars au concert Durand, lequel me propose un traité pour m'attacher à sa maison complètement. 4 000 frs par an³¹, mais à valoir sur le prix de cession de mes manuscrits. Si au bout de deux ans je n'ai rien donné, le traité est cassé. Je n'y vois aucun avantage, puisque je suis trop honnête pour profiter pendant deux ans d'une rente dont je n'accomplirai pas les conditions. C'est donc une dette de 4 000 frs par an que j'endosse, et cela pour rien au monde ! J'ai été jusqu'ici à l'heure³², je ne veux pas être à la course [...].

(lettre à Lambinet, 11 novembre 1910, archives Réglade).

Dès qu'il connaît *Au jardin de Marguerite*, première œuvre très importante³³ de Roger-Ducasse qui n'a pu triompher au concours du prix Cressent en 1906, Jacques Durand s'en fait le défenseur acharné. L'œuvre est évidemment difficile à monter en

30 Il s'agit du quatuor Hayot*.

31 Soit environ 70 000 FF actuels.

32 Roger-Ducasse fait allusion aux leçons qu'il donne pour vivre.

33 Elle dure près d'une heure et 13 minutes, comporte 4 voix de solistes et de nombreux choristes qui chantent souvent à 4 et 8 parties.

raison du nombre des choristes et de la difficulté de la partition, tant pour les instruments que pour les voix. Les concerts Lamoureux ou Colonne reculent devant les frais à engager. Durand s'engage personnellement pour l'œuvre :

[...] Oyez plutôt : apprenant que la Ville³⁴, ayant bouclé son budget, remettait à l'an prochain la somme à me bailler, Durand m'a fait venir et m'a demandé de faire les frais de l'exécution de cette œuvre sur sa cassette particulière. Que cela n'empêcherait en rien l'achat qu'il en ferait dès que je lui aurai dit mon prix ; que je ne me hâte pas pour hâter la gravure des parties et la traduction allemande, anglaise et hollandaise de l'œuvre. Je suis demeuré ahuri. De plus, il a oui le quatuor³⁵ inachevé et, emballé, m'a dit que dès que je l'aurai achevé il ajoutait 1 000 frs à l'œuvre (déjà payée depuis 3 ans). De plus, il veut que je signe un traité contre 2, 3 ou 4 mille francs annuels qu'il me versera comme je voudrais, contre la promesse de ne point avoir d'autre éditeur que lui [...] Je n'ai pas encore signé : car ce traité de toute une vie m'effare. J'aimerais mieux qu'il ne fût que de 2 ou 3 ans.

Vous voyez que cet homme (il est colossalement riche) devient le mécène des éditeurs [...].

(lettre à Lambinet, 11 décembre 1910, archives Régla).

Le triomphe du *Quatuor en ré mineur*, au concert Durand du 8 mars 1911, est tel que l'enthousiasme de Roger-Ducasse envers son éditeur ne connaît plus de limite :

[...] Arrivé dans le foyer, Durand-le-Magnifique, comme dit fauré* [sic], levait les mains, exultait et s'écriait, l'imprudent, mais c'est admirable ! Mais vous êtes un grand musicien ! - J'étais pourtant un peu confus de cet encens devant tout le monde. [...] Ce qui est admirable c'est que Durand accepte que je corrige, émonde,

34 *Le Jardin de Marguerite* avait obtenu en 1910 un prix, ex-aequo avec un obscur compositeur, Adalbert Mercier (ce qui avait profondément vexé Roger-Ducasse...). Le jury comprenait essentiellement Gabriel Fauré, André Messager*, Charles-Marie Widor*, Émile Paladilhe*, Henry Février*, Émile Pessard* et le critique musical Jules Combarieu*. La ville de Paris s'était engagée à monter l'œuvre du vainqueur, mais devant le dualisme du résultat, les crédits devaient être partagés en deux, ce qui rendait impossible la création du *Jardin*.

35 Le *Quatuor avec piano* que Roger-Ducasse travaille depuis 1892 et qui verra le jour aux concerts Durand, le 26 mars 1912, avec 3 exécutants du quatuor Hayot et l'auteur au piano.

enlève, coupe, taille, tout ce qui pourrait empêcher le vol de cette œuvre. Quel éditeur ! [...].

(lettre à Lambinet, 11 mars 1911, archives Réglade).

Désormais, toutes les œuvres du compositeur paraissent chez Durand et C^{ie} : *Sur quelques vers de Virgile* (1910), la *Sarabande* (1911), ainsi que le *Scherzo* pour orchestre tiré du *Joli Jeu de furet*³⁶ et dédié à Jacques Durand (Durand et C^{ie}, 1912).

Depuis le début du siècle, Roger-Ducasse a mis en chantier un quatuor avec piano. Jacques Durand en a entendu des fragments qui l'ont enchanté, mais le compositeur aime bien prendre son temps, suivre son inspiration et laisser une œuvre mûrir pendant des mois, voire des années. L'éditeur ne cesse alors de le harceler pour qu'il l'achève, le mettant devant le fait accompli en fixant la date de première audition à la cinquième séance des concerts Durand, c'est à dire le 23 mars 1912. L'épée dans les reins, Roger-Ducasse doit finir son quatuor... et il s'en félicite :

[...] Remercions Dieu ensemble, je n'ai plus que mon final à achever. L'adagio que je croyais indéveloppable, si j'ose dire, est développé et comment, il dure 25 minutes ! Je le trouve jusqu'à présent épatant, conduit du commencement à la fin avec une formule "agogique"³⁷ qui éclate en carillons dans la réexposition ; tant qu'à son enchaînement avec le final triomphant, vous m'en direz des nouvelles. Tout cela prouve qu'il faut assigner aux musiciens des dates inflexibles et les tenir dans un étau, jusqu'à ce qu'on leur ait fait donner ce qui était promis. C'est lâche, mais nécessaire. Sans Jacques-Mécène-Durand, ce quatuor n'aurait jamais vu le jour. [...].

(lettre à Lambinet, 18 janvier 1912, archives Réglade).

Au concert suivant, les deux mélodies sur des poèmes de Georges Rodenbach*, sont chantées par Jane Bathory* dont on sait l'ardeur à défendre les jeunes compositeurs :

[...] Les concerts Durand font salle comble. On a refusé plus de 60 personnes au dernier où Debussy, Ravel, Rameau et moi opé-

36 La version initiale de l'œuvre est un chœur pour voix de petites filles, solo et chœur à voix égales (Durand et C^{ie}, 1910), exécuté pour la première fois aux concerts Lamoureux, le 20 mars 1910, sous la direction de Camille Chevillard*.

37 De "agogie", action de transporter.

rions³⁸. Il est question de concert d'orchestre pour juin par Jacques-Mécène qui ne semble pas vouloir s'arrêter. C'est d'autant mieux que la recette de ces concerts est versée à la Caisse de retraite des employés de commerce de la musique et que, par conséquent, il n'y trouve que le bénéfice de la réclame des œuvres éditées chez lui [...].

(lettre à Lambinet, 26 avril 1912, archives Réglade).

Roger-Ducasse est au comble de la joie d'avoir trouvé un éditeur si compréhensif et enthousiaste. Il s'en confie à son ami Lambinet* :

[...] Ici³⁹, les *Motets* ont merveilleusement porté : i°) sur Jacques Mécène-Durand qui pleurait (c'est très impressionnant de faire pleurer son éditeur et il ne se rend pas compte, l'imprudent, à quoi ses larmes l'engagent [...]. Ne parlez pas à M^{me} Long de la dédicace du quatuor⁴⁰ : mon intention est bien de la lui offrir, mais Jacques Durand préférerait Ziloti*, qui me demande quoi que ce soit pour l'Opéra impérial de Pétersbourg. Mais je n'ai qu'un ballet ou plutôt une ébauche de vue sur Gargantua et Pantagruel⁴¹. [...] Je vais toujours lui écrire par Durand qui m'admire de plus en plus. Moi aussi, car jamais je ne retrouverai un éditeur pareil. Le *Jardin*⁴² va paraître la semaine prochaine dans une magnifique édition, m'a-t-il dit [...].

(lettre à André Lambinet, 19 février 1912, archives Réglade).

Nous avons vu en effet que c'est en grande partie grâce à Jacques Durand que *Au Jardin de Marguerite* peut triompher le 18 avril 1912, à la Société Nationale. C'est encore l'éditeur-mécène qui intervient auprès de Ziloti* pour que Roger-Ducasse écrive un "ballet" sur le thème d'*Orphée*. Cette œuvre, devenue entre-temps un "mimodrame", devait être montée à Saint-Pétersbourg à la fin de l'année 1914. Elle suscite aussi la convoitise de Diaghilev* et Fokine* qui veulent la présenter à Paris pour la prochaine saison des Ballets Russes. Malheureusement, la tension internationale, puis la déclaration de la "grande" guerre, vont réduire à néant tous ces beaux projets. Le jeune compositeur en est évidemment déçu :

38 Au programme, il y avait le *Troisième concert en trio* de Jean-Philippe Rameau, le 2^{ème} recueil des *Fêtes galantes* de Debussy, les *Valses nobles et sentimentales* de Ravel et un *Quatuor à cordes* de Saint-Saëns.

39 À la deuxième séance des concerts Durand.

40 Celui avec piano dédié en effet à Marguerite Long.

41 Œuvre qui n'a jamais été menée à bien.

42 *Au jardin de Marguerite*.

[...] Je reste avec *Orphée* sur les bras : car Diaghilev, qui devait le monter ici l'an prochain, est reparti sans crier gare, sans venir au rendez-vous de la discussion de notre traité, sans payer un sou de ses engagements vis-à-vis de Durand et sans payer florent [sic] Schmitt* qui tient à l'argent. Alors ? Je ne tiens guère à me mettre entre les pattes de ce forban, adroit, génial, mais forban. Durand est furieux, mais moi, je m'en fiche. Il faudra bien que cette œuvre voit les feux de la rampe un jour ou l'autre : pour le moment, ce sera l'autre [...].

(lettre à Lambinet, 14 juin 1914, archives Réglaide).

Le début du conflit bouleverse la vie de tout le monde et les premiers amis tombent sur le front. Partout, c'est le désarroi total, la peur et le deuil. Roger-Ducasse, en raison de son âge, n'est mobilisé que le 10 octobre, mais dès les premiers jours de son incorporation, il est atteint par une affection pulmonaire qui met ses jours en danger et passe plusieurs mois dans les hôpitaux militaires de la région de Bordeaux.

Il n'est plus question alors de composer de grandes œuvres que personne du reste ne pourrait éditer ou monter dans cette période de restrictions féroces. C'est l'époque où voient le jour la plupart des œuvres de Roger-Ducasse pour le piano, particulièrement les *Études* : toutes sont éditées par Durand et C^{ie}, *Étude en sol dièse mineur* (1915), recueil des *Quatre Études* (1916), *Étude en la bémol majeur* (1916), *Étude sur les sixtes* (1917), *Études à quatre mains* (1918), ainsi que différentes pièces, *Variations sur un choral* (1917), *Esquisses* (1918), les deux *Arabesques* (1918 et 1919), *Rythmes* (1918) et *Sonorités* (1919).

Malgré la gravité de l'heure, Roger-Ducasse et Jacques Durand restent en contacts fréquents par leur correspondance, et leur entente paraît totale. Pourtant, au cours de l'année 1915, surgit un petit conflit. C'est à Marguerite Long que Roger-Ducasse expose sa déception et sa rancœur. À cette époque, les liens avec la pianiste se sont beaucoup resserrés. En effet, Joseph de Marliave qui avait épousé Marguerite Long en 1906 est le premier ami disparu sur le front, à la bataille de Spincourt, dans la Marne, le 24 août 1914. Marguerite Long est très éprouvée par cette épreuve et elle trouve auprès de Roger-Ducasse et de ses sœurs un accueil chaleureux qui l'aide beaucoup à vivre ces moments cruels. D'où une correspondance importante où le

compositeur fait de son mieux pour apaiser la douleur de la pianiste, dans de longues lettres où il lui confie aussi ses soucis de santé et le conflit qui surgit entre lui et Jacques Durand :

[...] Comme je vous l'avais annoncé, j'avais écrit à Jacques Durand au sujet des mélodies de Schubert et voici qu'il me répond ce qu'il m'avait déjà répondu, à savoir que le public est habitué à la traduction de Schubert et de Schumann et qu'une nouvelle traduction ne se vendrait pas. J'ai eu beau lui dire qu'il s'agissait de mélodies jusqu'ici pas traduites : il répond que le volume édité chez lui est ce qu'il y a de mieux dans les mélodies de Schubert⁴³ : là, il se trompe. [...].

(lettre à Marguerite Long, 17 novembre 1914, collection personnelle).

C'est surtout au sujet de l'*Antienne*⁴⁴ pour laquelle Durand n'offre que cinq cent francs⁴⁵, puis des *Variations sur un choral*, que la rancœur de Roger-Ducasse éclate et il en exprime toute son indignation :

[...] De plus, vous savez que j'avais écrit un *Choral et Variations* en leçons de solfège⁴⁶ que, plus tard, je devais transformer en Variations pour piano : je comptais sur les 2 000⁴⁷ frs que Durand payait l'œuvre : il la refuse ! Alors, comme mon traité m'en laisse la latitude, rendez-moi le grand service de voir Sénart* et Roudanez* qui m'avaient fait de fortes avances, il y a deux ans, à un concert de la rue de Clichy. Vous pourriez leur dire que nous ne nous entendons pas avec Durand sur le prix de cession du manuscrit [...] et que, s'ils consentaient, je leur céderais ce manuscrit de leçons de solfège [...] J'avoue que les deux refus de J. Durand m'en ont bouché un coin, même en temps d'affaires calmes. Admettons que ce soit là la raison de son refus et de son marchandage [...].

(*Ibid.*)

Dans une lettre du mois de mars 1915, Roger-Ducasse se plaint encore de son éditeur à la pianiste :

43 Dans l'édition Durand, la traduction était de Gustave Samazeuilh*.

44 Il s'agit de l'antienne pour trois voix d'enfants et chœur de femmes, *Ego sum panis vivus* (Durand et C^h, 1915).

45 Environ 7 500 FF actuels.

46 *Variations sur un choral* (Durand et C^h, 1917) pour piano qui seront créées par Marguerite Long à la Société Nationale, en 1917.

47 Environ 28 000 FF

[...] De plus, Durand n'est pas gentil. Je lui avais écrit au sujet de mon *Antienne* qu'il monte son prix et que je baisserai le mien. Il me répond que c'est entendu, qu'il tient 700 frs à ma disposition 1°) pour la dite *Antienne*, 2°) avec, en plus, une réduction pour trois voix seules ! Je l'ai trouvée si mauvaise que je n'ai même pas répondu et je vais écrire à Ricordi* pour lui demander s'il veut l'entendre. J'ai aussi écrit à Lemoine* pour les *Variations* et puisque Durand est ainsi, j'envoie au diable l'édition de Schubert qui me rase et pour laquelle il m'a offert 200 frs ! Voilà où en sont mes affaires : cela m'a étonné de sa part, même avec les pertes que la guerre peut lui apporter [...].

(lettre à Marguerite Long, 26 mars 1915, collection personnelle)

Dans ce conflit, certainement amplifié par Roger-Ducasse, il faut tenir compte de son état de santé, loin d'être satisfaisant encore, et des soucis matériels que la guerre entraînait, comme pour beaucoup de gens dont les revenus devenaient incertains. Ces chicaneries ne dureront du reste que quelques semaines et toutes ces œuvres seront bien éditées par Durand et C^{ie}.

Après la guerre, Roger-Ducasse continue sa carrière de compositeur fréquemment joué dans les grands concerts, non seulement en France mais à l'étranger. L'intimité amicale entre les deux hommes se renforce avec les années comme le montrent les lettres que nous avons pu lire dans les archives de la maison Durand. Les sujets graves, religion ou politique, les événements musicaux, alternent avec les épisodes amusants où Roger-Ducasse laisse éclater toute sa verve de Gascon, en vantant les tomates de son jardin ou en narrant quelques épisodes comiques de sa vie militaire.

On comprend le choc qu'il éprouve, comme tous les compositeurs de la maison Durand, lorsqu'il apprend la mort subite de l'éditeur, en plein été de 1928, à l'âge de 63 ans. Dans un très bel hommage à son ami disparu, il écrit :

[...] Jacques Durand, dont la mort foudroyante afflige la musique et les musiciens, a dû à la musique les plus intimes de ses joies. Chose rare chez un éditeur de musique, il l'avait étudiée, il en connaissait les règles, les formes et, dans ses heures de loisir, il composait lui-même, unissant, dans une écriture classique, la pureté du style à la distinction de l'idée. Il connaissait la musique, ce qui est

bien ; ce qui est mieux, il l'aimait. [...] Ce qu'il a fait pour la musique, tous le savent aujourd'hui : sait-on ce qu'il a fait pour les musiciens ? [...] Son premier accueil vous attachait aussitôt à lui et les années, loin de l'affaiblir, fortifiaient ce lien secret. Compagnon des jours pénibles ou des moments heureux, il savait dire les mots qui apaisent ou qui réjouissent ; on le quittait plus résigné ou plus fort. Il gardait fidèlement le souvenir de ceux qu'il avait aimés : c'est donc à lui que nous devons la fidélité du souvenir que nous lui gardons,

Roger-Ducasse.⁴⁸

Comme Debussy⁴⁹ ou Ravel, et tant d'autres musiciens de cette époque, Roger-Ducasse a été l'ami de Jacques Durand. S'il garde toujours une certaine réserve due à son caractère peu liant, refusant le tutoiement que son éditeur lui propose un jour, le compositeur bordelais a su conserver ces liens amicaux pendant près de 30 ans.

Les détails que nous avons pu exposer sur les rapports entre les deux hommes permettront de mieux suivre, nous l'espérons, cet échange de lettres qui s'étend sur près de 20 ans. Au fur et à mesure de leur déroulement, les notes viendront préciser ce qui pourrait encore paraître obscur.

48 Ce texte, retrouvé dans les papiers du compositeur, nous a été aimablement communiqué par Madame Anne-Marie Réglade. Il a paru, avec de très nombreux hommages de compositeurs, de musicologues, ou d'éditeurs, dans une note biographique faite par E.-R. BERNARD dans *l'Édition, Revue mensuelle*, Genève, 7 novembre 1929.

49 Rappelons que Jacques Durand a édité en 1927 *Lettres de Claude Debussy à son éditeur*.

— **LETTRES** —

Paris, Mercredi matin,

(avril ou mai 1910)

[sur papier de deuil]¹

Cher Monsieur et ami,

j'ai dîné hier soir rue de l'Université² où l'on m'a appris avec peine que vous ne figurez pas sur la liste de l'Expos. de Bruxelles³, pour la bonne raison qu'à part M^{me} C.⁴, personne à la commission n'avait insisté sur votre nom : que la rosette va chez Heugel* - que votre Expos. avait été jugée insuffisante, etc... etc... Mad. C. a obtenu que vous passeriez mordicus en janvier et Conyba⁵ le lui a promis. Je serais venu moi-même ce matin, oiseau de mauvais augure, mais je pars pour Versailles à 10 h. Vous pensez si la musique de Massenet* me dégoûte encore plus⁶ et cependant, le Ciel m'est témoin que je n'avais point besoin d'excitants...

À bientôt = je ne sais si je pourrai venir dîner samedi. Je suis toujours toussant,

Roger-Ducasse

Lundi (fin 1910)

Cher Monsieur,

entendu pour demain 5 h 1/4.

Je vais chez Pierné* la semaine prochaine, car je voudrais qu'il donnât cette *Sarabande*⁷ avant janvier. Car, si Chevillart* peut

1 Roger-Ducasse est en deuil de son frère Daniel, disparu le 23 août 1908.

2 Chez les Cruppi*.

3 L'Exposition universelle de Bruxelles a ouvert ses portes le 23 avril 1910.

4 Madame Jean Cruppi*.

5 Non identifié.

6 La plupart des œuvres de Massenet sont éditées chez Heugel.

7 La *Sarabande*, poème symphonique pour orchestre et voix est l'une des

monter le *Jardin de Marguerite* et qu'il m'a promis une seconde audition des chœurs⁸, je ne voudrais pas avoir l'air d'accaparer les deux concerts.

Au revoir, cher Monsieur, mes sentiments les meilleurs,

Roger-Ducasse

— 3 —

Le Taillan

17 (janvier 1912)

[sur papier de deuil]

Cher Monsieur et ami,

j'attends une réponse de Madame Cruppi*, et, reçue, je lui écrirai aussitôt dans le sens indiqué. Si sa réponse, que j'attends, tardait trop, je ne l'attendrais pas. J'ai donc pleine confiance dans l'heureuse issue de ce désir qui se réalisera, quoique vous le méritiez...⁹

Bien que je sois (illisible) d'un côté, je travaille beaucoup de l'autre. J'envoie, aujourd'hui, à Jacques Charlot*, la réduction terminée jusqu'au chœur final. Mais quel travail ennuyeux je viens de faire !¹⁰

œuvres les plus célèbres de Roger-Ducasse. Elle a été composée dans la ferveur, au cours de l'année 1909, après la mort de son jeune élève et ami Paul Cruppi* à qui l'œuvre est dédiée. De longues lettres de Roger-Ducasse à M^{me} Cruppi* (collection personnelle) nous renseignent sur sa genèse et le texte qui présente l'œuvre a été élaboré avec la collaboration de son ami André Lambinet*. La première audition a eu lieu le 22 janvier 1911, aux concerts Colonne, sous la direction de Gabriel Pierné.

- 8 *Les Deux chœurs pour voix d'enfants* (*Aux premières clartés de l'aube* et *Le Joli Jeu de furet*), créés par Camille Chevillart, aux concerts Lamoureux, le 20 mars 1910.
- 9 Roger-Ducasse essaie maintenant de faire obtenir la Légion d'honneur à Jacques Durand, par l'intermédiaire des Cruppi.
- 10 Il s'agit du *Jardin de Marguerite* que Durand édite en 1912. L'éditeur avait demandé à Roger-Ducasse d'en faire des réductions, l'une pour piano à 4 mains (*Interlude*), l'autre pour 2 pianos à 4 mains (*Interlude, Prélude et Chœur*). Depuis l'échec de cette œuvre au prix Cressent, en 1906, Roger-Ducasse n'a cessé de la remanier, souvent avec les conseils de son ami André Lambinet*.

Je me suis, pour me distraire, plongé dans le dit chœur final, mais je suis éffaré [*sic*] des proportions qu'il prendra, vocales et orchestrales, et du travail que je m'assigne pour le plaisir. Et cependant, je crois que cette péroraison mystique aurait grand effet. Je vais voir. J'ai aussi envoyé l'*Interlude à quatre mains*¹¹. Je recommence bien des pages d'orchestre, à tort ou à raison.

La quatuor¹² procède avec lenteur. Pourquoi ? Je n'en sais rien. J'écris à Chevillard pour lui annoncer une *Danse* qui suit le *Prélude de Ballet* qu'il (et les autres) trouvent trop court¹³. De cette façon, ils n'auront rien à dire.

J'ai reçu une lettre de Pierné*. Je vous l'envoie. Pourquoi l'écrit-il ? N'avait-il pas été convenu que, moi obtenant 6 000 frs¹⁴, il tâchait d'allonger la sauce par ses demandes personnelles à Deville¹⁵ ou à Roussel*¹⁶. Je ne comprends nullement la raison de cette lettre. Je lui ai répondu dans ce sens et, d'ailleurs, sa lettre était charmante et même affectueuse. Savez-vous ce que devient Auber*¹⁷ ? Je lui ai écrit dès mon arrivé ici, jamais aucune réponse.

Je vous annonce aussi, pour la fin de la semaine, probablement, deux *Motets*¹⁸ à cinq voix, dont l'un, "*Crux fidelis*" est terminé ce matin. Le temps de le laisser dormir pour le revoir et vous l'avez. Voilà tout ce que j'avais à vous mander aujourd'hui.

J'ajoute les remerciements de mes sœurs¹⁹ à vos bons souve-

11 Le catalogue de l'œuvre confirme que l'interlude du *Jardin de Marguerite* a bien été transcrit pour piano à quatre main, par Roger-Ducasse, en 1912.

12 Le *Quatuor avec piano*, qui sera créé aux concerts Durand le 26 mars 1912.

13 En 1910, Roger-Ducasse a composé un *Prélude d'un ballet*, créé aux concerts Durand, le 4 février 1911. Cette œuvre très courte (3 minutes) a obtenu un tel succès que Serge Diaghilev*, le directeur des Ballets Russes, et Michel Fokine*, son chorégraphe, ont demandé à Roger-Ducasse d'écrire la suite du ballet qu'ils voulaient donner à la prochaine saison.

14 Environ 88 000 FF actuels.

15 Non identifié.

16 Il s'agit probablement du compositeur Albert Roussel*.

17 Le chef d'orchestre Louis Aubert qui doit diriger les *Trois Motets*, le 12 février 1912, à la S.M.I.

18 Roger-Ducasse a commencé à écrire les deux premiers *Motets* en 1911. Le troisième, *Alma Redemptoris Mater* ne paraîtra qu'en 1912.

19 Roger-Ducasse ne s'est jamais marié et a passé toute sa vie avec ses deux sœurs restées célibataires, Marguerite* et Yvonne*.

nirs, mes hommages pour Madame Durand et tous mes affectueux sentiments pour vous,

Roger-Ducasse

Debussy*²⁰ vous a-t-il parlé qu'il cherchait à faire réintégrer son frère²¹ à l'Ouest-État. J'ai fait tout ce que j'ai pu, vous le pensez et je me heurte, à la justice, à ses impossibilités et, à l'Intérieur, avec beaucoup plus de bon vouloir, à des difficultés nombreuses. S'il ne vous a rien dit, n'en parlez-pas : je ne vous en parle qu'au cas où vous connaissiez le Dr de la C^{ie}.

— 4 —

Paris,

(6-7 mars 1912)

[sur papier de deuil]²²

Cher Monsieur et ami,

je n'ai rien dit à fauré* [sic] : c'est fauré [sic] qui m'a annoncé l'arrivée de Ziloti*²³, lequel pensait l'inviter à dîner, avec nous et Cortot*, comme je vous l'avais dit.

Je ne sais que vous conseiller puisque, d'après sa dépêche, Ziloti tient à ce que nous soyons seuls. On n'aura qu'à pas le dire ou bien Ziloti écrira la rapidité de son passage. Mon beau-frère²⁴ et mon neveu²⁵ étant à Paris, Yvonne²⁶, ma sœur, restera avec lui :

20 Jacques Durand était aussi l'éditeur exclusif de Claude Debussy et une correspondance importante témoigne de l'amitié qui existait entre les deux hommes (J. DURAND, *Lettres de Claude Debussy à son éditeur*).

21 Il s'agit d'Alfred Debussy (1870 - ?) deuxième frère de Claude, qui a effectivement travaillé à Cardiff, comme acheteur pour la Compagnie Française des Chemins de fer (cf. LOCKSPEISER, *Claude Debussy*, p. 26).

22 Roger-Ducasse est alors en deuil de sa mère, Amalia Degeon*, disparue le 7 mai 1911.

23 Les lettres de Roger-Ducasse à son ami André Lambinet précisent que Ziloti est bien arrivé à Paris le 6 mars 1912.

24 Louis Maurange*.

25 Probablement son neveu Michel Réglade*.

26 Yvonne Ducasse*.

mais vous pouvez compter sur nous deux²⁷.

Affectueusement à vs,

R.D.

— 5 —

Le Taillan, dimanche soir

(été 1912)

[sur papier de deuil]

Je ne veux point tarder, cher Monsieur et ami, à répondre à votre bonne lettre et à vous remercier deux fois : commercialement et amicalement. Je n'oserai jamais vous dénommer comme vous me le demandez²⁸. Pourquoi ? Je n'en sais rien et aussi, parce que je n'ai jamais considéré que le tutoiement ou la familiarité réservée ajoutassent au sentiment. Qui donc fut plus intime, plus doucement lié, que cet exquis Racine avec Boileau et cependant, il lui écrivait : "À considérer le peu d'amis qui me restent, il me semble, Monsieur, qu'il ne me reste plus que vous" et ceci, à la veille de sa mort, doux et profond comme un soupir : "J'estime comme un bonheur, Monsieur, de mourir avant vous !" Sans songer à imiter une discrétion et une réserve qu'imposait la société où ils ont vécu, je crois cependant, qu'on n'aimera jamais comme l'ont fait ces deux êtres d'élection qui ne se sont jamais appelés mon cher ami.

Je suis donc infiniment sensible à votre amicale permission et si je n'en use pas, parce que ma nature s'en effaroucherait, dites-vous que ce que cette appellation eût eu de plus intime, je l'ai enfermé au fond de moi-même : elle n'en sortira pas, mais vous saurez qu'elle y est...

Adieu, cher Monsieur et ami, j'espère vous apporter de la belle besogne à la rentrée : vous pouvez dès aujourd'hui avoir la

27 C'est-à-dire vraisemblablement Roger-Ducasse et sa sœur Marguerite* qui participait étroitement à sa carrière.

28 Jacques Durand avait proposé l'emploi du tutoiement en raison de leurs rapports devenus très amicaux.

ferme assurance que sans vous, je n'eusse point fait tout ce que j'ai fait et que je ferai.

Mes sœurs vous remercient de votre souvenir : le mien, je vous en prie, à Madame Durand et pour vous, mon très sincère attachement,

Roger-Ducasse

— 6 —

Paris (1913)

(écrit par dessus : "pressé")

Cher Monsieur et ami,

voulez-vous avoir l'obligeance d'envoyer un mot *personnel* au président Louis Barthou*, pour l'inviter samedi. Il me fait dire qu'il fera tout son possible pour venir. Annoncez-lui l'exécution de mon quatuor²⁹ et des chœurs, 7 av. Victor-Emmanuel³⁰.

Comme vous êtes un ardent républicain et que, par conséquent, vous êtes sensible aux marques extérieures du protocole, appelez-le M. le Président, long comme le bras et non pas Citoyen-Président, comme auraient dit les Grands Ancêtres : plus nous nous embourbons dans la Démocratie, plus nous nous accrochons à ces restes, dont nous avons fait des oripeaux, du ton magnifique de l'ancienne France...

Démocratiquement à vous³¹,

R.D.

— 7 —

29 Il s'agit du *Quatuor avec piano*, en sol mineur et des *Trois Motets*.

30 Il ne s'agit pas des Concerts Durand, qui avaient lieu salle Gaveau.

31 Roger-Ducasse est resté toute sa vie un royaliste convaincu, admirateur de Charles Maurras*. Il ne manque jamais de taquiner Jacques Durand sur ses opinions démocratiques.

Paris,
(24-25 avril 1913)
[sur papier de deuil]

Cher Monsieur et ami,

je viens de lire l'article de Villemin³² [*sic*] et je suis infiniment touché d'une critique aussi aimable. C'est le seul qui ait parlé d'une œuvre qu'il s'était donné la peine d'étudier.

Vous seriez bien obligé de m'envoyer son adresse pour que j'aille le remercier de vive voix, le plus tôt possible. C'est l'article qu'il faut envoyer à Ziloti*, puisque Lalo* ne s'est pas dérangé.

Adieu, j'espère que dans l'ensemble des louanges de Villemin, vous en prenez la part la meilleur pour vous. Ce jardin³³ existait, c'est vrai, mais ce sont vos soins d'ami inlassable qui l'ont fait fleurir.

À samedi, affectueusement à vs

R.D.

8

Paris, (août 1913)

Cher Monsieur et ami,

j'envoie, corrigée, l'épreuve de la 2^{ème} scène d'*Orphée*³⁴. Boni Deus ! [*sic*] Que de fautes ! Je demande qu'après avoir relevé sur un exemplaire pour Ziloti mes fautes, on me renvoie aussitôt

32 Louis Vuillemin*, dans son article du 21 avril 1913, écrivait au sujet du *Jardin de Marguerite* : "[...] Enfin une partition vaste et belle de M. Roger-Ducasse [...]"

33 Le *Jardin de Marguerite* qui vient d'être créé, le 18 avril 1913.

34 Dès le début de l'année 1912, Ziloti*, lors de son passage à Paris, demande à Roger-Ducasse d'écrire un "ballet". Après réflexion, le thème d'*Orphée* est retenu et le compositeur fait lui-même le livret avec l'aide de son ami André Lambinet*. L'œuvre, devenue finalement un "mimodrame", devait être créé par Michel Fokine* au théâtre Mariyinski de Saint-Petersbourg, en novembre 1914. La guerre vient empêcher la réalisation de ce projet et la création ne pourra avoir lieu qu'en 1926, avec Ida Rubinstein dans le rôle titre. L'édition définitive de l'œuvre chez Durand et C^o est aussi de 1926.

mon exemplaire, afin de ne point interrompre l'orchestration.

Merci du *Septuor*³⁵ : il n'est pas très difficile. Ce qui l'est davantage, c'est les 1 000 frs³⁶ que je demande *par concert* à Londres³⁷. Nous allons bien voir.

Dépêche incendiaire de Ziloti* sur la 1^{ère} scène qu'il a reçue. Ma *Bacchan*. [sic] va très bien et j'ai une idée magnifique pour la fin. Trop pressé aujourd'hui pour vous la dire. Mais à travailler si bien qu'il est regrettable d'être si pris à Paris ou de n'avoir point, comme chef direct³⁸, une bête plus apprivoisée. Comme j'irai à Péter³⁹. en janvier, si on me joue, je ne veux pas demander de congé en ce moment. Je reviendrai donc dans les tout premiers jours d'Octobre, hélas, et cela à cause de votre génial client⁴⁰. Quand on pense qu'à cette époque de l'année, il y a tant de gens braves empoisonnés par des champignons et que, peut-être, il n'en mange pas !...

Je viens de pécher et je suis allé à la messe ce matin !

Affectueusement à vous,

R.D.

35 Non identifié.

36 Environ 15 000 FF actuels.

37 Georges Jean-Aubry* avait plusieurs fois sollicité Roger-Ducasse de venir jouer à Londres. Un échange de lettres inédites (collection personnelle) situe à 1910 le début des relations entre le critique musical et Roger-Ducasse. Mais le compositeur, redoutant la traversée de la Manche, n'a jamais été en Angleterre.

38 Depuis 1909, Roger-Ducasse est Inspecteur divisionnaire de l'Enseignement du chant dans les écoles de la Ville de Paris et donc sous la "tutelle" d'un Inspecteur principal qui est Auguste Chapuis*.

39 Pour le concert du 31 janvier 1914, à Saint-Petersbourg, où Ziloti doit donner *Orphée* en oratorio. Ce concert a bien eu lieu, mais Roger-Ducasse n'est pas allé en Russie.

40 Auguste Chapuis*, édité lui aussi chez Durand.

- carte-lettre

(Domaine de Bel-Ebat Avon (Seine et Marne⁴¹))

Le Taillan, jeudi soir.

18 juillet 1914 (cp)

Cher Monsieur et ami,

juste un petit mot pour vous envoyer de mes nouvelles afin d'en avoir des vôtres. Nous sommes ici⁴² depuis cinq jours, grâce à mon nez et à ma gorge qui m'ont forcé, muni de certificats, à demander un congé à votre illustre client⁴³. Les médecins me conseillent Cauterets ou Luchon : mais je crois que je n'irai ni à l'un ni à l'autre. Je vais voir ici un spécialiste qui me dira le traitement que je dois suivre.

J'ai bien reçu la copie des lettres de Laloy*, lesquelles je mettrai sous les yeux de Maxime Dethomas* dès qu'il sera mon voisin. Il paraît, d'après ce dernier, que le Chef-des-odeurs-suaves⁴⁴ regrette son refus d'Orphée : c'est un peu tard. J'ai écrit à Ziloti* que j'étais furieux contre Bakst*, dont les décors ont dû partir pour Pétersbourg⁴⁵ sans que je les ai vus, et contre Fokine^{46*}, qui, peut-être, aurait eu quelque profit à causer avec l'auteur d'une œuvre qu'il va interpréter ! Ces russes sont étonnants ! Ou merveilleux, comme Ziloti, ou lâcheurs, comme Diaghilev*, Fokine et Bakst !

Je travaille, en ce moment, à un volume de leçons de solfège

41 Propriété des Durand, près de Fontainebleau.

42 C'est-à-dire à *Pichebouc*, la propriété familiale de Roger-Ducasse, au Taillan-Médoc, tout près de Bordeaux, cette "maison des champs" très aimée à laquelle il dédiera le *Nocturne de Printemps* (Durand et C^e, 1920).

43 Auguste Chapuis*.

44 Surnom que Roger-Ducasse attribue volontiers à Jacques Rouché*, le directeur de l'Opéra, en raison des parfums célèbres dont sa famille était propriétaire.

45 À cette époque, Bakst, séparé de sa femme, s'est définitivement fixé à Paris et y restera jusqu'à la fin de sa vie.

46 Fokine devait interpréter le rôle d'Orphée dans la création de Saint-Pétersbourg qui n'a pu avoir lieu.

pour le Conservatoire : car les élèves y travaillent toujours dans ce vieux Lavignac*, et d'autres encore, moins bons, s'il se peut. Le moment est venu de faire des leçons plus nouvelles et surtout, plus musicales. J'aimerais que vous connaissiez le volume paru chez Lemoine*, il y a 8 ans⁴⁷ et dont, je pense, il n'a point eu à se plaindre. D'ailleurs, je vous écrirai à ce sujet plus longuement quand je serai plus avancé.

Adieu. Mes hommages à Madame Durand, affectueusement à vous,

R.D.

Jacqueline⁴⁸ va très bien.

————— 10 —————

Le Taillan, samedi.

(22 août 1914)

Cher Monsieur et ami,

merci de votre mot. Je ne suis pas encore parti : on a renvoyé ma classe, au 30^{ème} jour de la mobilisation⁴⁹. Il y a 25 % d'hommes de trop, m'a dit l'adjudant de la mobilisation que je connais.

Merci aussi pour Mr Suinot⁵⁰ ; mais j'avais oublié que j'avais un ami *caissier* à la Caisse Municipale : par conséquent, tout prêt pr [sic] me rendre le service demandé. Heureusement, nous continuons à toucher nos appointements intégralement. La

47 Roger-Ducasse doit faire une erreur de date : les deux cahiers de *Leçons de solfège* ont été composés en 1907 et édités probablement en 1909, chez Lemoine.

48 Il peut s'agir de Jacqueline Clerc*, pianiste, fille de Camille et Marie Clerc*, amis de Gabriel Fauré. Elle a été l'élève de Roger-Ducasse et il y fait parfois allusion dans ses lettres.

49 La mobilisation étant du premier août, la lettre doit dater de la fin du mois d'août 1914. Le samedi 22 août paraît le plus vraisemblable, car Roger-Ducasse ne fait aucune allusion à la mort de Joseph de Marliave, mari de Marguerite Long, qui est du 24.

50 Non identifié.

Direction de l'Enseign. [sic], par la plume de Chapuis*, m'a demandé de réintégrer Paris, car les Écoles rouvrent et de reprendre mes fonctions. J'ai répondu en, envoyant mon ordre de mobilisation. Quel dommage que lui [Auguste Chapuis] ne parte pas — Tout de même, je bénis ma situation à la Ville : car c'est plus qu'il ne me faut pour vivre : et songer à réaliser maintenant des valeurs, c'est impossible. J'imagine que beaucoup de vos éditions vont vous tomber dessus !... Moi, à moins de cataclysmes, je ne vous ennuierais pas de ce côté-là.

On m'a dit que Florent [sic]⁵¹ était à Luneville : mais avec ses idées, il doit avoir levé la crosse en l'air. Aubert* part-il ? Est-il vrai que Roussel⁵² est parti ? Ravel*⁵³ reste : sa minceur l'attache au rivage. Avez-vous des nouvelles de Jacques Charlot* ? Où est sa femme ? Moi, j'ai une confiance illimitée : mais que de ruines, même avec la victoire ! Ah ! les sales Barbares ! Et quand je pense que Dieu a permis qu'ils aient Bach ! et au temps d'un apache, génial, c'est vrai, comme Frédéric II* [sic] !

J'ai honte de vous le dire, mais je travaille. C'est malgré moi. Je m'en frappe la poitrine tous les jours ! Cependant, dès que la lecture du journal, qui m'arrive à 9 h, ne m'a pas appris de nouvelles alarmantes, je m'acharne après les Variations que j'extraie d'un *Choral*⁵⁴ ! Et puis, si je ne travaillais pas toute la journée, je serais inactif, mes nerfs prendraient le dessus et je tomberais certainement malade !- Et, je le répète, j'ai une foi de petit enfant ! Mais quelles vacances !

Adieu. J'aurai eu, dans ces temps d'angoisses, bien de la consolation à vous voir souvent et puis, il semble, si l'on est près les uns des autres, qu'une affection amie présente plus de résistance au malheur.

Encore adieu. Mes hommages à Madame Durand.

51 Florent Schmitt*.

52 Vraisemblablement Albert Roussel*, mais peut-être le peintre Kerr-Xavier Roussel*, que Roger-Ducasse connaissait bien aussi.

53 Maurice Ravel a été le condisciple de Roger-Ducasse dans la classe de Gabriel Fauré et dans la compétition au prix de Rome, en 1901, 1902 et 1903.

54 *Variations sur un choral*, œuvre pour piano, dédiée à M^{me} Adrienne Léon, composées entre 1914 et 1945 (Durand et C^e, 1917) et créées à la Société Nationale, en novembre 1917, par Marguerite Long.

À vous très affectueusement,

R.D.

— 11 —

Le Taillan, dimanche

(6 septembre 1914)

Cher Monsieur et ami,

je savais par M^{me} Debussy*, que vous étiez à Noirmoutiers [sic]⁵⁵, mais où ? Enfin, j'ai de vos nouvelles. Vous ne m'en donnez pas de Jacques Charlot* : ns [sic] en avons de mon neveu⁵⁶ qui s'est battu trois fois et qui n'a pas la moindre blessure. Le frère de Laurent Ceillier* est ici, à Blanquefort : éclat d'obus dans la cuisse : nous le voyons souvent et il va très bien : d'ailleurs, tous les blessés vont très bien.

Madame Long⁵⁷ est avec nous : car elle n'a pas voulu rentrer à Toulouse où la nouvelle de la mort de son mari courait les rues. Il a disparu, le 24⁵⁸, au combat de Spincourt et depuis ce jour, il n'a plus signé les états de sa compagnie, lesquels sont revenus à Toulouse = les blessés de son regt [sic] ont tous dit qu'ils l'avaient vu tomber, mais qu'ils avaient opéré la retraite à ce moment. Notre pauvre amie est folle ! Nous courons les ministères et les ambassades pour savoir qq [sic] chose, mais jusqu'ici rien. Que Dieu la protège !

Moi, je ne suis pas encore mobilisé : d'ailleurs, il y a plus d'hommes qu'il n'en faut. À Bordeaux, on marche sur les tirailleurs noirs, sur les fantassins blancs, sur des chasseurs jaunes, entraînés et martiaux, ce qui est réconfortant : ce qui l'est

55 En raison de son âge (49 ans) Jacques Durand fait partie de la "territoriale" et a dû être envoyé sur le "front de l'Ouest", c'est-à-dire dans le fort de Noirmoutier-en-l'Île.

56 Michel Réglade*.

57 Marguerite Long* avait épousé en 1906 Joseph de Marliave* qui venait d'être porté "disparu" à la première bataille de la Marne, au tout début du conflit (24 août 1914).

58 24 août 1914.

bances pantagruéliques avec des grues de la Comédie Française ! D'ailleurs, le déplacement du Gouvernement nous a amené à peu près 3 000 grues, ce qui, avec le dépôt régional, est plus que suffisant pour la consommation quotidienne !⁵⁹

Je ris, mais j'ai honte, quand je vois tant de femmes avec colliers de perles, bijoux, autos fleuries, accolées à des membres du Gouvernement qui s'imbibent de champagne. Et ce, pendant que nos fils, nos frères ou neveux, se font casser les reins pour sauver nos existences. Celà provoque les effets de l'hypéca⁶⁰. Heureusement, la France [sic] est là et n'a rien à faire avec la République.

Samazeuilh* loge Delcassé*; celui-là se tient et travaille, ainsi que Millerand*. Vous voyez, je suis juste.

Jean Cruppi*, Max Hermant* sont revenus dans l'armée Galiéni* [sic]. Encore un brave homme. Laurent Ceillier* est à Rennes où il panse, nettoie, vide 40 prisonniers par jour. Je préférerais me battre.

Enfin, nos armées marchent et les Apaches reculent. Quelle joie ! Quelle consolation ! Et quelle musique nous allons faire après la victoire.

Adieu. Mes hommages à Mesdames Durand et Choissel - lisez à Mr Choissel* mon communiqué sur le gouvernement : il le savourera mieux que vous (sans vous offenser).

Affectueusement à vous,

R.D.

59 Rappelons que, le 2 septembre 1914, devant les menaces que faisait courir sur Paris l'avance rapide des troupes allemandes, le Président de la République, Raymond Poincaré*, avait décidé de transférer sur Bordeaux le gouvernement. Mais les excès de tous genres commis par certains parlementaires ont amené rapidement Poincaré à ramener les deux Chambres dans la capitale, le 20 décembre. L'indignation de Roger-Ducasse paraît bien le reflet de l'opinion générale.

60 Ipéca, plante à vertu vomitive.

Le Taillan, mercredi
(23 septembre 1914)

Cher Monsieur et ami,

je ne reçois votre lettre qu'aujourd'hui : je commençais à m'inquiéter et craignais que vous n'eussiez regagné Paris. N'avez-vous eu aucun dégât à Bel-Ebat ?⁶¹ Ces gens sont au ban de l'humanité, de la civilisation, de tout ce qui peut se rattacher à quelque chose de noble et d'élevé. Heureusement, la main de Dieu est là qui les frappera sûrement : elle commence !

Quand je vous ai écrit, nous n'avions pas encore reçu des nouvelles de Marguerite de Marliave⁶². À peine arrivée à Toulouse, en nous quittant, elle a trouvé la lettre d'un major de Verdun, lui disant avoir trouvé le corps de son mari et pris, dans sa vareuse, ses papiers et son portefeuille, qu'il lui remettra à son arrivée à Paris ! La malheureuse a encore voulu espérer et j'ai fait les ministères et les ambassades, et mon beau-frère⁶³, qui a donné sa maison à la Croix-Rouge de Paris, a mis en campagne Mr de Mun*. Mais, depuis, aucune nouvelle. Inutile de vous dire que, pour moi, il est bien mort, à moins, toutefois, que l'ambulance où on le soignait (il avait reçu un obus dans le côté droit) n'ait été faite prisonnière et qu'il ne soit en Allemagne. Mais, malin comme il était, il aurait, par n'importe quel moyen, fait parvenir de ses nouvelles. Notre pauvre amie est repartie pour Toulouse et s'est engagée dans un hôpital pour donner un peu d'elle-même, ensuite pour essayer de tomber sur un soldat blessé du régiment de son mari. Elle nous écrit des lettres à pleurer.

Marcel Cruppi* est toujours à Belfort. Jean⁶⁴ est à Paris, dans l'armée de Galiéni [*sic*]. Max Hermant* a vu mourir son capi-

61 La propriété des Durand se situait à Avon, près de Fontainebleau, en Seine-et-Marne. La lettre fait allusion à l'avance allemande à proximité de Paris et aux dégâts éventuels produits par la bataille de la Marne. Les troupes allemandes avaient été stoppées aux environs du mercredi 23.

62 Marguerite Long*.

63 Louis Maurange*.

64 Marcel et Jean Cruppi*, fils du ministre, et amis de Roger-Ducasse.

taine dans ses bras et quand il le tenait ainsi, une seconde balle est venue l'achever !! Le pauvre enfant a eu une telle émotion de cette double mort, si je peux dire, qu'il s'est évanoui. On l'a transporté hors du combat, puis évacué sur Chartres, où il est soigné à la Préfecture, atteint de dysentérie-

Mon neveu Jean⁶⁵ nous a écrit : il a combattu six jours et six nuits, à la bataille de l'Aisne : mais il est plein d'espoir, et supplie qu'on lui envoie du chocolat, car il a faim. Mon autre neveu, le mari de ma nièce⁶⁶, n'a pas écrit depuis 15 jours ; il ignore qu'il est père d'un magnifique garçon que nous avons fait chrétien et catholique mardi dernier.

Vous avez appris la mort du fils Vaudoyer⁶⁷ ? Et celle de mon ami, Maurice Antoine May* ? Tout cela est abominable. Madame Wallerstein*, qui a fondé un 3^{ème} hôpital à Levallois, arrive demain à Arès⁶⁸ : je m'échapperai pour la voir un peu, car elle ne reste que quatre jours : j'aurai des nouvelles plus fraîches de tous ceux que je connais. Vous ne m'en donnez pas de Jacques Charlot*, comme je vous l'avais demandé.

Prendrez-vous mon recueil de Leçons de solfège ? Ne vous gênez pas avec moi, je vous en supplie. J'attends les deux mois de mon traitement, car je n'ai pas touché Août, Monsieur Durand⁶⁹ étant parti pour les Sables-d'Olonne jusqu'à hier. Ainsi donc, vous pouvez être tranquille sur mon sort : nous vivons sur la propriété qui, à part la viande, nous donne tout et je considère que nous sommes encore des privilégiés.

Nous avons reçus des nouvelles de M^{me} Debussy*, qui s'apprête à quitter Angers pour Paris⁷⁰. Elle, je la plains : mais Debussy n'a personne à la guerre : sa vie matérielle est largement

65 Jean Maurange*.

66 Michel Réglade, père.

67 Il s'agit de Michel Vaudoyer, un frère de l'écrivain Jean-Louis Vaudoyer (1883 - ?) et de M^{me} Daniel Halévy, tué le 3 septembre 1914, à Villiers-Saint-Georges, à l'âge de 19 ans.

68 Localité située vers le fond du Bassin d'Arcachon, où résidait habituellement madame Wallerstein*.

69 Ce Durand n'est pas un parent de Jacques Durand.

70 Au tout début de la guerre, les Debussy avaient quitté Paris pour se réfugier à Angers. Elle fonda deux établissements de cure pour les tuberculeux.

assurée. Que de familles, mon Dieu, vivraient, et largement, avec leurs rentes⁷¹.

Je ne suis pas encore mobilisé ! C'est assommant de vivre dans l'inaction et dans l'attente. Il est vrai que si l'on me prend pour aller monter la garde à la porte de l'hôtel d'un ministre de cette f.⁷² République, j'aime autant rester ici. Quand on pense que les Boches sont cantonnés dans nos carrières, qu'ils avaient acquises, comme la maison Krupp* avait acquis une partie de la forêt de Lugnes où tout était prêt pour fixer leurs canons, que cela avait été dénoncé par le *Matin*, en 1911, par Léon Daudet*, en 1912, et qu'on les a laissés s'installer comme déjà en pays conquis. C'est à frémir ! Et tant d'autres choses imprévoyantes, honteuses, criminelles ! Le seul pays qui a préparé la guerre, c'est l'Allemagne, victorieuse en 70, et qui, au lieu de s'assoupir dans un militarisme criminel, comme nous, vaincus, cependant, à suivi une ligne de conduite, une direction, un plan, il faut bien l'avouer, admirables !

Mais, aussi, pas de députés, pas de parlementaires, pas de suffrage universel, pas de braillards : un chef et cela suffi ! Quelle leçon ! Mais, hélas ! en profiterons-nous ? Nous rendrons-nous compte, vainqueur, que sans cette petite et immense Belgique, sans le torrent des Russes, nous étions broyés comme chair à pâté ? Et à quoi nous serviront tant de sang, si généreusement versé, tant d'énergies fécondes, à jamais perdues pour notre Pays, si, après la Paix, il ne s'élève pas une voix vengeresse, qui rejette aux fumiers ceux qui n'en auraient jamais dû sortir ? Vive la France [*sic*], la fille aînée de l'Église, dont Dieu se servait pour agir : gesta Deï per francos⁷³ !

On dirait la péroraison d'un sermon. Adieu. Ns [*sic*] envoyons à Madame Durand tous nos souvenirs les meilleurs et vous, cher Monsieur et si fidèle ami, je vous embrasse de tout cœur,

71 Roger-Ducasse se trompe : les Debussy, malgré la réputation mondiale du compositeur, ont de terribles difficultés matérielles. Emma Debussy* a été déshéritée par son richissime oncle Osiris, en raison de son divorce et remariage. Le ménage Debussy, qui mène depuis quelques années un train de vie fastueux, est en réalité couvert de dettes, en particulier chez les couturiers... (Archives personnelles).

72 Foutue.

73 "Les actions de Dieu au nom des Francs".

R.D.

Tous mes compliments à la Villa Saint-Mathieu ou St-Luc, je ne me souviens plus lequel de ces deux évangélistes⁷⁴.

— 13 —

Le Taillan, mardi

(5 janvier 1915)

Cher Monsieur et ami,

j'ai quitté hier, après 23 jours, mon hôpital, pour une convalescence d'un mois⁷⁵ : je vais essayer de me remettre : car, depuis cette pneumonie, je tousse toujours et je souffre beaucoup des reins. Mais, enfin, cela n'est rien auprès de tous les deuils qui nous environnent. [...]

Marg. Long est venue passer ces jours lamentables de fêtes⁷⁶ avec nous. Sa douleur fait peine : mais l'affection dont nous l'entourons semble un peu la calmer.

Madame Cruppi^{*77} est terrée à Lamagnère et je sens, à son silence obstiné, l'obstination de son désespoir = il y a vraiment trop de peines pour quelques uns ! Je n'ose aller la trouver : car j'ai peur des trains mal chauffés ou des courants d'air ; car les médecins ne me l'ont pas caché : les rechutes peuvent être fatales ! J'aurais eu, cependant, une douloureuse joie à passer quelques heures près d'elle. Comme je la plains ! J'espère que vous avez de bonnes nouvelles de Jacques Charlot*, pour lequel je fais bien des vœux : dites-lui, quand vous lui écrierez.

74 Peut-être allusion à la demeure des Choissel*.

75 Mobilisé dans la territoriale, le 10 octobre 1914, Roger-Ducasse est frappé tout de suite par une double pneumonie qui met ses jours en danger et le garde hospitalisé à différents endroits. Il vient d'obtenir sa première convalescence d'un mois, qu'il passe au Taillan.

76 Cette proximité des fêtes de fin d'année permet de penser que la lettre est du 5 janvier.

77 Les Cruppi viennent de perdre leur fils Jean sur le front. En 1909, ils avaient déjà été éprouvés par la mort d'un jeune garçon, Paul, élève de Roger-Ducasse qui lui dédiera la *Sarabande* (Durand et C*, 1911).

Adieu. Tous mes affectueux souhaits pour Madame Durand et pour vous : il me semble qu'il y a un siècle que je ne vous ai vu et que je ne vous reverrai jamais : on vit dans une telle atmosphère de découragement et d'angoisse, qu'à certaines heures, la foi en la victoire vous abandonne. Encore adieu.

Je vous embrasse de tout mon cœur,

R.D.

————— 14 —————

- carte-lettre

(19 avenue de l'Alma, Paris, 7^{ème}).

Domaine de Pichebouc,

Le Taillan, Gironde

(adresse barrée et remplacée par 56 q. des Chartrons⁷⁸).

16 mars 1915

Cher Monsieur et ami,

vous pensez avec quelle émotion votre lettre m'annonçant le malheur a été reçue⁷⁹. Pauvre jeune femme ! et pauvre petite Monique ! C'est affreux. Je vous aurais déjà répondu : mais, samedi, ma sœur Marg.⁸⁰ est tombée dans un ruisseau et s'est cassé le bras gauche. Le Prof. Denucé* l'endort cet après-midi, pour réduire la fracture. Mais quelle émotion, que d'inquiétude et que de soins ! J'espère que nous pourrons regagner Le Taillan, jeudi ou vendredi.

À vous,

R.D.

78 Roger-Ducasse est chez sa sœur Jeanne Maurange*.

79 Jacques Charlot* vient d'être tué sur le front.

80 Marguerite Ducasse*.

- carte-lettre

(19 avenue de l'Alma, Paris, 7^{ème}).

Pichebouc,

25 mars 1915

Cher Monsieur et ami,

merci de votre intérêt. Nous sommes rentrés tout à l'heure au Taillan⁸¹. L'état de ma sœur est aussi satisfaisant que possible. Le seul ennui, c'est cette immobilité de 40 jours ; le temps du jeûne dans le désert.

Je rentre au Corps demain matin ; mais je crois qu'il est fortement question de me verser dans l'auxiliaire, à cause de mon état pulmonaire assez inquiétant. [...] Quelle malchance nous avons ! Mais cela n'est rien en songeant à ceux qui ont disparu pour jamais !

Je n'ai point osé écrire à M^{me} Charlot* : mais dites-lui que je la plains et cela, de toute l'amitié que j'avais pour son mari. Je comprends toute votre tristesse : il est, en effet, lamentable de voir éloignées de soi pour jamais des existences jeunes et auxquelles on tenait. Je suis bien avec vous dans une aussi cruelle circonstance et plus que jamais, je regrette mon éloignement de Paris, où j'ai laissé la meilleure partie de moi-même, j'entends tous ceux que j'aime et qui me le rendent. Quelles heures, d'ailleurs, nous aurons tous vécues !

Adieu, cher Monsieur : mes hommages à M^{me} Durand. Croyez-moi affectueusement à vous,

R.D.

81 Roger-Ducasse est encore en congé de maladie. Classé service auxiliaire par la Commission de réforme du 30 mars 1915, il sera renvoyé provisoirement dans ses foyers.

16

- carte-lettre

(5 avenue Sully Prudhomme, Paris, 7^{ème})⁸².

Paris [cachet illisible]

(octobre 1915)

Mon cher ami,

je ne sais comment vous remercier de votre généreux envoi. Cette partition de Rameau* est une splendeur ! Quelle impression royale !... Jamais, à sa vue, on ne se croierait en république juive, protestante et métèque !... C'est avec une sorte d'orgueil national que je feuillette *Nais*⁸³ du grand Rameau, mise au jour par le grand éditeur français Jacques Durand !... qui, j'en suis affectueusement ému, pensa à l'envoyer à son ami Roger-Ducasse qui l'en remercie profondément,

R.D.

17

[en-tête : 4 rue Le-Châtelier, 17^{ème}]⁸⁴

Paris (fin 1915)

Cher Monsieur et ami,

j'apprends à l'instant par Debussy le malheur qui frappe

82 Au mois d'octobre 1915, Jacques Durand, qui habitait jusque-là 19 avenue de l'Alma, s'est installé avenue Sully-Prudhomme, dans un immeuble d'angle qui donne sur le quai d'Orsay. Une lettre de Roger-Ducasse à André Lambinet, datée du 27 octobre 1915, confirme cet événement : "[...] Je n'ai pas encore revu mon éditeur et ami : il déménage dans un hôtel épauvantant sur la Seine [...]" (Archives Réglade).

83 *Nais*, opéra écrit en 1748 par Jean-Philippe Rameau*. Jacques Durand a fait une réédition des œuvres du compositeur, entre 1895 et 1914. *Nais* fait partie du volume XVIII, le dernier de la série.

84 Roger-Ducasse a toujours habité dans le XVII^e arrondissement. Au début, rue Juliette-Lamber ; depuis le 5 décembre 1909, 4 rue Le-Châtelier. Il gardera cet appartement jusqu'à sa mise à la retraite, en 1945.

encore cette pauvre Madame Charlot⁸⁵. Je ne peux vous dire à quel point nous sommes ici navrés de la mort de cette enfant à laquelle elle devait tenir pour mille raisons ! Pourquoi l'infortune s'attache-t-elle à briser des êtres déjà dans le deuil ? Cela est affreux et, en pensant à Jacques Charlot* et à sa femme, je pense aussi à vous dont je connais la tendresse de cœur...

Affectueusement,

R.D.

— 18 —

- pneumatique

(4 place de la Madeleine⁸⁶)

Paris, 21 juin 1916 (cp)

Cher Monsieur et ami,

Madame Long donne une séance chez elle⁸⁷, vendredi, 4 h 1/4 et deux de ses meilleurs élèves jouent les quatre Études⁸⁸. Si vous êtes libre, nous serions très heureux que vous y vinssiez, et, si cela ne l'ennuie pas, que Madame Durand vous accompagnât.

Bien affectueusement à vous,

R.D.

Peut-on avoir un billet pour les concerts de Planté*, avec lequel j'ai passé un grand et long moment ?⁸⁹ Quand paraissent les Études ?

85 Elle venait de perdre sa petite fille, Monique, quelques mois après la mort de son mari sur le front.

86 Siège social de Durand et C^{ie}.

87 C'est à dire rue Fourcroy, dans le XVII^e, où les Marliave habitent depuis l'année de leur mariage, en 1906.

88 Pendant sa longue hospitalisation, fin 1914 - début 1915, Roger-Ducasse a composé un cahier de *Quatre études* pour le piano : *Prélude en ut majeur*, *Fugue en ut majeur*, *En mi majeur*, et *En mi bémol majeur* (Durand et C^{ie}, 1916).

89 Francis Planté* était venu donner à Paris deux concerts "marathon" pour les Œuvres de guerre, dans la crypte de l'église Saint-Honoré d'Eylau, devant un public qui dépassait les cinq mille personnes. Ce sont les derniers concerts du grand pianiste dans la capitale. Roger-Ducasse l'a sûrement rencontré à cette époque.

[en-tête : Préfecture de la Seine]

(décembre 1916)

Cher Monsieur et ami,

merci de votre gentille lettre et de ce que vous me dites de mes *Études*⁹⁰ : cela m'est précieux car, à un moment donné, on est complètement incapables de discerner si vos œuvres sont bonnes ou mauvaises. J'achève en ce moment une grande *Étude en tierces* et en doubles notes, sœur de celle en sol = qu'aime francis [sic] Planté^{*91}. Je voudrais, si le temps m'en était laissé, parcourir ainsi le cycle long et ondoyant des difficultés techniques du piano, lesquelles, généralement, sont traitées dans des œuvres où la musique n'a aucune part. J'en excepte, bien entendu, les *Études* de Chopin, qui, si elles sont toute la musique, ne sont pas tout le piano : mais je pense à ces assommoirs de Moskowski*, à cette réunion lamentable du nouveau Gradus de Philipp*, excellent du point de vue purement mécanique, mais odieuse à travailler pour des musiciens. Or, à mon sens, en même temps qu'on exerce et qu'on rompt les doigts à la technique du piano, il serait excellent, en même temps, d'habituer les pianistes à la vraie musique : on ferait ainsi d'une pierre deux coups.

Vous voulez des nouvelles de ma vie d'auxiliaire⁹² : je viens de faire une enquête éblouissante sur les peaux de moutons et je pourrais au besoin être maintenant mégissier⁹³ ou tanneur. Cela m'a permis de faire connaissance avec le quartier des Gobelins et avec plusieurs grands tanneurs, intelligents, ouverts, instruits et

90 Les *Quatre Études* et celle dédiée à Francis Planté sont de 1915. Cette dernière est en la bémol majeur.

91 Roger-Ducasse a composé, en plus des *Quatre Études*, mentionnées dans la lettre 17, l'*Étude en la bémol majeur*, dédiée à "Francis Planté aux doigts merveilleux". L'*Étude en sol dièse mineur*, à laquelle il fait allusion, est de 1914 (Durand et C^{ie} 1915).

92 Roger-Ducasse, classé dans l'auxiliaire depuis le 31 mars 1915, est rappelé sous les drapeaux le 13 mars 1916 (l'année de Verdun) et affecté à la 22^{ème} section des C.O.A. (Commis et ouvriers de l'Administration), à Bercy.

93 Les mégissiers sont des ouvriers qui préparent les cuirs pour le tannage, par l'opération du "mégissage".

abonnés à l'Action Française ! Seigneur, Seigneur, vous m'abreuvez de joie !! Quid retribuam Domino, pro omnibus quae retribuit mihi !⁹⁴ C'est matière de bréviaire, dirait Rabelais.

J'aimerais mieux, vous vous en doutez, écrire de la musique ou en jouer = mais je me gobe en pensant que si je n'avais pas fait cette laineuse enquête, les Allemands auraient peut-être pris Verdun ! Que je ne m'envelopperai plus dans une couverture, sans m'attendrir sur les animaux qu'on a tondus pour moi, que je n'ouvrirai plus mon porte-feuille sans songer que je palpe peut-être la peau d'un produit de Jacqueline⁹⁵. Quelle chance d'avoir été pris dans l'auxiliaire, quelle chance que la Direction de l'Enseignement ne m'ait point réclamé, si je pousse mon raisonnement dans les dernières tranchées, la guerre était indispensable à mon développement physique, intellectuel et moral. C'est aujourd'hui que je comprends que Candide était un sot et Pangloss un homme de génie.

Adieu, à bientôt avec mon *Étude*, j'espère : je suis toujours à vous,

Bien affectueusement,

R.D.

Comment va Mr Choisnel* ? Dites-lui que je suis sous les ordres de Mr Israël, fabricant de montres et de Mr Isidor Lévy, fabricant de rubans : je me sens catholique des ongles des pieds à la racine des cheveux !⁹⁶

94 Quelle reconnaissance au Seigneur pour tout ce qu'il m'a prodigué.

95 Allusion que nous n'avons pu expliquer. Cette "Jacqueline" est-elle Jacqueline Clerc ? Quel rapport avec la tannerie ?

96 Fidèle aux idées de Charles Maurras et de l'*Action Française*, Roger-Ducasse n'échappe pas à un antisémitisme systématique (assez courant à l'époque) et, même après la dernière guerre, il garde souvent cette attitude de bravade. Pourtant, certains de ses meilleurs amis, comme M^{me} Wallerstein, étaient juifs...

- carte-lettre

(5 avenue Sully-Prudhomme, Paris, 7^{ème})

(derrière l'enveloppe : Exp. M. R. Ducasse 22 Sec. C.O.A.)

Paris, Mercredi soir,

6 juin 1917

Cher Monsieur et ami,

tous mes remerciements de votre aimable lettre : je suis enchanté pour vous tous du succès de ces deux études⁹⁷ que vous aimez : espérons qu'elles vont devenir le cheval de bataille de tous les pianistes et que cela m'encouragera à en faire une bonne série.

J'espère que vous et Madame Durand allez vous mieux porter avec cette température qui semble définitive. Mes sœurs viennent de partir pour Le Taillan et je ne sais comment je vais porter ma solitude⁹⁸.

Mes hommages à M^{me} Durand, affectueusement à vous,

R.D.

97 Il s'agit des deux études, *En la bémol majeur* (Durand et C^e, 1916) et *En sixtes* (Durand, 1917) que Marguerite Long vient de jouer à la Société Nationale pour sa rentrée de concertiste, après les mois de disparition de la scène qui ont suivi la mort de son mari, Joseph de Marliave. Il est intéressant, à ce sujet, de rappeler la lettre de Debussy à Roger-Ducasse, en date du 9 mai 1917 : "Vous savez déjà que vos deux *Études* ont eu un succès qu'il faut qualifier sans crainte de considérable, surtout l'étude en notes répétées qui fut bissée. Pour mon humble part, j'ai rarement entendu un si fulgurant agencement de sonorités - je ne vous servirai pas la facile image de "feu d'artifice". Les doigts de Madame M. Long semblaient s'être multipliés [...]". (Citée par François LESURE, *Claude Debussy : correspondance 1884-1918*).

98 Rappelons que, depuis la mort de sa mère en 1911, Roger-Ducasse vivait constamment avec ses deux sœurs célibataires, Marguerite* et Yvonne*.

- carte-lettre
(4 place de la Madeleine, Paris)

Domaine de Pichebouc,
Jeudi 20 septembre 1917
(au verso : Exp. M. Ducasse, soldat permissionnaire⁹⁹.
22 S. de C.O.A., Paris)

Cher Monsieur et ami,

me voici dans ce pays fertile, par un temps merveilleux que vous devez probablement avoir aussi, car le baromètre monte un peu chaque jour. Et cela va hâter la guérison complète de Madame Durand et assurer la tranquillité de son hiver. Mes sœurs, retour de Saint Jean-de-Luz, et la lettre, ce matin, de Chouchou¹⁰⁰, ne m'ont pas apporté de brillantes nouvelles de Debussy* : il a maintenant une entérite assez forte, ce qui, avec ce qu'il a eu, n'est pas fait pour le remettre : il a beaucoup maigri et ne sortait presque qu'en voiture¹⁰¹.

Avant de quitter mon détachement¹⁰², mes chefs m'ont demandé de fêter, dans une œuvre quelconque, le souvenir de mon passage parmi eux. Et j'achève, en ce moment, une Grande Valse, qui changera de la sévérité de ma muse : "amant alterna caminae"¹⁰³ Mais cela m'amuse à écrire et restera, je l'espère, la fantaisie d'un musicien sérieux¹⁰⁴.

99 Encore mobilisé dans son poste des C.O.A., Roger-Ducasse vient d'obtenir une permission pour l'époque des vendanges, dont on sait l'importance dans la région bordelaise.

100 Chouchou Debussy, la fille que le compositeur a eue en 1905, de sa deuxième femme, n'avait alors que 12 ans, mais était très précoce intellectuellement. La lettre n'a pas été retrouvée chez Roger-Ducasse.

101 Debussy était atteint d'un cancer du rectum qui avait nécessité une première intervention en 1915.

102 Roger-Ducasse est mis "en sursis" le 7 novembre 1917, au titre de l'Enseignement primaire de la Ville de Paris et peut revenir dans ses foyers.

103 "Les Muses aiment les chants alternés" (Virgile, *Bucolique* III, 59).

104 Abandonnée ensuite par Roger-Ducasse à l'état d'ébauche assez avancée, la *Grande Valse* sera reprise et orchestrée par son élève Lucien Mora* qui en

Affectueusement à vs, [sic]

R.D.

Bon souvenir à M. Choisnel.

— 22 —

Le Taillan, mardi soir.

(5 mars 1918¹⁰⁵)

Cher Monsieur et ami,

dès que le médecin m'a permis d'enlever le bandeau, qui, comme celui de l'Amour ou de la Fortune, cachait mes regards à la clarté du jour, je me suis mis en route pour le beau pays de Gascogne, que je quitte dimanche. J'espère que vous allez bien et que Madame Durand se rétablit peu à peu. J'ai laissé la neige immonde à Paris et j'ai trouvé ici presque le printemps !

Je vous annonce que j'inaugure, le 19 mars¹⁰⁶, dans le magnifique hôtel des Gust. Péreire¹⁰⁷, faub. Saint Honoré, une série de cinq conférences sur la musique¹⁰⁸. On m'y a presque forcé et je n'ai pas eu à m'occuper du local, ni du recrutement des auditeurs. J'apporte simplement mon programme. À ce propos, je voulais vous demander si vous n'avez point chez vous une mélodie (?), romance (?), en si mineur de St Saens*, pour piano. Autant qu'il m'en souviennne, cela commençait ainsi :

[Citation illisible]

donnera la première audition le 10 mars 1956, au concert de l'Orchestre de Chambre de Bordeaux.

105 Une lettre de Roger-Ducasse à son ami Lambinet, datée du "mardi 5 mars 1918", raconte le même accident à l'œil gauche et permet ainsi de mieux situer cette lettre.

106 Mardi 19 mars.

107 Les Gustave Péreire, que Roger-Ducasse connaissait bien, étaient propriétaire du "château Palmer", à Margaux, dans le Médoc.

108 Madame Anne-Marie Réglade a retrouvé le programme de ces conférences, qui ont eu lieu au cours de l'année 1919. Le plan semble avoir été le même

À la fin, le thème revient à la main gauche avec un trille à la main droite. Voyez-vous ce que je veux dire ? Je la jouerai à mon premier cours.

Dites à Mr Choïsnel* que ma blessure seule m'a empêché d'aller lui faire une visite officielle de remerciements pour la grâce et la simplicité préhistorique avec laquelle il m'a prêté sa *Passacaglia* de Bach !¹⁰⁹ Je pensais vous en faire une transcription : mais je recule devant les difficultés de cette besogne, et cependant, ce serait bien intéressant : mais comment confier à des mains, ce qui fait si bien aux pieds ? Et pourquoi l'homme, qui a cinq sens, cinq doigts, plus de 32 dents, n'a-t-il que deux mains pour jouer du piano ? C'est incompréhensible ! Vous me direz que cet instrument est arrivé bien après l'apparition de l'homme sur la terre et que voilà la vraie raison pour laquelle l'homme n'a que deux bras. Tout s'explique dans la nature : il suffit de chercher. "Querendo, invenetis !"¹¹⁰.

Adieu. Je pérore après-demain sur la *Variation*¹¹¹ et ce nouveau métier finit par m'amuser énormément.

Affectueusement à vs [*sic*],

R.D.

- carte-lettre

(barré : Domaine de Bel-Ebat, Seine- et-Marne

corrige : 5 avenue Sully Prudhomme avec "pour attendre.")

Domaine de Pichebouc, jeudi

(cachets illisibles)

(juillet-août 1918)

en 1918 : 1^{er} cours : la Musique, le Rythme, la Mélodie, l'écriture musicale ; 2^{ème} : le Contrepoint et la Fugue ; 3^{ème} : la Suite ; 4^{ème} et 5^{ème} : la Sonate.

109 Il s'agit de la *Passacaglia en ut mineur*, BWV 582 (1712).

110 "C'est en demandant qu'on s'instruit". Roger-Ducasse a fini par faire cette transcription, parue chez Durand et C^{ie} en 1918.

111 "Après-demain" étant un jeudi, donc le 7 mars, il ne s'agit donc pas d'une conférence "Péire".

Cher Monsieur et ami,

je ne comprends pas que vous m'ayez caché jusqu'ici votre commerce avec la muse de la Peinture : la musique ne vous suffisait donc pas ? Vous voilà trigame. Quel tempérament !

Mais je reconnais la modestie qui sied aux âmes bien nées : vous n'avez pas signé et vous n'avez pas mis de dédicace... En attendant, quelle chaleur ! Vous parlez des tomates ! Elles sont merveilleuses et font penser aux pommes du jardin des Hespérides, qui, plus je réfléchis, plus j'en suis convaincu, étaient des mikados¹¹²...

Je lutte avec mon quatuor à cordes¹¹³ : et j'ai le dessous ; alors, je le plaque, pour tâcher d'achever le *Nocturne de Printemps*, commencé en 1915¹¹⁴. Si vous avez quelques idées en trop, envoyez m'en deux ou trois. Ce sera œuvre pie : car, en ce moment, je suis sec comme une vieillesse, ou comme un membre de l'Institut. Je n'ai pas le choix...

Affectueusement à vs [*sic*],

R.D.

(en-tête : Administration des Services de l'enseignement
Inspection des Écoles.
Préfecture du département de la Seine)
Paris, vendredi (7 février 1919)¹¹⁵

112 Variété de tomates que nous n'avons pas pu identifier.

113 Le *Quatuor à cordes en ré majeur*, commencé en février 1909 (ce qu'on sait par une lettre à André Lambinet) ne sera terminé qu'en 1953.

114 Le *Nocturne de Printemps*, ayant été composé entre 1915 et 1918, la lettre se situe au moins en 17 ou 18. Comme Roger-Ducasse a été remobilisé à Paris entre le 13 mars 1916 et le 7 novembre 1917 et n'a guère pu travailler sa musique, la lettre est vraisemblablement de 1918. Par ailleurs, l'allusion aux tomates permet de la situer au cœur de l'été.

115 Une lettre à André Lambinet, datée du 6 février 1919, reprend exactement les mêmes termes : "je viens d'être assez fatigué", "aujourd'hui je vais mieux" etc.

Cher Monsieur et ami,

je viens d'être assez fatigué : rhume, hoquet, pendant deux jours, fièvre etc... Aujourd'hui, je vais mieux : mais cette ignoble et [illisible]neige m'empêche de sortir. Merci de votre lettre ; je serai sans doute convoqué à une répétition. Si vous avez un moment demain samedi, je serais heureux que vous entendissiez le quatuor de mon élève Menu*¹¹⁶, à la Nationale Société.

Affectueusement à vous,

R.D.

Mes hommages à Madame Durand. Je vous rapporterai le trio d'Auguste¹¹⁷ : je ne saurais garder chez moi des œuvres de cette valeur : s'il y avait le peu...

—————25—————

- carte-lettre

(4 place de la Madeleine)

Paris, 31 mars 1919

Cher Monsieur,

Pierre Menu* m'écrit que ses instrumentistes pourront vous faire entendre la *Sonatine pour quatuor à cordes*, le dimanche 6¹¹⁸, à 10 1/2 du matin, en votre "hôtel" de l'avenue Sully-Prudhomme. C'est très bien, mais cela vous va-t-il ? Vite un mot,

Affectueusement à vous,

Roger-Ducasse.

Voudriez-vous entendre votre serviteur dans une *Toccata et fugue* de Bach, la *fugue en sol min.* et les 4 *Études*, jeudi¹¹⁹ à 4 h. ? Si oui, un mot, et je vous envoie une carte.

116 Il s'agit du *Quatuor avec piano* de Pierre Menu* qui devait mourir avant la fin de l'année.

117 Auguste Chapuis*.

118 Le 6 avril.

119 Donc jeudi 3 avril, la lettre étant écrite le lundi 31 mars.

Le Taillan, lundi (21 avril 1919)¹²⁰

Cher Monsieur et ami,

entendu pour le 3 juin. J'ai reçu ces papiers que je vous renvoie signés, en vous demandant de faire copier les mesures demandées par la Société, car, ici, je n'ai aucune œuvre avec moi et je trouve que la dite Sté¹²¹ a mis bien longtemps à m'envoyer ce bulletin de déclaration. Ci-joint une lettre dithyrambique de Florence [sic]. Cette dame est certainement folle ! Son enveloppe porte :

M. R. Ducasse

“compositeur illustre” !!!

Je lui réponds, avec tact et douceur, que l'âme des français est faite de mesure et de modestie et répugne à ces épithètes d'ex-tase. Pour ma photo, elle peut se taper : j'ignore comment étaient faits le nez, la bouche, et le reste de J.S. Bach : sa musique suffit à mes désirs et à mes goûts. Et puis, cette pianiste est du pays qui a érucité d'Annunzio^{*122} : c'est une tare.

Je rentrerai le 3 mai, après la grève dite générale¹²³ : j'espère que mon voyage de retour sera moins accidenté que celui du

120 Pâques étant le 20 avril. Roger-Ducasse, doit être à Pichebouc pour les fêtes et rentrer le samedi 3 mai pour reprendre les cours au Conservatoire le lundi. La lettre peut donc être du 21 avril.

121 Il s'agit probablement de la S.A.C.E.M.

122 Au début du siècle, Roger-Ducasse avait été très séduit par la poésie de Gabriele d'Annunzio, au point de commencer une musique pour *La Ville Morte*, que Sarah Bernhardt avait créée en 1898. Mais le Poète avait déjà chargé Raoul Pugno* et Nadia Boulanger* d'écrire cette partition. En 1910, Roger-Ducasse est contacté pour faire celle du *Martyre de saint Sébastien*. Une entrevue du compositeur avec d'Annunzio (racontée dans une lettre à André Lambinet), le fait que le jeune saint soit incarné par une “faiseuse d'ailes de pigeon”, russe et juive de surcroît, le “corydonisme” sous-jacent de l'œuvre, l'ont fait renoncer à cette charge en faveur de Claude Debussy. Par la suite, le comportement de d'Annunzio dans sa vie et sa position au moment du traité de Versailles ont achevé de détruire l'image favorable que Roger-Ducasse s'était faite du Poète.

123 Le 1^{er} mai 1919 a été marqué par de violents incidents à Paris et le déclenchement de graves troubles sociaux durant les mois de mai et de juin où des grèves nombreuses et dures se sont produites.

départ ; car nous sommes arrivés avec 4 heures de retard, parqués dans un wagon de seconde qui avait certainement débuté dans l'existence par être une voiture à bestiaux ! Grâce au ciel, le printemps le plus doux et le plus léger nous a vite fait oublier cette nuit sans précédent et j'espère, sans suite.

Je suis touché de votre souci de mes mikados : elles sont encore sous châssis, mais semblent pleines d'entrain et de vie : j'ai cru, avec la Bible, que c'était une Reinette ou une Calville¹²⁴ que cette damnée Ève avait fait ingurgiter à Adam, pour le plus grand dam de l'Humanité. Je crois, maintenant, que c'était une tomate, appelée, non pas fruit de la Science du bien et du mal, mais "pomme d'amour", ce qui explique tout !...

Adieu, le Ciel vous tienne en joie, portez-vous bien et m'aimez, affectueusement à vs

R.D.

————— 27 —————

[en-tête : République Française

Inspection de l'Enseignement

Préfecture de la Seine]

Paris, Mercredi soir

(9 juillet 1919)

Cher Monsieur et ami,

Mr. Gaston Choissnel* m'a dit que vous feriez corriger la *Rhapsodie*¹²⁵ par l'élégant Monsieur Garban*. Mais alors tout Paris saura que c'est moi qui orchestrai l'œuvre du pauvre Debussy¹²⁶ : j'aime autant m'en charger moi-même. Je vous

124 Variétés de pommes.

125 Il s'agit de l'orchestration que Roger-Ducasse a accepté de faire de la *Rhapsodie pour saxophone et orchestre* de Claude Debussy, une commande que le grand compositeur n'a jamais terminée. Cette œuvre a été publiée par Durand et C^o. en 1919.

126 Rappelons que Debussy est mort le 25 mars 1918.

demanderais de ne pas envoyer à la gravure les *Variations pour harpe*¹²⁷ avant que j'y ai jeté un coup d'œil aigü.

J'ai vu Nadia Boulanger* qui, probablement (ne lui en parlez pas, car elle ira vous voir) partira l'hiver prochain en Amérique¹²⁸ jouer de la musique d'orgue française et moderne. Il est probable qu'elle fera jouer la *Sarabande* et l'*Ego Sum*¹²⁹, le premier par l'orchestre, le 2^{ème} tel que je l'ai pensé, écrit et aimé, c'est à dire pour voix d'enfants et chœur de femmes. Je lui ai prêté toutes les partitions, y compris celle d'*Orphée*¹³⁰, qu'elle voudrait voir monter au Métropolitain¹³¹.

Car, pour ce qui était jadis de la Russie, nous pouvons nous taper ! Elle s'est adopté le mot de nos révolutionnaires de 93 : "La république n'a pas besoin de savants " ! Aussi ont-ils coupé les têtes admirables de Lavoisier*, d'André Chénier* et assassiné Condorcet*. Je sais que vous trouvez tout cela très bien, mais c'est avec des goûts semblables que la Russie n'est plus qu'une guenille et que mon pauvre *Orphée* meurt et nous reste sur les bras ! C'est beau la Démocratie !...et notre pauvre Malvy* ? Ah !, je pense bien à vous deux dans les heures cruelles qu'il traverse ! Et Dieu sait ! C'est le seul, d'ailleurs ! si ce ministre, produit essentiel et intégral du Régime, n'a jamais eu dans l'esprit et dans le cœur que le ban du peuple, de l'ouvrier [sic] et du Proletariat. Vive Louis XIV ! Vive la Monarchie, jusque dans ses erreurs ! Le procès de votre Malvy m'a fait enfin comprendre la nécessité inéluctable de la Saint Barthélemy et la Révocation de l'Édit de Nantes ! Puisse l'air chaste de la mer fortifier d'yode [sic] vos idées politiques ! et vous forcer à conclure que si des sauvages avinés n'avaient pas pris la Bastille, si ces fous du 4 août

127 *Les Variations plaisantes sur un thème grave*, pour harpe obligée et orchestre ont été publiées par Durand en 1909. S'agit-il d'une réédition que Roger-Ducasse voulait revoir ?

128 Nadia Boulanger ne fera pourtant son premier séjour aux États-Unis qu'en 1924.

129 La *Sarabande* (cf. note, lettre 2) et l'*Ego sum parisi vivus*, antienne pour trois voix d'enfants et chœur de femmes, composé en 1914 (Durand et C^o, 1915).

130 Le mimodrame que Roger-Ducasse a écrit avant la guerre. Il ne sera joué qu'en 1926, à l'Opéra, avec Ida Rubinstein dans le rôle mimé d'Orphée.

131 Metropolitan Opera de New-York.

n'avaient pas fait l'abandon de leurs privilèges, si ces animaux de Girondins n'avaient pas voté la mort du Roi, la Russie, encore impériale, tiendrait debout et nous serions, vous et moi, dans un bon fauteuil du Théâtre Marie¹³², à écouter la musique d'*Orphée* !

Je pars ce soir pour ma maison des champs. Si j'étais russe, je ne l'aurais plus et je balaierais probablement la perspective Nevsky : mais, si nous n'étions pas en République, je jouerais de l'orgue à la chapelle de Versailles et serais maître des petits violons du Roi !

Adieu. Réfléchissez longuement et avec fruit à tout cela. Rappelez-moi au souvenir de Madame Durand et me croyez à vous, affectueusement,

R.D.

————— 28 —————

Le Taillan, samedi.

(19 juillet 1919)

Cher Monsieur et ami,

je reçois votre lettre et je vois que vous ignorez l'affreuse chose : Chouchou est morte mercredi matin¹³³, après avoir subi l'opération de la trachéotomie ! Ma sœur¹³⁴ est partie pour Paris dès la réception de la dépêche qui nous apprenait cet horrible malheur ! Je l'avais vue le lundi, veille de mon départ et sa mère craignait pour elle un abcès dans la gorge. Hélas ! C'était plus grave : je n'ai aucune nouvelle. Ma sœur rentre demain, mais nous sommes consternés ! Une si belle enfant ! Le pauvre Debussy semble avoir apporté le malheur avec lui ! J'ai peur que, quand elle va avoir réalisé cette mort, sa solitude, et la tristesse désormais de sa vie, notre amie¹³⁵ n'attente à ses jours ! Et que

132 Le Mariynsky, théâtre lyrique de Saint-Petersbourg, où devait être créé *Orphée*, en 1914.

133 La jeune "Chouchou", fille de Claude et Emma Debussy, à peine âgée de 14 ans, vient de succomber à une diphtérie maligne.

134 Marguerite Ducasse*.

135 Emma Debussy.

faire pour elle ? C'est vraiment terrible et je bénis mes parents qui ont su me donner des croyances telles que je peux, grâce à elles, résister au désespoir, et attendre le jour où je suis sûr de revoir ceux que j'ai perdus. Mais, ici, rien de tel : aucune religion, aucun espoir de la vie éternelle et rien pour adoucir les rigueurs des deuils. Je ne vous écris pas davantage étant angoissé plus que je ne puis dire et pour celle qui a disparu et pour celle qui reste.

Affectueusement à vous,

R.D.

————— 29 —————

On saturday, 2 august (1919)¹³⁶

Dear sir and friend,

I thank you for not having forgotten your old pupil = but, the care of its health led you into error : it is not Jacqueline¹³⁷ which brought forth : it is Marquise¹³⁸. I am, however, not less sensible of your friendship, as Jacqueline itself... I hope that you are enjoyed with the same weather like us and so as sun is fertilizing earth, it fertilizes my mind : for my "Marche française"¹³⁹ takes long strides and perhaps it will be ended on the first of september : after, I will proceed with my second quartetto¹⁴⁰. That stops a corner !...

With kind regards, your truly,

136 À cette époque, Roger-Ducasse s'est épris de la langue anglaise. On retrouve aussi, dans l'importante correspondance du compositeur avec Nadia Boulanger (à paraître), de nombreuses lettres écrites dans un anglais parfois discutable.

137 Peut-être Jacqueline Clerc.

138 Roger-Ducasse désigne souvent Marguerite Long, marquise de Marliave, sous le sobriquet de "marquise", ou même "la Princesse".

139 La *Marche française* a été composée entre 1916 et 1920, et créée le 17 avril 1920, aux concerts Padeloup, sous la direction de Rhené-Baton*.

140 Roger-Ducasse entend par là son second quatuor "à cordes", celui dit *En ré majeur*, qu'il a commencé au début du siècle et fini en 1953, le remaniant suivant les époques.

R.D.

What tedium that Shakespeare is dead !¹⁴¹

————— 30 —————

- billet porté

non daté (juillet-août 1919)¹⁴²

Cher Monsieur et ami,

voici la dédicace d'*Arabesque n°2*¹⁴³ :

“À Madame Sophie Wallerstein*, Arès 1919”.

Il faudra absolument que l’an prochain, je vous envoie des tomates : car, d’après l’admiration que vous professez pour les vôtres, je vois bien que vous n’en avez jamais vu des miennes ! Je connais les tomates des environs de Paris. Quelle tristesse !¹⁴⁴

Adieu. Mille affectueux souvenirs,

R.D.

141 Nous proposons, sous réserve, la traduction suivante : “Cher Monsieur et ami, merci de n’avoir pas oublié votre vieil élève = mais le souci de sa santé vous induit en erreur. Ce n’est pas Jacqueline qui a produit (?), c’est Marquise. Néanmoins, je ne suis pas moins sensible à votre amitié que Jacqueline elle-même... J’espère que vous bénéficiez du même temps que nous et comme le soleil fortifie la terre, il fertilise mon esprit : car ma “Marche française” fait de grands progrès et peut-être sera-t-elle terminée le 1er septembre : après, je me mettrai à mon second quatuor.

[Ça vous en bouche un coin !] Avec toute mon affection, Roger-Ducasse
Quel ennui que Shakespeare soit mort !

142 L’allusion à l’*Arabesque n°2* permet de situer la lettre en 1919 et celle aux tomates à juillet-août.

143 Composée en 1919 (Durand et C^{ie}, 1919).

144 Cette “rivalité” entre les tomates de *Pichebouc* et celle de *Bel-Ebat* était une source de plaisanterie entre les deux hommes.

Paris, Mercredi

(11 août 1920)

Cher Monsieur et ami,

votre chèque arrive aujourd'hui. Merci mille fois. Je vous retourne le traité.

J'ai reçu un mot de M^{me} Roger-Miclos¹⁴⁵, qui me demande de lui confier une première audition pour un récital de musique moderne. Je n'en ai pas et lui conseille les 4 *Études*¹⁴⁶.

Vous ai-je dit que, du Ministère, on m'avait écrit pour me demander si j'accepterais la chaire de Composition Musicale, créée cette année, au Conservatoire de Chicago¹⁴⁷ ? Cela m'est impossible. Mais pensez-vous que je pourrais parler d'Auber¹⁴⁸ ? Vite un mot à ce sujet, s.v.p.

Si vous allez à Paris, ce mois-ci, quels sont vos ou votre jour ?

Affectueusement à vous,

R.D.

Je n'ai pas d'enveloppes.

[Quelqu'un a ajouté au crayon]

(l'enveloppe porte l'adresse du Casino de Chatelguyon. Il l'a chipée. Cette lettre arrive à l'instant 1 h 1/2)

signé illisible (J. Durand ?)

145 Non identifiée.

146 Les *Quatre études pour piano*, composées en 1915 (Durand, 1916).

147 Des lettres à Nadia Boulanger et à Robert Brussel*, datées d'août 1920, confirment bien que c'est à cette époque que l'on a fait cette proposition à Roger-Ducasse

148 Louis Aubert*.

Paris,

(21-22 novembre 1921)¹⁴⁹

Cher Monsieur et ami,

j'espère que votre grippe va mieux. Je regrette qu'il vous ait empêché d'entendre samedi notre *Sarabande* qui a mérité les applaudissements du peuple et les saluts réitérés du chef¹⁵⁰.

Deux critiques, l'ineffable Leborne¹⁵¹ et celui de la Liberté¹⁵², se sont précipités sur moi en s'exclamant : "Mais c'est une œuvre admirable "J'ai répondu : "Elle n'a cependant pas changé depuis onze ans !" Ah ! Ces blafards crétins, tous tant qu'ils sont ! Il leur faut deux lustres pour s'apercevoir des mérites d'une œuvre ! C'est à pleurer.

Merci encore et toujours à vous,

R.D.

Ma sœur¹⁵³ demande quel jour elle pourra visiter Madame Durand ?

Le Taillan, 21 août (1922)

Cher Monsieur et ami,

merci de votre lettre et de l'acceptation de mon manuscrit¹⁵⁴.

149 Une lettre de Roger-Ducasse à André Lambinet, en date du 19 novembre 1921, permet de situer exactement celle-ci.

150 Concert du 12 novembre 1921, aux concerts Colonne, où Gabriel Pierné dirigeait aussi : la *Symphonie n°7* de Beethoven, la *Pavane* de Fauré, la *Valse* de Ravel, les *Danses pour harpes* de Debussy et la *Fête polonaise* de Chabrier.

151 Non identifié.

152 Il s'agit de Gaston Carraud*.

153 Marguerite Ducasse.

154 Le manuscrit de l'*Épithalame*, terminé en 1922, est édité par Durand en 1923.

Comme disait Voltaire : vous êtes un ange et je baise le bout de vos ailes. C'est certainement la première fois qu'un musicien tient un tel langage à son éditeur.

Pour les tomates, ignorant l'embranchement d'Orléans à Fontainebleau, j'ai cru plus rapide d'envoyer à Paris ces tomates de mon jardin. Mais le frère de [illisible] peut, d'un coup de soulier, vous les apporter. Mon amour-propre de cultivateur souffrirait horriblement si elles arrivaient en mauvais état. J'espère que ni Madame Durand ni vous ne me blaguerez plus sur mes mikados. Vous avez de la veine que tous nos fruits aient été gelés en fleurs, sans quoi vous receviez des pêches grosses comme des tomates. Si vous voyiez mes dahlias, vous les prendriez, sans insolation, pour des fleurs de tournesol !

Pensez à prêter mon manuscrit à Nadia¹⁵⁵ : je vais lui envoyer directement mon manuscrit à 4 mains¹⁵⁶. Ericourt* et moi avons déjà corrigé pas mal de fautes. Il y en aura certainement davantage dans mon orchestre.

J'ai peur que les abonnés du Conservatoire n'y voient que des dissonances ! Pierné* s'en sortirait mieux. Mais si je donne l'*Épithalame* à Gaubert*, j'ai peur que les abonnés du Conservatoire n'y voient qu'une plaisanterie. Quid agere ? Wood* a joué l'*Habanera* d'Aubert le 1^{er} août, à Queen's Hall. Je n'ai pas reçu les critiques. Je l'ai écrit à Aubert* qui ne le savait peut-être pas.

Pourvu que mon manuscrit et, surtout, mes tomates arrivent bien ! Perdues, je les remplacerais encore bien par des pommes d'Amour : mais mon orchestration, je n'en ai pas de brouillon. Prions Dieu ensemble : comme cela ne doit pas vous arriver souvent, il en sera beaucoup plus touché.

Adieu, ayez le temps que nous avons, moins chaud qu'aujourd'hui par exemple. 33 au Nord. On cuisait dans son jus.

Mille respectueux souvenirs à Madame Durand de nos parts,
a vous de cœur,

R.D.

J'entends un orage qui monte. Joie !

155 Nadia Boulanger*.

156 Le catalogue confirme qu'il y a bien une réduction à quatre mains de l'*Épithalame*, faite par Roger-Ducasse (Durand et C^o, 1922).

texte non daté (probablement 24-25 août 1922)

O rage ! O désespoir ! Sanction ennemie !
N'ai-je donc cultivé que pour cette infamie ?
N'ai-je contraint le sol au don de si beaux fruits
Que pour voir refuser aux gares mes produits ?
Ces tomates, tout or, qu'un éditeur admire,
Ces choux et ces melons qui sont le point de mire
De mille jardiniers, ces légumes de choix
Ne peuvent voyager, pour obéir aux lois.
Je les voyais déjà, rougissant votre table
Offrant à vos palais leur saveur délectable
Et le don à vos cœurs, d'un doux musicien...
Un mot de Chef-de-gare, et que reste-t-il ? Rien !
Odieux Gouvernement, affreuse République,
Ministres, députés, Préfets, ignoble clique,
Puissent les jardiniers ensemble conjurés,
Saper vos décrets-lois, toujours mal assurés,
Et si ce n'est assez de toute la Gironde,
Formons, du Nord au Sud, une infernale ronde !
Que cent peuples, venus du bout de l'Univers,
Vous baillent en pâture aux corbeaux et aux vers,
Et sur vos nez d'ivrognes, infâmes diplomates,
Écrasent, en hurlant, des millions de tomates.

R. D...

Fecit indignatu versum¹⁵⁷.

157 "Indigné, il a fait un vers."

Le Taillan, (fin août 1922)

Cher Monsieur et ami,

je vous renvoie la notice avec l'explication, en bas, au crayon. Dès que j'aurai un titre pour Fauré¹⁵⁸, je vous l'enverrai. J'ai envoyé le 4 mains¹⁵⁹, recommandé, à Gargenville¹⁶⁰. Nadia devrait bien m'en accuser réception. Il y a des moments où elle est odieuse !

Je n'aime pas beaucoup : "Hommage à Fauré". Vous n'avez pas dû subir les effets d'une migraine violente, après cette trousse. Je vais demander à mon lumineux ami Lambinet¹⁶¹.

Il pleut à torrents ! Les grappes vont devenir merveilleuses. Avez-vous des chasselas ?

Adieu, je suis abruti par ces *Proses Lyriques*¹⁶² : la 1^{ère} a 18 pages d'orchestre et j'en ai encore 2 et demi à écrire. J'en suis paralysé d'avance. Et c'est Jobert¹⁶³ qui en profitera. J'en arrive à préférer Edgard Hamelle*.

Affectueusement à vous,

R.D.

158 En 1922, Henry Prunières*, qui dirigeait la *Revue Musicale* depuis 1919, désirait faire un numéro spécial en hommage à Fauré et publier dans son supplément une composition de chacun des élèves du Maître. C'est ainsi qu'ont participé à l'entreprise Ravel, Enesco, Kœchlin, Schmitt, Aubert, Ladmiraault et Roger-Ducasse.

159 La réduction à quatre mains de l'*Épithalame*.

160 Localité des Yvelines, près de Mantes-la-Jolie, où Nadia Boulanger avait une maison de campagne, *Les Maisonnettes*.

161 Dans une lettre à Lambinet, du 4 avril 1922, R. D. propose comme épigraphe pour son *Poème sur le nom de Fauré* :

"La note d'or,

Que fait entendre le cor

Dans le lointain des bois" (Verlaine, *La Bonne chanson*)

mais dans une lettre du 1^{er} septembre, il hésite encore sur la formulation. Néanmoins, la lettre à Jacques Durand peut être de fin août 1922.

162 *Mélodies* de Claude Debussy, dont Roger-Ducasse a accepté de faire une orchestration.

163 *Les Proses lyriques* ont été éditées chez Jobert*, en 1924.

- carte-lettre à Jacques Durand
(Bel-Ebat)

Le Taillan
4 septembre 1922

Cher Monsieur et ami,
voici ce que propose, faute de mieux, mon ami Lambinet :

“Les notes d’or... dans le lointain des bois”

Une courte notice fera comprendre que ces notes d’or sont les lettres mêmes de ce merveilleux musicien. Ça vous va-t-il ?

Depuis deux jours, torrents, cataractes, déluges. Un moment, j’ai pensé à l’Arche, mais à la réflexion, je me suis dit que ce serait terrible d’avoir un couple de tout ce qui pense, qui sent, qui respire ! Et quelle odeur !...Heureusement, le baromètre enregistreur magnifique, don de M^{me} Wallerstein*, a monté de 3 degrés et la lune traverse un ciel sans nuage. Espérons que c’est fini.

Vous ne me dites pas si M^{lle} Boulanger¹⁶⁴ a trouvé beaucoup de fautes. Et l’épreuve de ma 3^{ème} *Barcarolle*¹⁶⁵ ?

À vous,

R.D.

- carte-lettre à Jacques Durand
(Bel-Ebat)

Le Taillan,

164 Roger-Ducasse avait demandé à Nadia Boulanger* de revoir soigneusement la partition.

165 La 3^{ème} *Barcarolle* pour piano, dédiée à la pianiste Juliette Lampre* (Durand et C*, 1922).

9 septembre 1922

Cher Monsieur et ami,

Gustav-qui-sait-tout¹⁶⁶ me dit que le *Jet d'eau*¹⁶⁷ est édité orchestré. Vous seriez un ange de me prêter cette orchestration et celle de Villon¹⁶⁸, si cette dernière est en petit exemplaire.

Je vous envoie par le même courrier l'épreuve corrigée de la *Barcarolle*¹⁶⁹. C'est vraiment de la bien jolie musique...

Affectueusement,

R.D.

Je serai à Paris dimanche¹⁷⁰. Ne me répondez pas ici, votre lettre ne me parviendrait pas.

————— 38 —————

carte-lettre

(5 avenue Sully Prudhomme, Paris, 7^{ème}).

Paris, 15 février 1923

Mon cher ami,

je suis tout troublé par votre lettre, dont je comprends et partage la tristesse. Car je pensais que la guérison poursuivait son cours, sans le secours d'une opération. Je viendrai vous voir chez vous demain, vendredi, vers 5 h, juste le temps de vous embrasser et de vous assurer, une fois de plus, combien je me sens plus près de vous lorsque vous êtes malheureux¹⁷¹.

166 Gustave Samazeuilh*, ami de Roger-Ducasse, était toujours au courant de tous les événements du milieu musical.

167 Il s'agit des *Jets d'eau*, mélodie pour voix moyenne, sur un poème de Rodenbach*, composée en 1897 (Éd. Durand et C^e, 1914). Il n'existe aucune orchestration signalée dans la catalogue de l'œuvre.

168 Les deux *Rondels*, écrits sur des poèmes de Villon, datent de 1897 (Durand et C^e, 1902 et 1907).

169 Il s'agit de la *Barcarolle* N°3.

170 10 septembre.

171 Madame Durand devait subir une intervention chirurgicale.

À vous de tout cœur,

R.D.

— 39 —

- carte-lettre

(Bel-Ebat)

Le Taillan, Jeudi Saint

29 mars 1923

Cher Monsieur et ami,

j'espère que ce mot vous trouvera à Bel-Ebat, avec le même temps admirable que nous avons ici. Tout se développe avec une rapidité juvénile. Gare à la lune Rousse !

Je viens de recevoir un mot de M^{me} Matha¹⁷² me demandant mes mélodies pour le concert qu'elle va donner avec orchestre. Il me semble bien que les "Cœurs de l'eau"¹⁷³ ne sont pas orchestrés... Si, par hasard, vous voyez Koussvitsky*, parlez-lui de l'*Épithalame*. Si le *Poème Symphonique* (4 ms ?) a paru, faites-m'en envoyer un exemplaire.

Mes tomates commencent à lever leur tête sous les châssis : je penserai à vous. Jacqueline¹⁷⁴ a été à la mort d'une indigestion. Mes jardiniers étaient fous d'inquiétude : mais tout est fini, heureusement !

Adieu, mille respectueux souvenirs à Mad. Durand.

Bien affectueusement à vous,

R.D.

172 Non identifiée.

173 *Le Cœur de l'eau*, écrite en 1901, et *Les Pièces d'eau*, écrite en 1897, deux mélodies sur des poèmes de Georges Rodenbach. Roger-Ducasse a bien écrit un accompagnement d'orchestre.

174 Vu le contexte, il s'agit de Jacqueline Réglade, deuxième enfant de Michel et Marie-Yvonne Réglade, âgée alors de 6 ans.

(en-tête : Direction du Matériel
et des Services Administratifs de
l'Enseignement. Inspection)

Paris,

(18-20) avril 1923

Cher Monsieur et ami,

je vous retourne le modèle du feuillet de couverture¹⁷⁵.

Pour le 12¹⁷⁶, pouvez-vous envoyer une invitation à M^{lle} Suzanne Guébel*, 2 rue Pasquier et une à M et M^{me} G. Nobel*, 2 villa Niel (17^{ème}).

N'oubliez pas d'inscrire aussi :

Les notes d'or que fait entendre

Le cor dans le lointain des bois...

(Verlaine)¹⁷⁷

Remerciez Madame Durand de son offrande de dimanche dernier.

Répétition du quatuor hier : très belle œuvre...¹⁷⁸

Affectueusement à vous,

R.D.

175 Pour le *Poème sur le nom de Fauré*, à l'édition chez Durand.

176 Concert du 12 mai, à la Société Nationale, où Roger-Ducasse doit accompagner Suzanne Balguerie* qui chante *La Bonne chanson* de Fauré. À ce concert, on joue aussi le *Quintette op. 115* de Fauré et l'on crée son *Trio op. 120*. Il y a aussi le *Quatuor en ré majeur* de César Franck.

177 Après bien des hésitations entre les opinions de Jacques Durand et d'André Lambinet, Roger-Ducasse a choisi cet épigraphe de Verlaine pour le *Poème*. L'œuvre est créée le 22 avril aux concerts Padeloup, direction Rhéné-Baton.

178 Est-ce une allusion au *Quatuor* de Franck, que Roger-Ducasse semble découvrir ("très belle œuvre !") ou fait-il allusion à la répétition de son *Poème* et à la qualité du "quatuor" de l'orchestre ? La première interprétation paraît la plus vraisemblable.

(en-tête : République Française

Préfecture de la Seine)

Paris, lundi soir (mai 1923)

Cher Monsieur et ami,

votre lettre me plonge dans la plus profonde admiration de vos organes : car je vois bien qu'eux seuls ont su et pu réaliser l'union sacrée. En effet, dès que vous souffrez de la gorge, aussitôt votre intestin devient douloureux : ce que voyant, votre foie se met à l'unisson et je m'étonne que votre petit doigt de pied n'ait point suscité, sur sa rotondité émue, un énorme œil de perdrix ! Et Monsieur d'Indy* ne manquerait pas de dire que vous avez un organisme cyclique !

Votre prochaine lettre m'apprendra que vous vous êtes décidé à une paralysie générale : alors, j'écrirai en alexandrins ronflants un poème pour les générations futures, et, grâce à votre foie, votre cœur, votre intestin, votre pied et le reste, vous ne mourrez pas tout entier, comme dit Horace.

Moi, vous me voyez tout ému de la naissance d'une velle : j'étais en train de travailler mon piano, quand le jardinier et la fermière viennent, affolés, me chercher pour tirer, avec une corde, un veau qui semblait se trouver très bien où il était, au point de n'en vouloir point sortir. Il a fallu m'aider de toute ma force de biceps et de raisonnements pour lui prouver qu'il venait dans un monde meilleur. Mais quelle opération dénuée de toute poésie : voilà qui va m'enhardir pour le célibat ! et je n'avais pas besoin de ça... La vie est injuste !...

Adieu. Malgré ce prodige d'union sacrée, j'aimerais mieux que vous vous portiez bien et que votre prochaine lettre m'apprit que vous ne vous sentez même pas vivre, ce qui est l'idéal.

Mes hommages à Madame Durand et, pour vous, mes affectueux sentiments,

R.D.

(5 avenue Sully Prudhomme, Paris, 7^{ème}).

Paris, 13 juin 1923

Cher Monsieur et ami,

j'apprends que vous allez être opéré et vous devinez les vœux que je forme et avec quel cœur, pour que tout se passe le mieux du monde ! Je vais aller voir René Dommange* qui me parlera de vous.

Je n'ai aucune inquiétude, connaissant que toutes les affections dont vous êtes si justement entouré veilleront sur vous comme autant d'anges gardiens.

Je vous embrasse,

R.D.

Le Taillan, 13 juillet (1923)

Mon cher ami,

me voici dans ce paisible pays où je suis arrivé, entouré d'éclairs et de tonnerre, comme Moïse sur le Sinaï, quand il a vu Dieu face à face, et, tandis que je vous écris, de longs roulements, que ponctue une pluie dansante, font une basse sonore. Et je pense que ce temps lourd peut vous fatiguer, et que vous venez d'être opéré, et que vous avez une vessie récalcitrante, et que je suis loin de vous. Aussi serais-je heureux que vous m'écrivissiez quelques lignes, si vous en avez le courage, sur votre état de santé.

Ma première visite a été pour les tomates. Quelle horreur ! À peine sont-elles grosses comme des œufs de pigeon ! Le jardinier, qui, comme ses collègues voit tout en noir, assure que nous n'aurons ni tomates, ni aubergines, ni melons, ni concombres ! Il est certain que cet ignoble mois de juin a tout retardé : seule, par un prodige dur à concevoir, la vigne est toute joyeuse de promesses.

J'achève ce morceau de harpe¹⁷⁹ que Lyon voulait pour le concours de cette année : il l'aura pour le prochain concours, même bien avant.

Adieu, je ne veux pas vous fatiguer par une trop longue lettre, mais ragaillardissez-moi par une courte. Mes hommages à Madame Durand.

Affectueusement à vous,

R.D.

carte-lettre
(Bel-Ebat)

Le Taillan, 7 août 1923 (cp)

Mon cher ami,

j'ai été ravi de recevoir votre bonne carte, ce soir, en rentrant d'Arès, où j'avais été voir M^{me} Wallerstein* et la mère de Daniel Ericourt*, laquelle se meurt rapidement. Et je suis très affligé, à bien des points de vue.

Mais vous paraissez mieux, vous êtes au grand et bon air, et ceci me console de cela. Dieu fait bien ce qu'il fait...

Si vous voyez Fairchild*, demandez-lui s'il a reçu ma lettre, dont l'enveloppe ne contenait qu'Avon, comme adresse¹⁸⁰.

Ici, tout va bien : un temps merveilleux et un travail opiniâtre. Je vous reparlerai de cela un soir que je n'aurai pas 80 kilomètres dans le dos¹⁸¹ et par un chemin de fer inénarrable. Ce soir, à 5

179 Il s'agit du *Basso ostinato*, dédié à Gustave Lyon*, composé en 1923, demandé à Roger-Ducasse pour un concours de harpe au Conservatoire.

180 Rappelons que la propriété des Durand se situait sur la commune d'Avon (Seine et Marne), ce qui laisse entendre que Fairchild faisait un séjour à Bel-Ebat.

181 Arès, étant située sur le fond du Bassin d'Arcachon, est à 47 km de Bordeaux par la route. L'aller-et-retour par chemin de fer faisait donc environ les 80 km dont parle Roger-Ducasse.

kilomètres de la station d'arrivée où le chef de train qui se met à hurler : "Té ! Couillon ! il manque une roue au wagon de queue !..." Et nous sommes arrivés avec une roue en moins ! La Gascogne est un pays adorable !

À vous,

R.D.

— 45 —

- carte-lettre

(Bel-Ebat)

Le Taillan

11 août 1923 (cp)

Mon cher ami,

merci à vous et à Madame Durand de vos aimables félicitations¹⁸². Parmi les nombreuses dépêches déjà reçues, la vôtre, vous le savez, est la plus chère. Elle émane d'une affection déjà ancienne qui rejoint doucement une affection qui est toute à vous et elle a été comme une rosée vivifiante dans ces jours de chaleur épouvantable.

Adieu, envoyez-moi de vos nouvelles : je me demande parfois si on ne m'a pas enlevé l'appendice et sondé la vessie...

Je vous embrasse,

R.D.

— 46 —

carte-lettre

(Bel-Ebat, Avon)

¹⁸²Roger-Ducasse n'a été nommé officiellement chevalier de la Légion d'honneur que le 17 août 1923, mais le bruit avait dû s'en répandre déjà.

Le Taillan, 24 août 1923

Mon cher ami,

il me semble qu'il y a une éternité que je n'ai eu de vos nouvelles. J'ai reçu une aimable carte de Gaubert*, qui met la *Suite Française*¹⁸³ au premier concert du Conservatoire, le 22 octobre. Tant mieux. Baton* m'a écrit un mot affectueux et Florent Schmitt* avait, sans que je le susse, imposé la *Pastorale*¹⁸⁴ au concours d'Orgue et les *Variations plaisantes*¹⁸⁵ pour les harpistes¹⁸⁶. Voilà de la besogne !

Nous avons un peu moins chaud depuis 3 jours, mais si peu. Mon pauvre Daniel Ericourt* a perdu sa mère : c'est une peine cruelle pour cet enfant qui avait bien besoin d'elle, à tous points de vue. Car c'est elle, avec son traitement, qui faisait tout marcher : il va lui falloir gagner sa vie et celle de sa grand-mère, qui a 81 ans !...

Je crois que d'ici peu je pourrai vous envoyer quelques tomates : mais le manque de pluie a diminué leur embonpoint normal et accru leur acidité : ça ne fait rien, respect à part, elles vaudront mieux que celles de votre pays.

Mes hommages à Madame Durand,

R.D.

183 Il convient de rappeler que la *Suite française en ré majeur*, dédiée à André Lambinet*, a été composée en 1907 (Durand et C^e 1909). Créée aux concerts Colonne le 28 février 1909, sous la baguette de Gabriel Pierné*, elle marque le premier grand succès de Roger-Ducasse et a fait le tour du monde, dirigée par les plus prestigieux chefs d'orchestre de l'époque, Mengelberg* aux Pays-Bas, Woods* en Angleterre, Toscanini* en Italie, Ziloti* en Russie, Damrosch aux États-Unis, etc.

184 La *Pastorale* pour orgue, dédiée à Nadia Boulanger*, date de 1909 (Durand et C^e, 1909). Elle a été créée au concert d'inauguration de la S.M.I., le 20 avril 1910, par Alexandre Guilmant*.

185 Les *Variations plaisantes sur un thème grave*, pour harpe obligée et orchestre, datent aussi de 1909. Créées aux concerts Lamoureux, le 24 janvier 1909, par le harpiste Marcel Grandjany*, sous la direction de Camille Chevillard*, elles n'ont reçu qu'un accueil un peu grinçant à Paris et provoqué un véritable scandale lorsque Ziloti* les a données à Saint-Petersbourg, en novembre 1909.

186 Pour les concours du Conservatoire.

- carte-lettre
(5 avenue Sully-Prudhomme)

Paris, samedi
22 février 1924
(cp 23 II 24)

Mon cher ami,

Paray* m'a envoyé un télégramme de convocation pour la répétition¹⁸⁷ de ce matin : j'y suis donc allé.

Pour mardi, je ne sais si je pourrais venir déjeuner car, sauf avis contraire, je déjeune avec Roussel¹⁸⁸ pour mes décors. Si par hasard le rendez-vous ne tenait pas, ce que je saurai lundi soir ou mardi, au 1^{er} courrier, acceptez-moi à midi 1/4. Si je n'étais pas là *exactement*, à cette heure, c'est que le rendez-vous tient. Au diable votre grippe.

Affectueusement à vous,

R.D.

- carte-lettre
(5 avenue Sully Prudhomme)

Paris, 28 mai 1924 (cp)

Mon cher ami,

187 Il s'agit de la création des *Proses lyriques* aux concerts Lamoureux, le 9 mars 1924, sous la direction de Paul Paray* et avec Suzanne Balguerie* (Éd. Jobert, 1924).

188 Il s'agit ici du peintre Kerr-Xavier Roussel*, qui devait faire les décors d'*Orphée*. Ida Rubinstein*, alors en pleine gloire et recherchant toujours des compositions inédites, avait en effet demandé à Roger-Ducasse de monter à l'Opéra le mimodrame qui n'avait pu voir le jour en 1914, du fait du conflit.

merci de votre lettre : on m'avait déjà envoyé l'article du *Figaro*¹⁸⁹. Dois-je écrire à M^{me} R¹⁹⁰. pour la remercier d'avoir signalé l'œuvre dans ce journal ? La question du Décorateur reste ennuyeuse et je suis bien empêtré vis à vis de Roussel¹⁹¹.

D'ailleurs, le soir de la répétition générale, je croirai à la réalisation de l'œuvre.

Cette idée d'aller chasser le fauve en Abyssinie¹⁹², avec ma veine habituelle, vous verrez qu'elle va se faire bouffer par un lion !...

Affectueusement à vous,

R.D.

————— 49 —————

- carte-lettre

(Bel-Ebat)

5 juillet 1924 (cp)

Mon cher ami,

je ne suis pas pressé : je vous apporterai le *Madrigal*¹⁹³ un de ces jours à la Madeleine¹⁹⁴. J'ai averti Decreuss¹⁹⁵ que je déjeune-

189 Ida Rubinstein avait tout de suite pris les choses en main, selon son habitude, et fait des annonces dans la presse, au sujet de la prochaine création d'Orphée dont elle allait être à la fois protagoniste et mécène.

190 Ida Rubinstein.

191 Le peintre et décorateur Kerr-Xaxies Roussel, car Ida Rubinstein imposera une équipe russe pour les décors et les costumes, ce qui ne sera pas sans créer de grands retards.

192 Contrairement à ce que Roger-Ducasse pense, Ida Rubinstein n'est pas partie pour une de ces grandes chasses dont elle avait coutume, mais fait une tournée en Belgique, avec *Le Martyre de saint Sébastien* et *La Dame aux camélias*.

193 Il s'agit du *Madrigal* à quatre voix mixtes sur des vers de Molière, extraits de *La Princesse d'Élide*, dédié à M^{me} Gerald Nobel*, qui sera créé le 15 février 1925 aux concerts Padeloup, sous la direction de Rhené-Baton* (Durand et C^e, 1924).

194 La maison Durand et C^e avait son siège social 4, place de la Madeleine.

195 Non identifié.

rai mardi avec lui. Ne manquez pas de venir, votre présence diminuera mon trac...

Affectueusement à vous,

R.D.

Mes hommages à Madame Durand.

J'ai entendu *Noces* et le *Sacre*¹⁹⁶ = quel barbare, quel sauvage, quel scythe ! Avoir tant de talent et le galvauder à ce point : il est vrai qu'il est russe.

— 50 —

Jeudi (28 août 1924)

Mon cher ami,

rentré des Pyrénées, où j'ai fait un admirable voyage¹⁹⁷, je suis reparti quelques jours près d'Arcachon¹⁹⁸, d'où j'ai rapporté un rhume tonitruant. Vous auriez déjà reçu l'envoi annuel de tomates, si le soleil avait daigné les mûrir = mais, comme vous sans doute, nous avons eu un mois d'Août épouvantable ! De l'eau, du vent, du tonnerre, des bourrasques = tout est en retard d'un bon mois. Enfin, depuis hier, la température, malgré les froideurs de la nuit, est à peu près normale.

196 Il s'agit de *Noces* et du *Sacre du Printemps* de Stravinsky. Le *Sacre* a été créé par les Ballets Russes, le 29 mai 1913, au théâtre des Champs-Élysées, sous la direction de Pierre Monteux*, avec la chorégraphie "révolutionnaire" de Vaslav Nijinski et cela a provoqué un scandale sans précédent. *Noces* a été créé le 13 mars 1923, au théâtre de la Gaîté-Lyrique, par les Ballets Russes, sous la direction d'Ernest Ansermet*, avec une chorégraphie de Bronislava Nijinska*. Nous n'avons pu savoir où Roger-Ducasse a pu entendre ces deux œuvres en même temps..

197 Roger-Ducasse, qui commence à préparer *Cantegril*, est allé faire un tour dans le pays de son futur héros. Une lettre à André Lambinet indique que ce voyage se situe entre le 3 et le 11 août 1924. Par ailleurs, une lettre à Marguerite Long, en date du 22 août, précise qu'il part pour Arès du samedi 23 au lundi 25, ce qui permet donc de dater exactement cette lettre du jeudi 28.

198 À Arès, chez son amie Madame Willerstein*.

Je travaille et vais de mon Quatuor¹⁹⁹ à l'opéra-comique de Cantegril, pour lequel j'ai déambulé par toute l'Ariège. Je n'ai aucune nouvelle de l'affaire du Canada²⁰⁰ : une lettre de mon Maître, contenant une réponse de l'ex-préfet, me prouve que votre brillant client²⁰¹ doit avoir un rude atout dans son jeu : nous verrons ça à la rentrée.

Je reçois de Londres²⁰² les programmes de la saison de ses Concerts : il y a autant de Wagner dans ses séances que de sottises dans le cerveau (rime avec veau) d'un député du cartel des gauches ! *L'Après-midi d'un faune*²⁰³ et le *Joli jeu de furet*²⁰⁴ (toujours cette seule œuvre) sont les deux seuls numéros de musique française. C'est peu !

Dès que la première épreuve du *Madrigal*²⁰⁵ aura passé, je vous demanderai de me l'envoyer, désireux de le montrer à mon vieil ami Lambinet*. Est-ce moi qui écrirai à Paray* pour lui en demander l'exécution : le Châtelet est trop grand pour cette musique intime. Je m'arrangerai avec Pierné*.

Adieu, mes hommages à Madame Durand : envoyez-moi un mot de vos santés : il me semble qu'il y a un siècle que je n'ai aucune nouvelles de vous et que vous m'aimez moins : les Dieux m'en préservent qui, parfois, ont pitié du cœur des hommes.

199 Le *Quatuor en ré majeur*.

200 La correspondance de Roger-Ducasse avec son ami Lambinet (à paraître) permet d'avoir des précisions : en effet, on vient d'offrir au compositeur de fonder le conservatoire de Montréal, avec des émoluments et des avantages considérables. Mais l'idée de traverser l'Atlantique, de passer un hiver dans le froid et la neige et surtout de laisser ses deux sœurs, Marguerite et Yvonne, seules à Pichebouc, lui ont fait abandonner ce projet. Par ailleurs, une des dernières lettres de Gabriel Fauré à son élève (4 août 1924, archives Merlet) ne l'encourage guère à quitter la France pour de longs mois, au moment où il doit être nommé Inspecteur principal du chant dans les Écoles de la ville de Paris.

201 Auguste Chapuis*.

202 Par Georges Jean-Aubry* qui est en correspondance avec Roger-Ducasse et s'occupe, à Londres, du journal le *Chesterian*.

203 De Claude Debussy.

204 Il s'agit vraisemblablement du *Scherzo* pour orchestre que Roger-Ducasse a tiré de son chœur *Le Joli Jeu de furet* (Durand et C^e, 1912), œuvre qui a eu un grand succès à l'époque.

205 Cf. lettre 49.

Affectueusement à vous,

R.D.

— 51 —

Paris (décembre 1924²⁰⁶)

Mon cher ami,

impossible de venir jeudi : je suis à la Bourse du Travail (c'est tordant !) pour le relèvement du traitement des fonctionnaires ! J'en suis tout éberlué !... On parle de nous doubler, simplement. Je ne peux, vis à vis de mes collègues, des démarches desquels je profite (s'il n'y avait que moi...), les plaquer en cette occurrence. Excusez-moi auprès de Caplet* et lui dites mes regrets.

Mes hommages à Madame Durand, affectueusement à vous,

R.D.

Je n'ai toujours pas de ténor²⁰⁷ ! C'est affreux ! Avez-vous l'adresse de Flamondon²⁰⁸ ? Je lui ai écrit sans succès Bld de Clichy.

Je donne un concert le 21 janvier avec M^{me} Greslé²⁰⁹ : je compte sur vous - qui me verrez, enfin, sur une estrade.

206 La comparaison avec une lettre à A. Lambinet, du 7 décembre 1924, permet de situer cette lettre à décembre 1924.

207 Pour *Orphée*. Dans une lettre à Lambinet, Roger-Ducasse manifeste son désir d'avoir Georges Thill*, mais celui-ci a tellement d'engagements qu'il ne peut accepter.

208 Probablement un autre ténor, non identifié. Finalement c'est Ryaux qui a chanté *Le Dieu Hymen*, pour la création d'*Orphée*, le 11 juin 1926.

209 Du fait de la défection de Marguerite Long*, le concert a été repoussé au 11 février 1925. Roger-Ducasse accompagnait M^{me} Greslé*, à la salle Erard, dans la *Bonne chanson* et des mélodies de Schumann, de Fauré et de Debussy.

52

carte-lettre

(5 avenue Sully Prudhomme, Paris)

Paris, 7 février 1925 (cp)

Mon cher ami,

n'avez-vous pas reçu la lettre où je vous donnais l'adresse de M^{me} Truillet-Soyer²¹⁰, 57 quai de Valmy, X^{ème} ? Nous répétons mardi chez Baton²¹¹ et samedi matin, sans doute avec les chanteurs, enfin, au complet. Je compte vous voir mercredi soir chez Erard²¹².

M^{me} Long²¹³ nous a lâchés et nous l'avons remplacée par Astruc-Caffaret²¹⁴, avec les sonates de Fauré et de Debussy.

Affectueusement à vous,

R.D.

53

Carte-lettre

(5 avenue Sully-Prudhomme)

Paris, 20 mars 1925

Mon cher ami,

j'espérais pouvoir venir demain à votre réunion musicale : mais cela m'est impossible : j'ai eu des tas d'ennuis avec le Taillan, heureusement pourvu, depuis hier, de jardiniers !

210 Non identifiée.

211 Il s'agit des répétitions du *Madrigal*, qui sera donné le 15 février 1925, aux concerts Padeloup, sous la direction de Rhené-Baton.

212 Pour le concert du 11 février 1925, avec M^{me} Greslé*.

213 Marguerite Long*. Dans une lettre à Lambinet, Roger-Ducasse fulmine contre la "Princesse" qui a averti au dernier moment qu'elle avait mal à un bras et ne pourrait tenir sa partie dans les sonates piano-violon, ce qui a forcé à reculer le concert et entraîné des frais supplémentaires d'affichage.

214 Non identifiée, probablement une élève de Marguerite Long.

Pour *Orphée*, ça ne marche pas. Rouché* voudrait passer en décembre, Rubinstein*, en juin. Elle devait mettre le marché en main à Rouché et suspendre, télégraphiquement, l'envoi des maquettes qui doivent arriver de Petrograd le 5 avril²¹⁵. Je ne peux obtenir une réponse qu'elle devait me donner *lundi dernier* : c'est assommant.

Je pars le samedi avant les Rameaux²¹⁶, mais vous viendrez voir dans la semaine.

Mes hommages à Madame Durand, affectueusement à vous,

R.D.

Je vous apporterai peut-être une Sicilienne pour piano seul²¹⁷.

————— 54 —————

Carte-lettre
(Domaine de Bel Ebat, Avon)

Paris, 13 juillet (1925)

(c.p. 14 VII 25)

Mon cher ami,

je me réjouis que votre sentiment soit le même. Rien n'est plus vexant pour un homme qui cherche le bruit que de l'ensevelir dans le mépris du silence... Et puis, quelle importance a le jugement ou la critique de Mr Cools ?*²¹⁸ S'il croyait m'émouvoir, il a raté son but.

215 Les décors brossés par Léon Bakst en 1913 pour les représentations qui devaient avoir lieu au début de l'année 1915, n'étaient plus utilisables. Bakst étant mort en 1924, il fallait trouver un autre décorateur. Ida Rubinstein n'avait pas accepté Kerr-Xavier Roussel*, proposé par Roger-Ducasse et demandé à Alexandre Golovine* de faire les décors et à Alexandre Benois*, les costumes. Finalement, Golovine, n'ayant pu se rendre libre en raison de ses contrats en Russie, s'est contenté d'envoyer des esquisses d'après lesquelles Oreste Allegri* a dû faire les décors.

216 Pâques étant le 12 avril, il s'agit du samedi 4 avril.

217 Ne figure pas au catalogue des œuvres.

218 Nous n'avons pu identifier sur quelle œuvre de Roger-Ducasse Cools avait porté un jugement défavorable.

Merci pour les dictées²¹⁹ : je viendrai place de la Madeleine, vendredi ou la semaine suivante.

Mes hommages à Madame Durand,
Fidèlement à vous,

Roger-Ducasse

— 55 —

Mercredi soir
(5 août 1925)

Cher ami,

merci de votre lettre : je vous envoie celle de Mr Botteinheim²²⁰, enchanté qu'on joue *Orphée* symphoniquement avant qu'il paraisse au Théâtre. Et puis, sous la conduite de Mengelberg*, ce sera parfait. Merci aussi de l'envoi des chants de M^{me} Juillet²²¹ : il y en a vraiment de presque schumaniens.

Je pars samedi²²² pour l'Ariège où je resterai quelques jours : histoire de me retremper dans l'admirable pays de Cantegril dont j'ai presque terminé le 1^{er} acte qui, je le gage, ne vous déplaira point. Le sujet m'a obligé à descendre des hauteurs où plane le premier chantre de Thrace²²³, pour faire chanter un gascon pur sang. *Amant alterna caminae*²²⁴.

Adieu. Affectueusement à vous tous,

R.D.

219 Roger-Ducasse a composé 3 recueils de *Dictées à une ou deux voix*, parus chez Durand et C^e (1925 et 1934).

220 Probablement le directeur du Concertgebouw d'Amsterdam.

221 Non identifiée.

222 Une lettre à Lambinet, du 21 août 1925, fait état d'un départ de Roger-Ducasse pour Montréjean (dans la Haute-Garonne). Le compositeur a dû modifier la date de son voyage, prévu pour le samedi 8 août. L'année précédente, à peu près à la même époque, il est allé faire un séjour dans le "pays de Cantegril", dont il a rapporté des thèmes folkloriques, utilisés dans son opéra-comique et aussi dans *Chansons populaires de France*, parues chez Lemoine, en 1929.

223 Orphée.

224 Cf. note, lettre 21.

14 août (1925)

Mon cher ami,

voici longtemps que je n'ai eu de vos nouvelles.

Je travaille tant que je n'ai pas toujours la possibilité de faire ce que je voudrais. Je pensais partir demain pour l'Ariège²²⁵ : mais la chaleur que nous subissons en ce moment a mis un frein à mon élan.

J'ai presque atteint la moitié de mon 1^{er} acte qui sera certainement le plus long. Plus je vais, plus je trouve que c'est une étrange entreprise que d'écrire de la musique ; cependant, j'ai la conviction qu'il est plus facile d'écrire un opéra en quatre actes que les quatre mouvements d'un quatuor à cordes, voire, à plus forte raison, d'une symphonie. Et l'on comprend aussi qu'un homme aussi doué que l'était Massenet* ait fini justement par la facilité que donne la musique de théâtre, par laisser tomber un opéra par an et à se transmuier en une sorte de Gaudissart²²⁶. Ce musicien est, à n'en pas douter, l'artiste le plus méprisable et le plus bas des siècles passés, présent et à venir. Si le fils Heugel* avait l'âme un peu haute, il ferait un immense feu de toutes ces immondes partitions et de quelques autres modernes qu'il a dans son fonds = mais je vous parie dix sous, même dix sous or, qu'il ne le fera pas. Qu'est-ce qu'ils prendront tous, au jour du jugement, si Dieu, comme il faut en être persuadé, est bon musicien.

Adieu. Mes hommages à Madame Durand et les souvenirs de mes sœurs,

Toujours fidèlement à vous,

R.D.

225 C'est-à-dire le samedi 15. Le voyage de Roger-Ducasse a donc été repoussé deux fois.

226 Personnage récurrent de l'Œuvre de Balzac, particulièrement étudié dans l'*Illustre Gaudissard* (1835). Il symbolise le "voyageur de commerce".

57

carte-lettre
(éditeur, 4 place de la Madeleine)

Le Taillan, 31 août (1925)

Mon cher ami,

voilà un long temps que je suis sans nouvelles de vous. Peut-être êtes-vous rentrés à Paris ? Moi, très fatigué, je pense ne rentrer que le 1^{er} Novembre, si je peux obtenir un congé.

J'ai terminé mon premier acte et entamé le second²²⁷ : les nouveaux directeurs²²⁸ m'ayant fait dire qu'ils comptaient absolument que je leur donnerai les quatre actes le 1^{er} avril. Entre nous deux, j'en doute beaucoup, mais enfin ! on ne sait jamais... Si je pouvais rentrer à Paris avec les deux premiers actes terminés (ce sont les plus copieux) je serais sauvé.

Adieu. Envoyez-moi un mot de nouvelles et me croyez très affectueusement à vous,

R.D.

Mes respectueux hommages à Madame Durand et amitiés à René Dommange*.

58

1^{er} septembre (1925)

Mon cher ami,

j'envoie, par le même courrier, les épreuves corrigées des Dictées à deux voix²²⁹.

227 Ce que confirment des lettres du 30 août et du 18 septembre 1925 à Nadia Boulanger* et une du 20 octobre à Lambinet*.

228 Les nouveaux directeurs de l'Opéra-Comique sont Louis Masson* et Georges Ricou*.

229 Le 1^{er} volume des *Dictées à deux voix dans tous les tons majeurs et mineurs*.

J'ai été faire un tour dans les Pyrénées, pour quelques jours, dans le pays de Cantegril, pays spécial, curieux, étrange, captivant quant au paysage et aux habitants. En revenant ici, j'ai eu le plaisir de recevoir le ménage Grovlez* à qui j'ai présenté Jacqueline²³⁰, dont l'origine leur a expliqué la gentillesse et la branche... Ils sont restés malheureusement trop peu, mais j'ai été heureux de les recevoir.

Je travaille toujours dans la joie ce sujet joyeux et vivant. Si j'avais encore trois mois devant moi, j'aurais certainement achevé mes quatre actes. Mais je suis effrayé de mon retour à Paris²³¹, avec les inspections, les leçons que je ne peux vraiment pas refuser et les obligations mondaines où je suis contraint. Heureusement, quand je suis parti, rien ne m'arrête.

Adieu. Mes respectueux hommages et les souvenirs de mes sœurs à Madame Durand.

Toujours affectueusement à vous,

R.D.

Vous ai-je dit que j'avais accepté de jouer mes œuvres en janvier, à Épinal ?²³²

Le Taillan, (octobre 1925)

Mon cher ami,

merci de votre lettre : je craignais que vous ne m'aimassiez plus... Vous avez bien raison de demeurer encore à Bel Ebat : moi, je suis ici jusqu'au deux novembre. J'ai été obligé de demander un congé, le médecin m'ayant trouvé le cœur irrégulier et une tension artérielle excessive : il me fait, chaque jour, des piqûres de strychnine pour me remonter.

230 Probablement Jacqueline Clerc*, fille des Camille Clerc*, devenue Madame Ceillier.

231 Roger-Ducasse écrit de Pichebouc.

232 Une lettre à Lambinet, du 16 décembre 1925, évoque aussi ce concert à Épinal et confirme l'année 1925.

Il a été convenu avec Ricou* et Masson* que Cantegril passerait en novembre-décembre 1926 : j'espère que je pourrai tenir ma promesse. Mais c'est bien difficile d'écrire de la musique, même de théâtre.

J'ai cependant un atout *formidable* avec Escholier* qui est un arriviste à tout poil [*sic*] et qui commence, déjà !, à préparer sa presse : même si j'écris une horreur, dans le genre de celle des clients d'Heugel*, elle courra le monde, grâce à Escholier* !

Il me tarde d'avoir vos nouveaux souvenirs²³³, non point à cause de la mention que vous me dites faire de ma personne, ce qui

“chatouille de mon cœur l'orgueilleuse faiblesse”,

comme dit Agammennon²³⁴, mais parce qu'il est précieux et rare d'avoir un ami en son éditeur... et qui ne s'en cache pas. J'espère que vos mélodies²³⁵ suivront de près la publication de votre livre. Vos confrères en feront une maladie. J'irai en “causer” à Edgar²³⁶.

Quant aux critiques de la jeune école, comme vous avez raison. Nous verrons dans 50 ans ce qui survivra à Honneger*, à Milhaud*, à Poulenc* et à Auric* ! Mais ils seront tous de l'Institut !²³⁷

Adieu, mes hommages et les souvenirs de mes sœurs à Madame Durand.

Fidèlement à vous,

R.D.

233 La deuxième série de *Quelques souvenirs d'un éditeur de musique* est parue chez Durand en 1925.

234 Dans *Iphigénie* de Racine (acte I, scène 1) :

“Ces noms de roi des rois et de chef de la Grèce
Chatouillaient de mon cœur l'orgueilleuse faiblesse”.

235 Jacques Durand composait à ses moments perdus.

236 Edgar Hamelle*, l'éditeur de Fauré.

237 Roger-Ducasse, qui était alors au faîte de sa réussite, voyait d'un très mauvais œil les “jeunes” du “Groupe des Six”, qui le lui rendaient bien... La prévision de Roger-Ducasse se trouve doublement fautive puis qu'aujourd'hui Honegger, Milhaud, Poulenc et Auric triomphent... et que seuls Auric, en 1962, et Milhaud, en 1971, ont été nommés à l'Institut.

carte-lettre
(5 av. Sully-Prudhomme)

Paris [cachet illisible].

(12-13 mars 1923)

Mon cher ami,

je comptais aller vous voir dimanche : mais je suis obligé d'aller à Andrésy. Je me rattraperai dans la semaine : René Dommange* a dû vous dire que l'*Épithalame*²³⁸ avait porté : moi, j'ai trouvé, entre nous, que ce n'était pas beaucoup meilleur qu'à Colonne²³⁹ et il y avait une fameuse différence avec l'exécution de la *Sarabande*²⁴⁰, dimanche dernier. C'est terrible de penser au temps nécessaire à mettre une œuvre en place !

En revanche, nous avons eu une déjection de Mr Schönberg*, à s'arracher les cheveux de désespoir²⁴¹ ! C'est l'éhucubration d'un fol, doublé d'un morphinomane ! Le plus fol, c'est encore le public qui recueille avec enthousiasme la longue symphonie de César²⁴², l'interminable concerto pour violon de Ludwig²⁴³ et le déchet de Schönberg. Allez donc faire de la musique pour ces gens-là. J'ai envie de me retirer à la Trappe !

Adieu. R. Dommange* m'a dit que vous alliez mieux : ceci console de celà. Mon élève Andoli²⁴⁴ joue la *Fantaisie* de Menu*

238 Concert Straram* du jeudi 11 mars. Straram dirigeait aussi le *Concerto pour violon* de Beethoven (Darrieux), la *Symphonie* de César Franck*, *Mirages* de Florent Schmitt* et les *Cinq pièces pour orchestre* d'Arnold Schönberg*.

239 À Colonne pour la création, le 4 février 1923, avec Gabriel Pierné.

240 Le dimanche 7 mars 1923, Rhené-Baton avait brillamment donné la *Sarabande*, aux concerts Padeloup, avec la chorale que dirigeait Roger-Ducasse. À ce concert, on donnait aussi *Escapes* de Jacques Ibert*, *Rhapsodie géorgienne* de Tchérepnine et *Schéhérazade* de Rimski-Korsakov.

241 Après avoir été très emballé, ainsi que Nadia Boulanger, par les premières œuvres de Schönberg jouées en France, Roger-Ducasse s'est mis à détester cette musique.

242 César Franck.

243 Beethoven.

244 Non identifié.

chez Baton*, dimanche 21²⁴⁵. J'en suis ravi.

Mille respectueux souvenirs à Madame Durand.

Affectueusement à vous,

R.D.

— 61 —

(en-tête : Inspection de l'Enseignement

République Française

Préfecture de la Seine)

Paris, samedi

(20 mars 1926)

Mon cher ami,

nous nous sommes réunis hier²⁴⁶ à l'Opéra, Vuillermoz*, Laloy*, P. Dukas*, Ravel*, Bardac* et moi, pour constituer un comité, à seule fin de faire ériger le monument de Debussy. Le Comité m'a chargé de vous demander d'en être le Secrétaire, comme vous l'êtes pour le monument Fauré... La 2^{ème} réunion, à laquelle nous convoquons Messenger*, a lieu vendredi²⁴⁷ à 2 h., à l'Opéra, dans le bureau de Laloy.

Imaginez que pendant ma présence à l'Opéra, le Secrétaire du Directeur, Mr Staats*, Mr Chéreau* sont venus demander mon adresse à Laloy*²⁴⁸. Quand ils ont su que j'étais là, Mr Rouché* m'a fait venir : il est excédé de M^{me} R.²⁴⁹ qui ne lui répondait pas, de Golovine*, dont on ne sait rien... etc... Aussi a-t-il demandé à Mrs Staats et Chéreau s'ils connaissaient un homme ou une

245 Concert Padeloup du 21 mars 1926. Après la mort de son jeune élève Pierre Menu*, en 1919, Roger-Ducasse avait fait de cette *Fantaisie dans une ambiance espagnole*, écrite pour guitare et orchestre, une transcription pour piano, afin d'en faciliter la diffusion. L'œuvre a été créée en novembre 1923 par Daniel Ericourt*.

246 C'est-à-dire le vendredi 19 mars.

247 Vendredi 26 mars.

248 Louis Laloy* était secrétaire général de l'Opéra depuis 1914.

249 Ida Rubinstein.

femme capable de créer Orphée. Au même moment, téléphone de M^{me} R., très fatiguée par ses triomphes milanais...²⁵⁰ Rouché la convoque pour ce matin, 11 h 1/2 ou 2 H, à son choix et lui met le marché en main. Il m'a dit qu'il préférerait se charger de tous les décors, costumes²⁵¹, etc... et n'être plus à la merci d'un caprice ou des vapeurs féminins. Il part ce soir pour 3 semaines et veut que *tout* soit réglé avant.

Je vous écrirai cet après-midi, après ma visite à l'Opéra. Mr Staats est furieux de n'avoir eu *qu'hier* la partition ! Et nous allons travailler ensemble tous les soirs de cette semaine, car la première est fixée au 10 mai...

Samedi, 3 h.

Je reviens de l'Opéra : confrontation avec Mme R. Rouché lui a dit que la première était fixée au 3 mai : qu'à cause de ses abonnements, il ne pouvait reculer cette date ; qu'elle devait savoir que c'était l'événement musical de l'année [*sic*] et que, puisque Golovine* ne donnait pas signe de vie, on se passerait de lui. Que les ordres étaient donnés pour que tout soit prêt le 3 mai, et qu'il s'en tenait, sans rémission, à cette date !- Elle a dit qu'elle allait faire l'impossible pour tâcher de joindre Golovine, qui a, probablement, et pour la 2^{ème} fois, "bouffé" l'argent qu'on lui a envoyé.

En tout cas, Rouché tient bon : c'est le principal.

J'ai oublié de vous dire que Rhené-Baton* m'avait chargé de vous demander une petite partition d'orchestre de l'Épithalame.

Affectueusement à vous,

R.D.

250 Ida Rubinstein vient de faire sa grande tournée à Milan, où elle a donné *Le Martyre de saint Sébastien* à la Scala, le 6 mars, sous la direction de Toscanini, puis des représentations de *La Dame aux camélias* et de *L'Idiot*, au théâtre Mansoni. La dernière représentation milanaise étant du samedi 13 mars, la lettre se situe au samedi suivant, le 20.

251 Rappelons que Ida Rubinstein, dont la fortune familiale était importante, malgré les troubles de la révolution d'octobre, avait en plus une liaison avec Walter Guinness*, le richissime brasseur irlandais. C'est à dire que les possibilités financières de la Diva étaient considérables et lui permettaient de louer l'Opéra, assumant ainsi la plus grande partie des frais pour des spectacles toujours fastueux.

62

carte-lettre

(5 avenue Sully Prudhomme, Paris, 7^{ème}).

Paris, 24 mars 1926

Mon cher ami,

merci de votre réponse ; j'en ferai part au Comité, vendredi²⁵².
Je serais déjà venu vous voir, mais j'ai une grippe tonitruante, qui m'oblige à garder la chambre, après avoir gardé le lit, depuis lundi ; aujourd'hui, je me lève, mais j'ai les jambes comme une basse de Darius Milhaud* : ça ne soutient rien ! Je vois Staats* ce soir, mais I.R. continue à être invisible et muette²⁵³ : c'est assommant - Heureusement, les décors sont commencés, les chœurs travaillent bien et Rouché me semble entêté, comme ceux qui usent de ses parfums²⁵⁴ ! On tient donc le bon bout.

Affectueusement à vous,

R.D.

63

Le Taillan, mercredi soir.

(31 mars 1926)

Mon cher ami,

je n'ai pas eu le temps, avant mon départ pour Paris²⁵⁵, de vous écrire le résultat de la dernière réunion du Comité

252 Deuxième réunion du Comité Debussy, vendredi 28 mars.

253 Ida Rubinstein, exténuée par sa tournée milanaise, se prépare à affronter Rome où elle jouera du 8 au 20 avril, donnant des représentations de *La Dame aux camélias* et de *L'Idiot*. Elle créera aussi, le 19 avril, *Phaedra* de Gabriele d'Annunzio, avec une musique d'Arthur Honegger*. Signalons qu'au dernier moment, la représentation du *Martyre de saint Sébastien* a dû être annulée en raison des réactions tout à fait négatives du Vatican.

254 Il faut rappeler que la famille de Jacques Rouché possédait une marque de parfum célèbre.

255 Roger-Ducasse doit faire une erreur de plume et il faut vraisemblablement lire "mon départ de Paris". En effet, Pâques étant le 4 avril, il doit être au

Debussy²⁵⁶, qui ne veut se composer que d'amis personnels du Maître : c'est cette considération qui l'empêche d'accepter votre proposition : le Comité préfère que nous restions entre nous, assuré que l'acceptation du titre de secrétaire ne vous engagera à aucun travail. Si, par hasard, vous déclinez l'offre de cette fonction, le Comité vous demanderait alors d'en faire simplement partie, comme Paul Dukas*, Bardac*, Laloy*, Vuillermoz* et moi. La troisième réunion aura lieu le vendredi 16 avril²⁵⁷, à l'Opéra, à 2 heures. Ces Messieurs seraient ravis de vous y voir.

Le mardi 13, justement le jour de la Ste Ida (j'ignorais cette sainte qui n'était, sans aucun doute, ni russe, ni grecque), je suis convoqué pour la première répétition des *Danses* : c'est Mr Staats* qui me l'a demandé. J'ai écrit à Rouché pour lui parler de Shkarof [*sic*]²⁵⁸, qui est, paraît-il, épatant et qui a dit à Staats avoir répété déjà l'œuvre à Pétrograd, en 1914. On ne saurait, s'il acceptait, sans doute pas obligé de prendre aussi sa femme. Staats demande, pour la semaine de Pâques, une lecture d'orchestre, afin qu'il se rende mieux compte lui-même de ce qu'il doit faire. J'espère qu'on a dû vous demander le matériel et que Gaubert* aura daigné jeter un coup d'œil sur ma partition.

Vous savez qu'il m'avait promis l'exécution de la *Suite Française*²⁵⁹, que nous en avons, *ensemble*, fixé la date et qu'il l'a encore ajournée. Je me réserve de lui dire ma façon de penser en plein Opéra : la qualité ou le métier de chef d'orchestre n'entraîne pas fatalement le manque de parole... si j'avais été seul, j'aurais prié Büsser* de conduire *Orphée*, qu'il m'avait fait demander depuis décembre, l'Opéra ne lui donnant que des pannes...²⁶⁰ Mais Madame R.²⁶¹ a voulu Gaubert, à ce moment-

Taillan depuis le samedi 27, veille des Rameaux, pour les vacances scolaires.

256 Séance du vendredi 26, veille du départ de Roger-Ducasse pour Le Taillan.

257 Ces réunions du comité Debussy avaient lieu le vendredi, mais les 2 et 9 étant pendant les vacances de Pâques, le comité ne peut se réunir que le 16.

258 Alexandre Sakharof*, danseur russe.

259 La *Suite française* en ré majeur, qui date de 1909. Gaubert l'a déjà jouée aux concerts du Conservatoire, le 22 octobre 1923.

260 Büsser* était chef d'orchestre à l'Opéra depuis 1905, mais, semble-t-il, "contré" par Philippe Gaubert* qui cumulait, depuis 1919, le poste de chef des concerts du Conservatoire, la direction de l'orchestre de l'Opéra et la classe de direction d'orchestre du Conservatoire.

261 Ida Rubinstein.

là. J'ai horreur des gens qui vous manquent de parole : c'est si simple de dire carrément, oui ou non. Enfin, la première est fixée au 3 mai, mais je vous jure qu'on ne sera pas prêt avant le 10, si Madame R. ne fait pas ce qu'elle a déjà fait avec l'Impératrice aux Rochers...²⁶²

J'ai appris qu'elle avait un contrat avec Rouché, les forçant à donner une pièce inédite, annuellement : mais j'ai aussi appris qu'elle avait *fortement* commandité l'Opéra : alors, ceci pourrait nuire à cela... Si j'avais soixante mille francs papier de rente, je me ficherais pas mal de passer en octobre, au lieu de mai. Malheureusement, je ne les ai pas et je ferai tout pour passer à la date annoncée.

Envoyez-moi un mot de nouvelles : j'espère que vous avez, à Bel-Ebat²⁶³, le temps merveilleux que nous avons ici : nous avons mangé nos premières asperges aujourd'hui : c'était pour l'abstinence : du côté jardin, ça va ici : mais du côté cour et basse-cour, c'est lamentable. Mes 60 poules ne veulent rien savoir et j'ai compté aujourd'hui que l'œuf me revient à 2 f, 05 : c'est intolérable et je bazarde tout mon poulailler ; je me console avec des couvées de canards et des portées de lapins ; mais quelle injustice vis à vis de ces derniers. On dit : "poser un lapin" ou "c'est un canard !", alors que les lapins ont des portées incalculables et que le canard se nourrit de rien, s'il a un vivier, voire un ruisseau. Je constate, une fois de plus, que les expressions toutes faites sont idiotes et que l'injustice est à la base de toute société. Sur cette réflexion nouvelle et profonde, je vous envoie mille affectueux souvenirs.

R.D.

Mes hommages à Madame Durand.

(en-tête : République Française
Préfecture de la Seine)

²⁶²L'œuvre d'Honegger a été repoussée pendant des mois, et n'a pu finalement passer que le 18 février 1927.

²⁶³La propriété des Durand.

Paris, (début juin 1926)

Mon cher ami,

la rép. [sic] générale²⁶⁴ est fixée au 9, la première au onze. Tout commence à prendre forme et dès que les décors seront prêts, je crois que le mouvement se précipitera. On a répété hier le 3^{ème} acte en scène et je crois qu'il produira quelque effet. Mr Chéreau* est un homme *épatant* ! L'Impératrice²⁶⁵ est en mer, croisière d'une semaine dans son yacht sur les côtes de Bretagne !... C'est beau la Fortune.

Mes hommages à Madame Durand. À vous, toujours affectueusement,

R.D.

En suivant ces répétitions, je ne puis m'empêcher de penser que le Chef-des-odeurs-suaves²⁶⁶ aurait pu monter cette œuvre plus tôt : je serais moins pauvre que je ne suis.

— 65 —

Paris,

(vers le 20 juin 1926)

Mon cher ami,

je pense que Mr Dommange* vous a mis au courant de notre conversation. J'insiste pour que les corrections que j'ai faites soient portées par Rouché* sur le matériel de l'Opéra : vous pourrez obtenir ça : car il n'a pas perdu avec *Orphée*, puisqu'il le reprend le 25²⁶⁷. J'ai vu M^{me} Rubinstein : elle accepte d'aller à

264 Il s'agit toujours d'*Orphée*, dont la première a lieu le 11 juin 1926, sous la direction de Philippe Gaubert*.

265 Ida Rubinstein (créatrice future de *L'Impératrice aux rochers*), épuisée par sa tournée en Italie, est bien partie en mer sur son yacht l'*Istar*, pour récupérer des forces.

266 Jacques Rouché.

267 *Orphée*, créé le 11 juin à l'Opéra (générale le 10), est repris les 14, 18, 25 et 30 juin avec un succès qui semble avoir été grand. Pourtant, on ne le reverra jamais plus sur la scène nationale.

Barcelone et à Madrid, et elle emmènera M^{lle} Didion (cet amour d'Eurydice) avec elle²⁶⁸.

Je reçois un mot d'I. Philipp*, qui me demande des notices pour *Alborada* et *Gibet* de Ravel²⁶⁹. Pouvez-vous me les prêter, mais à l'abonnement, car je les ai à Paris. Avez-vous quelque tuyau sensationnel sur ces deux œuvres, lesquels corseraient ma notice ?

Je suis au beau milieu de mon second acte de *Cantegril* et ça marche sur des roulettes. Si les Directeurs de l'Opéra-Comique font les chameaux avec moi, comme ils ont commencé, je ne vois pas pourquoi je n'irais pas à l'Opéra, à condition que Rouché m'accordât un nombre déterminé de représentations. Je connais la maison et sais comment on y travaille.

J'ai appris que le jeune Choissnel²⁷⁰ allait mieux et j'en ai été heureux pour lui et pour vous, pour qui c'était une inquiétude.

Adieu. Mes hommages à Madame Durand.

Affectueusement à vous,

R.D.

Domaine de Pichebouc
(été 1926)

Mon cher ami,

je reçois à l'instant la lettre de Mr Warnery* qui me dit qu'il a été voir Rouché* au sujet de la reprise d'*Orphée*. Pourquoi faire, grands Dieux ! Ce dernier lui aurait dit que la reprise n'aurait lieu que si je consentais à de nouvelles coupures... Je vous

268 Ce projet n'aboutira pas. Ida Rubinstein, après être partie tout l'été au Maroc, en avion personnel, ne rentre que le 9 octobre et reprend à l'Odéon, *La Dame aux camélias*, un de ses triomphes (16, 20 et 27 octobre). De plus, elle prépare *L'Impératrice aux rochers* pour le début de l'année 1927.

269 Deux œuvres pour piano de Maurice Ravel : *Alborada del gracioso*, extrait des *Miroirs* (1906) et *Le Gibet*, extrait de *Gaspard de la nuit* (1909).

270 Gaston Choissnel* étant mort le 9 juin 1921, il ne peut s'agir que d'un de ses fils.

avais écrit le résultat de ma visite à M^{me} Rubinstein, le 26 ou 27 juillet. Je vous avais dit ou écrit le résultat de nos conversations²⁷¹. La visite de Mr Warnery à Rouché était, pour le moins, inutile. Et je suis désolé qu'il ait pu croire que Mr Warnery était envoyé ou inspiré par moi, dont il connaît l'horreur pour les démarches. De plus, avais-je à lui demander ou faire demander quoi que ce soit, quand c'est lui-même qui a fait appeler M^{me} Rubinstein à l'Opéra pour lui demander une série de représentations en octobre et quand *Orphée* a fait de fortes recettes à l'Opéra. Il a dû penser que le succès d'*Orphée* m'avait rendu idiot.

2°) Mr Warnery m'écrit encore qu'il n'a aucune réponse d'Espagne et qu'il a écrit plusieurs fois²⁷². Je continue de ne pas comprendre. N'avez-vous donc pas averti Mr W. que Madame R. consentait à jouer à Madrid et à Barcelone, et qu'elle avait envoyé le nombre et de choristes et de danseurs ou de danseuses nécessaires ?

Je vous en supplie, ne parlez plus d'*Orphée* à Rouché avant le retour de M^{me} R. en octobre. Il interpréterait ces demandes comme une crainte, et alors, vous le connaissez, il couperait tellement qu'il n'y aurait plus que des trous, comme dans une fromage de Gruyère. Et puis, des coupures nouvelles nécessiteraient un nouveau travail de la chorégraphie, des chœurs, des danses. Et puis, ce qui compte davantage, c'est que je ne ferai plus l'ombre d'une coupure. J'aime autant me faire couper moi-même.

Je n'ai plus le temps d'écrire à Mr W²⁷³. car je pars pour Arcachon²⁷⁴. Remerciez-le de sa visite, la dernière jusqu'au retour de M^{me} R²⁷⁵, en octobre, mais ne lui dites pas à quel point je suis mortifié : il a cru bien faire.

Mes hommages à Madame Durand, furieusement à vous,

R.D.

271 Nous n'avons pas retrouvé de lettre à ce sujet dans les archives de la maison Durand.

272 Des représentation d'*Orphée* étaient prévues en Espagne, à Madrid et Barcelone, mais elles n'ont jamais pu avoir lieu.

273 Warnery.

274 Plus vraisemblablement à Arès, sur le Bassin d'Arcachon, chez Madame Wallerstein*.

275 Rubinstein. Elle est partie trois mois au Maroc, avec son avion personnel.

Quelles nouvelles du neveu²⁷⁶ ?

67

Pichebouc,
17 septembre (1926)

Mon cher ami,

je n'ai pas répondu à votre lettre qui, d'ailleurs, était une réponse à la mienne. J'étais en plein duo d'amour²⁷⁷ et je l'ai terminé aujourd'hui : c'est la partie la plus importante du second acte et de l'ouvrage. Comme il faut absolument que je l'achève cette année, voici, entre nous deux, ce que je compte faire. Je vais rentrer à Paris le 5 octobre, puisque, comme me l'a dit Madame Rubinstein, on reprend à la fin du mois *Orphée*²⁷⁸, et sans coupures, j'en fais le solennel serment. À quoi serviraient-elles, puisque le Chef-des-odeurs-suaves peut donner un ballet en deux actes, comme il l'a déjà fait. Je rentre donc en octobre et, le 1^{er} janvier, je demande trois ou six mois de congé non payés. Ce temps me suffira pour achever *Cantegril* qui pourrait passer en décembre 1927²⁷⁹. À moins qu'Auguste²⁸⁰ n'ait passé le Styx dans la barque de Caron : auquel cas, je ne sais si, inspecteur principal, je pourrais m'éloigner un si long temps. En tout cas, silence !

Vous ai-je dit que la lettre de Mr Varnery*^[sic] était arrivée, juste au moment où mes deux plus belles vaches avortaient !... Mettez-vous à ma place. Comble de malheur, une troisième vient aussi d'avorter ! Le vétérinaire fera piquer contre un mal qui répand la terreur et qu'on appelle l'avortement épizootique : c'est affreux !! Et en plein duo d'amour ! Des têtes moins solides que la mienne n'auraient pas résisté. Ajoutez à cela une récolte de vin plus que nulle, pas de pommes de terre, à peine de fruits et des impôts sans cesse grandissants.

276 Probablement le jeune Choisnel, qui n'est pas un neveu, mais un petit cousin de Jacques Durand (cf. lettre 64).

277 De *Cantegril*.

278 Roger-Ducasse vit encore dans cette illusion, mais Ida Rubinstein a décidé de reprendre *La Dame aux camélias* à l'Odéon, les 16, 20 et 27 octobre.

279 Il ne passera qu'en 1931...

280 Auguste Chapuis*, l'Inspecteur principal. Roger-Ducasse n'accédera au rang d'Inspecteur principal qu'en octobre 1927.

Vous me répondrez que, puisqu'il y a un avortement épizootique, c'est évidemment pour que les bovidés en soient affligés ; que si tous les cultivateurs avaient du vin et des féculents, ces derniers seraient invendus sur les marchés ; que, par conséquent, tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles ! Je ne vous contredirai pas.

Je reçois de la Theodore Presses and C^o 281, de Philadelphie, une demande de manuscrit. Qu'est-ce, cette Compagnie ? Je me méfie des américains, même lorsqu'ils nous offrent des présents.

Adieu, envoyez-moi de vos nouvelles. Mes respectueux hommages à Madame Durand.

Bien affectueusement à vous,

R.D.

Paris,

(vers le 8 décembre 1926)

Mon cher ami,

je suis toujours couché, mais je n'ai plus de température. Je n'aurais jamais cru que quatre ou cinq jours de fièvre pouvaient à ce point vous affaiblir...

Merci des sonates de Schubert : comme c'est ennuyeux !...²⁸²

J'ai rendez-vous samedi²⁸³, Place des États Unis, avec Benoït*

281 Non identifiée.

282 Dans le courant de l'année 1915, Roger-Ducasse avait déjà accepté, pour vivre, de participer à une révision des œuvres de Schubert, dont Jacques Durand voulait faire une réédition. Une lettre à Marguerite Long (17 novembre 1915, collection personnelle) nous donne une appréciation du compositeur sur Schubert : "[...] Moi, j'attends le volume de Schubert annoncé pour que j'y mette des notes : c'est le dernier musicien qu'on aurait dû me donner, à moi : son inégalité, ses gaucheries, des idées géniales et d'autres d'une pauvreté d'assistance publique, des développements qui commencent somptueux et s'achèvent triviaux, enfin, ce manque absolu d'équilibre aussi bien intuitif qu'acquis, tout cela ne me donne guère envie de commencer ce travail[...]"

283 11 décembre, chez Ida Rubinstein, 7 place des États-Unis.

et le nouveau maître de Ballet (de l'Opéra ? ou de Madame R. ? Je n'en sais rien...), Mr Roumanoff*, pour travailler la *Suite Française*²⁸⁴. Je vous raconterai l'entrevue.

Affectueusement à vous,

R.D.

Mes hommages à Madame Durand.

Et Juliette Lampre* est aussi dans son lit !!

————— 69 —————

(en-tête : Inspection de l'Enseignement)

Paris, (janvier 1927)

Mon cher ami,

merci de votre envoi. Mais a-t-on au moins, en portant les coupures, transcrit les corrections que j'avais faites à l'Opéra²⁸⁵ ? Ce serait un véritable cataclysme. La *Suite française* est annoncée pour février : c'est impossible. Benois* me demande d'allonger la fin du menuet et je n'ai pas commencé et fini. L'Impératrice passant le 16²⁸⁶, comment pourrais-je passer en même temps ? Sous quelle forme déclarer la-dite *Suite* à M. Bloch²⁸⁷ ?

Affectueusement à vous,

R.D.

284 Ce ballet, qui devait être fait sur un livret d'Alexandre Benois, n'a jamais vu le jour.

285 Il s'agit de la partition d'*Orphée*.

286 Il s'agit de *L'Impératrice aux rochers*, drame de Saint-Georges de Bouhélier, avec une musique d'Arthur Honegger, créée à l'Opéra, le 18 février 1927 par Ida Rubinstein.

287 Non identifié, mais vraisemblablement membre de la S.A.C.E.M.

(en-tête : Préfecture de la Seine
République Française)

Paris, (juin 1927)

Mon cher ami,

voici le télégramme que je reçois : renvoyez-le- moi. Je vais, avec Benois*, présenter la Suite Fr. à Rouché* la semaine prochaine : je ne crois pas qu'il la refuse. Benois me demande d'ajouter, pour son scénario, quelques mesures à la fin du menuet.

Voulez-vous chercher les partitions japonaises que j'ai signées comme vous me le demandiez²⁸⁸.

J'ai oublié de vous dire que j'ai vu Ricou* et Masson* : ils ont arrêté novembre 1928 pour *Cantegril* : je leur ai promis de leur faire entendre les 1^{er} et 2^{ème} actes²⁸⁹. Voulez-vous que ce soit chez vous ? Ce sera les tout premiers jours de juillet : serez-vous encore à Paris : c'est Hélène Léon* qui jouera ; ça vaut mieux, moi, je m'emballe.

Affectueusement à vous,

R.D.

Ainsi s'interrompt brusquement la correspondance entre Roger-Ducasse et Jacques Durand qu'une hémorragie cérébrale terrasse le 22 août 1928. Comme nous l'avons vu, le compositeur venait de lui écrire la veille, mais cette dernière lettre n'a pas été retrouvée dans les archives de la maison Durand.

288 Nous n'avons pas trouvé d'explication sur ces partitions.

289 Si l'on suit la chronologie de composition de *Cantegril* sur les lettres à différentes correspondants, il apparaît que les deux premiers actes ne sont entièrement terminés qu'en juin 1927, ce qui incline à dater cette lettres de cette époque.

— **ANNEXES** —

RÉPERTOIRE DÉTAILLÉ DES NOMS PROPRES

ALEXANDROVITCH Serge (1874-1951).

ALLEGRI Oreste : peintre et décorateur russe, élève de Levog.

ANNUNZIO Gabriele (1863-1938) : écrivain, poète et dramaturge italien dont l'œuvre est particulièrement abondante et la vie sentimentale chargée d'aventures et de passions. C'est en français qu'il a écrit *Le Martyre de saint Sébastien* (1911), dont Roger-Ducasse a failli écrire la musique. La gloire de d'Annunzio, très vive en France à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, reste encore occultée de nos jours, chez nous, en raison de la position politique du Poète, proche du fascisme.

ANSERMET Ernest (1883-1969) : chef d'orchestre suisse de grande renommée, qui a été très proche de Stravinsky et a dirigé les Ballet Russes entre 1915 et 1923, avant de fonder l'Orchestre de la Suisse Romande.

AUBERT Louis (1877-1968) : compositeur et chef d'orchestre.

AURIC Georges (1899-1983) : compositeur français qui a participé au Groupe des Six, il a composé beaucoup de musiques de films. Président de la S.A.C.E.M. en 1954, il a été élu à l'Institut en 1962.

BACHELET Alfred (1864-1944) : compositeur français, prix de Rome de 1891, auteur de plusieurs œuvres lyriques, directeur du conservatoire de Nancy et membre de l'Institut en 1929.

BAKST Léon, Lev Samoïlevitch Rosenberg, dit (1866-1924) : peintre et décorateur russe qui est surtout célèbre par les décors et costumes faits pour les Ballets Russes de Serge Diaghilev et pour les spectacles d'Ida Rubinstein. En 1914, c'est lui qui avait préparé les décors pour *Orphée* de Roger-Ducasse, mais la guerre de 1914-18 a empêché cette création à Saint-Pétersbourg.

BALGUERIE Suzanne (1888-1973) : cantatrice d'origine bordelaise qui a fait une brillante carrière, à la fois dans les concerts et sur la scène.

BARDAC Raoul (1880-1950) : fils du premier mariage d'Emma Debussy, compositeur, il a été l'élève de Claude Debussy et entretenait des rapports amicaux avec Roger-Ducasse

BARTHOU Louis (1862-1934) : homme politique français, plusieurs fois ministre, Président du Conseil en 1913, victime de l'attentat contre le roi Alexandre 1^{er} de Yougoslavie, en 1934.

BATHORI Jane, Jeanne Marie Berthier, dite (1877-1970) : épouse d'Émile Engel, cantatrice de grand talent qui s'est beaucoup consacrée aux œuvres de Debussy, Ravel, Satie, Roussel, Milhaud et tous les musiciens de l'époque.

BENOIS Alexandre Nicolaïevitch (1870-1960) : peintre et décorateur russe, critique d'art. Il a beaucoup travaillé avec les Ballets Russes de Diaghilev et avec Ida Rubinstein.

BÉRIOT Charles-Auguste de (1802-1870) : violoniste et compositeur belge de grand talent, qui a épousé la Malibran.

BLONDEL Albert : directeur de la maison Erard qui fabriquait des pianos et des harpes depuis sa fondation au début du XIX^e siècle. À la demande de Gabriel Fauré, il a commandé à Roger-Ducasse les *Variations plaisantes sur un thème grave* (Durand et C^e, 1909) qui lui sont dédiées et la *Barcarolle* pour harpe, dédiée au harpiste A.A. Hasselmans (Durand et C^e, 1906). Roger-Ducasse lui a aussi dédié sa première *Barcarolle* pour piano (Durand et C^e, 1907).

BOËLLMANN Marie-Louise (1891-?) : fille du compositeur et organiste Léon Boëllmann, a été elle-même professeur de piano et d'orgue. Amie de Claude Delvincourt*, directeur du Conservatoire, elle a été très liée avec Roger-Ducasse et il en est resté une correspondance importante, encore inédite (B. N., Mus.).

BOULANGER Nadia (1887-1979) : compositeur et chef d'orchestre, elle a consacré sa vie à l'enseignement et son rayonnement est devenu mondial. Élève de Fauré, elle a établi des liens amicaux avec Roger-Ducasse, ainsi qu'en témoigne une très importante correspondance (à paraître) qui s'étend sur plus de 45 ans.

BÜSSER Henri (1872-1974) : compositeur originaire de Toulouse, Grand Prix de Rome en 1893, chef d'orchestre d'abord à l'Opéra-Comique (1902), puis à l'Opéra (1905), élu à l'Institut en 1938.

BRUCK Charles (1911-1995) : chef d'orchestre qui a été appelé, lors du Festival de Bordeaux, en 1954, à diriger les fragments symphoniques du

Petit Faune, ballet inachevé par Roger-Ducasse.

BRUNEAU Alfred (1857-1934) : compositeur surtout connu pour les œuvres lyriques qu'il a tirées des romans d'Émile Zola.

BRUSSEL Robert (1874-1940) : critique musical au *Figaro*.

CAPLET André (1878-1925) : compositeur et chef d'orchestre. Très lié avec Debussy, c'est lui qui a terminé l'orchestration du *Martyre de saint Sébastien* en 1911, Debussy étant pressé par les délais très courts qui restaient avant la création.

CARRAUD Gaston (1864-1920) : journaliste, critique musical au journal *La Liberté*.

CASADESSUS Francis (1870-1954) : compositeur et chef d'orchestre issu d'une famille où on ne compte plus les artistes de talent, il a été en 1921 le premier directeur du Conservatoire américain de Fontainebleau.

CEILLIER Laurent (1884- ?) : élève de Roger-Ducasse, a écrit la seule monographie sur le compositeur, Roger-Ducasse, *Le Musicien - L'Œuvre* (Paris, A. Durand et fils, 1920).

CHARLOT Jacques (1885-1915) : filleul et cousin de Jacques Durand, entré à l'âge de 20 ans dans la maison d'édition, brillant musicien, sorti dans les premiers de l'École des Hautes Études Commerciales. Tombé sur le front à l'âge de trente ans. Maurice Ravel lui a dédié le *Prélude du Tombeau de Couperin* (Durand, 1918).

CHÉNIER André (1762-1794) : poète mort sous l'échafaud pour avoir dénoncé les excès de la Terreur. Roger-Ducasse y fait souvent allusion dans ses lettres.

CHEVILLARD Camille (1859-1923) : brillant chef-d'orchestre, gendre de Charles Lamoureux, il a dirigé les concerts fondés par son beau-père à partir de 1897.

CHOISNEL Gaston (?-1921) : cousin germain de Jacques Durand, avec lequel il a créé une Société d'éditions musicales en 1909, sous le nom de Durand et C^{ie}.

CLERC Jacqueline : fille de Camille et Marie Clerc, amis et protecteurs de Gabriel Fauré. Excellente pianiste, elle a travaillé avec Roger-Ducasse Par son mariage, elle est devenue M^{me} Ceillier (sans aucune parenté avec Laurent Ceillier).

COMBARIÉUX Jules (1859-1916) : musicologue, docteur en lettres de la Sorbonne, professeur d'histoire de la musique au Collège de France, fondateur de la *Revue Musicale*.

CONDORCET Marie-Jean Caritat, marquis de (1743-1794) : mathématicien, député à l'Assemblée Législative, puis à la Constituante. Il s'est empoisonné quand on est venu le chercher pour monter sur l'échafaud.

CORTOT Alfred (1877-1962) : en plus d'une carrière internationale de pianiste et d'enseignant, il a été un chef d'orchestre brillant qui a contribué beaucoup à faire connaître les œuvres de Wagner en France.

COOLS Eugène (1877-1938) : compositeur, prix Cressent en 1906, alors que Roger-Ducasse qui présentait *Le Jardin de Marguerite*, n'a rien eu. Par la suite, Cools est devenu le directeur de la maison d'édition musicale Eschig.

CRUPPI (M^{me}), née Louise Crémieux, en Littérature Louise Dartigue : femme du Ministre Jean Cruppi et cousine de Marcel Proust. Très musicienne, elle était amie avec Maurice Ravel et a contribué à faire jouer *L'Heure espagnole*, dont elle est dédicataire, à l'Opéra-Comique en 1911. Par ailleurs, elle était très liée avec Roger-Ducasse, ainsi que ses trois fils, Jean, Marcel et Paul.

CRUPPI Jean, Charles, Marie (1853-1935) : député de la Haute-Garonne, plusieurs fois ministre, dont de l'Enseignement en 1909.

CRUPPI Jean : fils du précédent, tombé sur le front en 1915.

CRUPPI Marcel : fils du ministre, et ami de Roger-Ducasse.

CRUPPI Paul : troisième fils du ministre, mort prématurément en 1909. Il était élève de Roger-Ducasse qui lui a dédié sa *Sarabande* (Durand et C^{ie}, 1911).

DAUDET Léon (1868-1942) : fils d'Alphonse Daudet, journaliste et polémiste collaborant d'abord à *La Libre parole*, puis à *l'Action Française*.

DEBUSSY Chouchou, Claude-Emma, dite, (1905-1917) : fille unique du mariage de Claude Debussy avec Emma, morte du croup à l'âge de 12 ans.

DEBUSSY Claude (1862-1918) : il a eu avec Roger-Ducasse des rapports très amicaux et avait pour le compositeur bordelais une admiration réelle qu'il a manifestée en plusieurs occasions.

DEBUSSY Emma, née Moyses (1862-1934) : d'abord épouse du banquier Sigismond Bardac, dont elle a eu deux enfants, Raoul (1880) et Hélène, dite Dolly (1892). Elle a divorcé et s'est remariée en 1908 avec Claude Debussy. Auparavant, elle avait eu une liaison avec Gabriel Fauré qui lui a dédié *La Bonne Chanson*. Elle est restée très liée avec Marguerite Long et Roger-Ducasse.

DELCASSÉ Théophile (1852-1923) : homme politique qui a occupé des fonctions diverses. Au début de la guerre, il avait le portefeuille des Affaires Étrangères.

DELVINCOURT Claude (1888-1954) : élève de Léon Boëllmann, compositeur, prix de Rome en 1913 (la même année que Lily Boulanger), directeur de conservatoire de Versailles en 1931, puis du Conservatoire National en 1941. Malgré les difficultés de l'Occupation, il a beaucoup œuvré pour protéger ses jeunes élèves. Il est mort brutalement dans un accident de la route en 1954. Roger-Ducasse a eu avec lui des liens très amicaux, comme en témoigne la correspondance inédite conservée dans les archives Réglade.

DENUCÉ Maurice (1829-1924) : chirurgien bordelais, fondateur de la Société Française d'Orthopédie, ami de Roger-Ducasse.

DETHOMAS Maxime (1867-1929) : peintre et décorateur, directeur artistique de l'Opéra.

DIAGHILEV Serge de (1872-1929) : critique d'art et impresario surtout célèbre par les Ballets Russes dont il a été le fondateur et l'animateur pendant 20 ans.

DIÉMER Louis (1843-1919) : pianiste, élève de Marmontel, professeur au Conservatoire où il a formé Risler, Cortot et Robert Casadessus, fondateur de la Société des instruments anciens.

DOMMANGE René (1889-1977) : cousin de Jacques Durand, brillant avocat, il est entré dans la maison d'édition en 1920, comme troisième associé et continuera à mener l'affaire après la disparition de Jacques Durand, en 1928. Roger-Ducasse s'est souvent heurté avec lui, particulièrement pour l'édition du *Quatuor* en ré majeur.

DUBOIS Théodore (1837-1924) : compositeur français, prix de Rome en 1861, professeur d'harmonie au Conservatoire en 1871, puis directeur jusqu'en 1905 où il a dû donner sa démission après le "scandale" du prix de Rome de Ravel (cf. Ravel).

DUCASSE (M^{me}), née Anne-Marie, Amélia Degeon (1840-1911) : mère du compositeur qui lui a dédié *Au Jardin de Marguerite* (Durand et C^{ie}, 1912) dont elle avait suivi toutes les étapes de la composition.

DUCASSE Daniel (1874-1908) : frère cadet de Roger-Ducasse.

DUCASSE Jeanne (1868-1946) : sœur aînée de Roger-Ducasse, devenue M^{me} Louis Maurange.

DUCASSE Marguerite (1870-1957) : sœur de Roger-Ducasse avec laquelle il a eu beaucoup d'affinités. Étant restée célibataire, elle a par-

tagé la vie de compositeur, tant à Pichebouc qu'à Paris.

DUCASSE Yvonne (1875-1952) : la plus jeune sœur de Roger-Ducasse, restée elle aussi célibataire et vivant avec le compositeur.

DUKAS Paul (1865-1935) : compositeur célèbre, qui a occupé la classe de composition du Conservatoire avant Roger-Ducasse.

DURAND Auguste (1830-1909) : père de Jacques Durand, a fait des études d'orgue et a été l'élève de Saint-Saëns avec lequel il a eu des rapports très amicaux. Il a tenu successivement les orgues de Saint-Ambroise, Sainte-Genève, Saint-Roch et Saint-Vincent-de-Paul avant de se lancer dans l'édition musicale.

EMMANUEL Maurice (1862-1938) : compositeur et musicologue, docteur ès lettres de la Sorbonne, professeur d'histoire de la musique au Conservatoire.

ENESCO Georges : (1881-1955) : violoniste et compositeur roumain de grand talent, a été quelque temps dans la classe de Fauré où il a connu Roger-Ducasse.

ENOCH : importante maison d'éditions musicales, fondée en 1865 par Wilhelm Enoch, puis reprise par les descendants jusqu'à nos jours sous la raison sociale de Enoch et C^{ie}. César Franck, Emmanuel Chabrier, André Messager, Georges Enesco, Louis Ganne et plus récemment Delmet, Prévert et Kosma ont été édités chez Enoch.

ERICOURT Daniel (1903- ?) : pianiste dont Roger-Ducasse s'est beaucoup occupé, comme du fils qu'il n'a jamais eu. Il a fait une carrière brillante aux États-Unis.

ESCHOLIER Raymond (1882-1971) : écrivain, auteur de nombreux romans régionalistes, dont *Cantegril* d'où a été tiré l'opéra comique que Roger-Ducasse a composé entre 1924 et 1931.

FAIRCHILD Blair (1877-1933) : compositeur américain qui a fait aussi une carrière de diplomate.

FAURÉ Gabriel (1845-1924) : il a été le Maître de Roger-Ducasse avec lequel il a eu beaucoup d'affinités et a lié des relations très amicales toute sa vie.

FAURÉ-FREMIET Emmanuel (1883-1971) : fils aîné de Gabriel Fauré.

FAURÉ-FREMIET Philippe (1889-1954) : fils cadet de Gabriel Fauré.

FÉVRIER Henry (1875-1957) : compositeur, père du pianiste Jacques Février.

FLAXLAND Gustave (1815-1896) : après des études musicales à

Strasbourg, il a ouvert en 1847 un commerce de partitions, puis une maison d'édition musicale. Son fonds a été repris par Auguste Durand*.

FOKINE Michel (1880-1942) : danseur russe et surtout chorégraphe qui a réglé les premiers grands spectacles pour les Ballets Russes de Serge Diaghilev*, puis pour Ida Rubinstein*.

FRANCK César (1822-1890) : organiste et compositeur belge, d'origine autrichienne, vivant à Paris depuis 1835, il a fait des études brillantes au Conservatoire et a laissé des œuvres sévères mais puissantes pour le piano et l'orgue ainsi que de nombreuses compositions religieuses pour la voix.

FRÉDÉRIC II, roi de Prusse (1712-1786) : souverain célèbre, entre autre, pour son admiration des philosophes français de son époque et sa correspondance avec Voltaire.

GALLIÉNI Joseph, Simon (1849-1916) : général rendu célèbre, en particulier, par la victoire de la Marne, ce qui lui a valu d'être élevé au rang de Maréchal de France.

GARBAN Lucien (1877-1959) : correcteur des épreuves chez Durand. Par ailleurs, très lié avec Maurice Ravel, il possédait de nombreuses lettres et quelques manuscrits du compositeur qui ont été dispersés en vente publique en 1992.

GAUBERT Philippe (1879-1941) : compositeur et chef d'orchestre, deuxième Grand Prix de Rome en 1905, chef d'orchestre des concerts du Conservatoire depuis 1919, puis de l'Opéra.

GÉDALGE André (1856-1926) : ancien libraire, il entre au Conservatoire en 1884 dans la classe de Guiraud, devient en 1905 professeur de contrepoint et de fugue au Conservatoire et forme toute une génération de compositeurs célèbres : Ravel, Rabaud, Schmitt, Kœchlin, Honegger, Enesco, Ibert, Milhaud, etc. et Roger-Ducasse.

GOLOVINE Alexandre (1864-1930) : décorateur russe, dont les esquisses ont été utilisées pour monter *Orphée* de Roger-Ducasse à l'Opéra, en 1926.

GRANDJANY Marcel (1891-1975) : harpiste, professeur au Conservatoire Américain de Fontainebleau. Il a créé, le 24 janvier 1909, aux concerts Lamoureux, les *Variations plaisantes sur un thème grave* de Roger-Ducasse (Durand et C^e, 1909). Par la suite, il est parti aux États-Unis et a enseigné à la Juilliard School de New-York.

GROVLEZ Gabriel (1879-1944) : compositeur, professeur de piano à la Schola Cantorum, chef d'orchestre à l'Opéra-Comique de 1905 à

1908, au Théâtre des Arts, de 1911 à 1913 et à l'Opéra, en 1914.

GUÉBEL Suzanne : pianiste amie de Roger-Ducasse et de Marguerite Long. De nombreuses lettres du compositeur en font mention.

GUILMANT Alexandre (1837-1911) : organiste, professeur au Conservatoire. C'est lui qui a créé la *Pastorale* pour orgue de Roger-Ducasse (Durand et C^e 1909), dédiée à Nadia Boulanger, le 20 avril 1910, pour le concert d'inauguration de la Société de Musique Indépendante (S.M.I.).

GUINNESS Walter (1880-1944) : héritier des célèbres brasseries irlandaises. Après une guerre valeureuse, il fait une carrière politique brillante. Élevé au rang de premier Baron Moyne de Bury St Edmunds en 1932, il participe au cabinet Churchill, durant la guerre de 1939-45, puis il est nommé Ministre Résident du Moyen Orient et c'est dans cette fonction qu'il est abattu, en novembre 1944, par un groupe terroriste du Stern. Il a eu avec Ida Rubinstein une longue et discrète liaison et son immense fortune a beaucoup contribué aux spectacles fastueux de la Diva.

GUIRAUD Ernest (1837-1892) : compositeur, prix de Rome en 1859, professeur d'harmonie, puis de composition au Conservatoire où il a eu pour élèves Dukas, Debussy, Gédalge, Satie, etc. Auteur d'un *Traité pratique d'instrumentation*.

HAMELLE : maison d'édition musicale, fondée en 1877 par Julien Hamelle, puis dirigée par son fils Edgard. Le catalogue comprend beaucoup de musiciens français du XIX^e, comme Saint-Saëns, Franck, Debussy, Fauré, etc., mais aussi des compositeurs étrangers, Brahms, Dvorjak, Moussorgski, Tchaïkovski. La maison a ensuite été rachetée par les éditions Leduc.

HAHN Reynaldo (1875-1947) : compositeur et chef d'orchestre d'origine vénézuélienne, naturalisé français, élève de Massenet et très lié avec Marcel Proust et avec Sarah Bernhardt, il a laissé une œuvre abondante, orientée surtout vers la voix et le lyrique, mais aussi des œuvres de musique de chambre. Il a été directeur de l'Opéra à la Libération, en 1945.

HAYOT Maurice (1862-1945) : violoniste, fondateur du quatuor homonyme qui comprenait Hayot (1^{er} violon), André (2^{ème} violon) (Denayer (alto), Salmon (violoncelle)).

HERMANT Max : ami de Roger-Ducasse Il est l'auteur de poésies dont deux ont inspiré les *Deux chœurs pour voix égales avec accompagnement d'orchestre* : *Le Soir et Le Printemps* (Durand et C^e, 1921), créés le 15 février 1925, aux concerts Padeloup, sous la direction de Rhéné-Baton.

HEUGEL : maison d'édition musicale fondée en 1833 par Jacques Heugel, rédacteur du journal *Le Ménestrel* (fondé en 1833), administrateur de la S.A.C.E. M. (fondée en 1850). Successivement les descendants de la famille, Henri, Jacques, François et Philippe dirigent la maison. Le catalogue est surtout orienté vers les ouvrages pédagogiques, mais comporte aussi des opéras de Verdi, la *Louise* de Gustave Charpentier et de nombreuses œuvres de Massenet. Plus récemment, Heugel a édité Poulenc, Milhaud, Ibert, Jolivet, Boulez, etc.

HONEGGER Arthur (1892-1955) : d'origine suisse, il a beaucoup vécu en France et participé au Groupe des Six. Célèbre très jeune, grâce au *Roi David* (1921), il a composé une œuvre très importante et variée, collaborant plusieurs fois avec Ida Rubinstein.

HUE Georges (1858-1948) : compositeur, prix de Rome en 1879, prix Cressent en 1881, prix de la ville de Paris en 1886, membre de l'Institut en 1922.

IBERT Jacques (1890-1952) : compositeur, prix de Rome en 1919, il a été de longues années directeur de la Villa Médicis, à Rome. Membre de l'Institut en 1956.

INDY Vincent d' (1851-1931) : compositeur fécond, il a beaucoup contribué à faire connaître la musique ancienne, en particulier Monteverdi et il est le fondateur de la Scola Cantorum qui a joué un rôle capital à l'époque.

JEAN-AUBRY Georges (1882-1949) : d'une famille de musicologue, lui-même écrivain et musicologue, il a vécu à Londres de 1915 à 1930 et s'est efforcé d'y promouvoir la musique française moderne, organisant des concerts et écrivant des articles dans *Le Chesterian* dont il était éditeur.

JOBERT : éditeur de musique chez qui Roger-Ducasse a publié l'orchestration des *Proses lyriques*, en 1924.

KARSAVINA Tamara (1885-1978) : illustre ballerine russe qui a été une des grandes étoiles des premiers Ballets de Diaghilev.

KOUSSEVITSKI Serge Alexandrovitch (1874-1951) : chef d'orchestre russe de renommée mondiale.

KRUPP Alfred (1812-1887) : fondateur de la dynastie des fondeurs de canons allemands. Sa petite-fille, Bertha, a donné son prénom au canon, connu sous le nom de "grosse Bertha", qui a bombardé Paris en 1918.

LALO Pierre (1866-1943) : fils du compositeur Edouard Lalo (1823-1892), musicologue et critique au *Journal des débats*, à la *Revue de Paris*,

puis au *Temps*.

LALOY Louis (1874-1944) : ancien normalien, professeur à la Sorbonne, musicologue et critique musical à la *Revue musicale*, fondateur du *Mercure musical*. En 1914, il occupe le poste de secrétaire général de l'Opéra.

LAMBINET André (1870-1954) : professeur de khâgne au Lycée Victor-Hugo à Bordeaux (actuellement Michel-Montaigne), homme de grande culture littéraire et musicale, très proches des idées politiques et religieuses de Roger-Ducasse, il a été son correspondant de prédilection pendant près de 50 ans. Dominique Merlet, pianiste bien connu, professeur au Conservatoire de Paris et de Genève, est son petit-fils.

LAMPRE Juliette : pianiste amie de Roger-Ducasse, élève de Marguerite Long. Roger-Ducasse lui a dédié la *Barcarolle n° 3* (Durand et C^{ie}, 1921).

LAVIGNAC Alexandre (1846-1916) : pédagogue et musicographe qui a laissé des ouvrages didactiques longtemps utilisés au Conservatoire.

LAVOISIER Antoine, Laurent de (1743-1794) : chimiste illustre, guillotiné en même temps que les Fermiers Généraux.

LEMOINE : maison d'édition de musique, fondée en 1772 par Antoine Lemoine. Les descendants successifs, Henry (1786-1854), Achille (1813-1895), Henry Félicien (1848-1924), Henry Jean (1890-1970), puis André et Max ont continué de diriger les éditions, surtout orientées vers les ouvrages pédagogiques. Léon Hélène : pianiste amie de Roger-Ducasse et de Marguerite Long. Roger-Ducasse lui a dédié l'*Arabesque n° 1*, composée en 1917 (Durand et C^{ie}, 1918).

LEWENGUTH Alfred (1911-1983) : violoniste, fondateur d'un quatuor, avec M. Fleuri (2^{ème} violon), Jack George (alto) et Pierre Basseux (violoncelle), qui a eu une réputation mondiale. Cette formation a créé entre autres le *Quatuor en ré majeur* de Roger-Ducasse et l'a interprété souvent dans toute l'Europe et aux États-Unis.

LONG Marguerite (1874-1966) : pianiste et professeur de réputation internationale. Devenue marquise de Marliave par son mariage, en 1906, avec Joseph de Marliave, elle a eu des liens très amicaux avec Roger-Ducasse, surtout après la mort de son mari sur le front (24 août 1914). Par la suite, son évolution artistique et mondaine l'a beaucoup éloignée de Roger-Ducasse.

LYON Gustave : directeur de la maison Pleyel. Roger-Ducasse lui a dédié *Basso ostinato*, pour harpe (Durand et C^{ie}, 1923).

MAGNARD Albéric (1865-1914) : compositeur français, fils du directeur

du *Figaro*, venu à la musique après des études de Droit, élève de Massenet au Conservatoire, puis de d'Indy à la Schola Cantorum. Sa carrière a été interrompue par sa mort sur le front, au tout début de la guerre de 1914-1918.

MALHERBE Charles (1853-1911) : compositeur et surtout musicologue, collaborateur du *Ménestrel*, archiviste et bibliothécaire de l'Opéra.

MALVY Louis (1875-1949) : homme politique, radical-socialiste, qui a été traîné devant la Haute Cour pour "défaitisme" à la suite des grèves de 1917 et condamné à cinq ans de bannissement.

MARLIAVE Joseph de (1873-1914) : issu d'une famille aristocratique du Lauragais, d'abord destiné à la carrière militaire, il s'est consacré à la musicologie, s'avérant un fervent de Gabriel Fauré. Il a épousé Marguerite Long en 1906. Après sa mort, celle-ci a réuni, avec la collaboration de Roger-Ducasse, les multiples notes qu'il avait laissées, en deux volumes : *Études musicales* (Alcan, 1917) et *Les quatuors de Beethoven* (Alcan, 1925).

MASSENET Jules (1842-1942) : compositeur prolifique, dont certaines œuvres, comme *Manon* ou *Werther*, ont connu et connaissent encore un succès considérable de par le monde.

MASSON Louis (1878-?) : compositeur et chef d'orchestre, élève de Lavignac, puis de Fauré, chef à la Gaîté Lyrique en 1913, puis directeur du Trianon Lyrique, enfin directeur de l'Opéra-Comique en 1925.

MAURANGE Jean (1889-1969) : neveu de Roger-Ducasse

MAURANGE Louis (1857-1950) : mari de Jeanne Ducasse, la sœur aînée de Roger-Ducasse.

MAURANGE Marie-Yvonne (1888-1974) : nièce de Roger-Ducasse qui s'est beaucoup occupée de lui lorsqu'ils s'est retiré à Pichebouc et a beaucoup compté dans la vie du compositeur.

MAURRAS Charles (1868-1952) : écrivain et homme politique français, défenseur du "nationalisme intégral", fondateur de l'Action Française, il soutiendra les idées politiques de Franco, de Mussolini et de Pétain.

MAY Maurice Antoine : Roger-Ducasse était ami avec cette famille et, dans la correspondance avec Nadia Boulanger, il est plusieurs fois fait allusion aux "Ernest May".

MENDELBERG Willem (1871-1951) : chef d'orchestre néerlandais de réputation mondiale, qui était à la tête du "Concertgebouworkest" d'Amsterdam.

MENU Pierre (1896-1919) : compositeur qui a été l'élève de prédilec-

tion de Roger-Ducasse Emporté très jeune par la tuberculose, il a laissé une œuvre réduite mais originale que Roger-Ducasse s'est efforcé de faire connaître.

MESSAGER André (1853-1929) : compositeur très doué d'opérettes à succès (*Les P'tites Michu, Véronique, Fortunio, Coup de roulis*, etc.), il a été un grand chef d'orchestre, dirigeant entre autre la création de *Pelléas et Mélisande* (1902). Il a été directeur de l'Opéra entre 1908 et 1914.

MILHAUD Darius (1892-1974) : compositeur surdoué (son catalogue dépasse les 400 op.), il a fait partie du Groupe des Six, pour lequel Roger-Ducasse n'avait aucune considération.

MILLERAND Etienne (1859-1943) : homme politique, ancien collaborateur de Clémenceau. Il occupait alors le Ministère de la Guerre.

MONTEUX Pierre (1875-1964) : chef d'orchestre prestigieux, il a dirigé d'abord les premiers grandes créations des Ballets Russes, entre 1911 et 1914. Après avoir créé en France les "concerts Monteux", il est allé diriger à New-York, Boston, Amsterdam et San Francisco, pour finir sa carrière à la tête du London Symphonic Orchestra.

MORA Lucien (1914) : pharmacien de formation, il s'est consacré à la musique et a été le dernier élève de Roger-Ducasse après la dernière guerre lorsque le compositeur était à la retraite du Conservatoire et s'était retiré à Pichebouc. Il a orchestré la *Grande Valse* que Roger-Ducasse avait commencée en 1917 et l'a créée le 10 mars 1956 avec l'orchestre de chambre de Bordeaux.

MOSKOWSKI Moritz : compositeur d'origine polonaise, naturalisé français, qui a surtout brillé pour son esprit dans les salons parisiens.

MUN comte Albert de (1841-1914) : homme politique qui s'est fait le champion du catholicisme social. Il a terminé ses jours à Bordeaux.

NIJINSKA Bronislava (1891-1972) : danseuse russe et chorégraphe dont les succès ont été un peu occultés par la gloire de son frère, Vaslav Nijinski. Elle a fait des chorégraphies célèbres pour les Ballets Russes de Diaghilev et par la suite, est devenue la chorégraphe d'Ida Rubinstein.

NOBEL Gérard : le ménage était amis à Roger-Ducasse et il a dédié à Madame Nobel le Madrigal à quatre voix mixtes, sur des vers de Molière (Durand et C^{ie} 1924), dont la première audition a eu lieu le 15 février 1925, au concerts Padeloup, sous la direction de Rhené-Baton.

NUITTER Charles Truinet, dit (1828-1899) : historien et librettiste pour des œuvres d'Offenbach, Delibes et Lalo, traducteur des premiers opéras de Wagner (*Rienzi, Tannhäuser et Lohengrin*).

PALADILHE Émile (1844-1926) : compositeur précoce (il a obtenu le prix de Rome à 16 ans), auteur de quelques opéras tombés dans l'oubli, membre de l'Institut en 1892.

PARAY Paul (1886-1979) : compositeur et chef d'orchestre des concerts Lamoureux.

PÉREIRE : la famille Pereire est originaire de Bordeaux. Jacob (1800-1875) et Issac (1806-1880) sont montés sur Paris en, fondant la C^{ie} Générale Transatlantique et le Crédit foncier. Parmi les nombreux descendants, Gustave et Alfred (frères ou cousins ?) étaient en relation avec Roger-Ducasse Tous les deux avaient un hôtel rue du faubourg St-Honoré et ont ouvert leurs salons pour que Roger-Ducasse fassent des conférences, en 1918 et 1919.

PESSARD Émile (1843-1917) : compositeur français, prix de Rome en 1866, professeur d'harmonie au Conservatoire. Ravel et Roger-Ducasse ont été dans sa classe.

PHILIPP Isidore (1863-1958) : professeur de piano au Conservatoire.

PIERNÉ Gabriel (1863-1937) : compositeur et chef d'orchestre, élève de Franck et de Massenet, grand Prix de Rome en 1882, chef des concerts Colonne entre 1910 et 1934, membre de l'Institut (1924).

PLANTÉ Francis (1839-1934) : pianiste originaire du Béarn dont la carrière a été mondiale et s'est étendue sur de très nombreuses années. Il avait des relations amicales avec Roger-Ducasse qui lui a dédié son *Étude en la bémol majeur* (Durand et C^{ie}, 1916).

POINCARÉ Raymond (1860-1934) : avocat célèbre, homme politique, président du Conseil au début de la guerre de 1914-18, président de la République entre 1913 et 1920.

POULENC Francis (1899-1963) : un des compositeurs le plus représentatif du Groupe des Six, malgré le côté très indépendant de sa musique.

PUGNO Raoul (1852-1914) : pianiste et compositeur qui a fait une carrière brillante et a eu une influence déterminante sur celle de Nadia Boulanger.

PRUNIÈRES Henry (1886-1942) : musicologue, docteur es lettres, devenu en 1919 propriétaire de la *Revue Musicale*, il a fondé les "concerts de la Revue Musicale" qui avaient lieu au théâtre du Vieux-Colombier et ont permis beaucoup la diffusion des jeunes compositeurs de l'époque.

QUINZARD : éditeur de musique où Roger-Ducasse a publié ses toutes premières composition, *Hymne blanc* (1895) et *Bernadette* (1895).

RAMEAU Jean-Philippe (1683-1764) : un des plus grands compositeurs de la musique française du XVII^e.

RAVEL Maurice (1875-1937) : rappelons seulement ici que, condisciple de Roger-Ducasse dans la classe de Fauré, il a présenté deux fois le prix de Rome avec lui et n'a jamais été couronné de succès dans cette compétition. Les caractères très opposés de Ravel et de Roger-Ducasse n'ont jamais permis une véritable amitié entre eux, même s'ils avaient, autant l'un que l'autre, beaucoup d'admiration pour leurs œuvres réciproques.

RHENÉ-BATON, René Baton, dit (1879-1940) : compositeur et surtout brillant chef d'orchestre, d'abord à Angers, puis à Bordeaux, aux concerts Lamoureux, enfin aux concerts Padeloup de 1916 à 1932.

RÉGLADE Michel, père (1889-1958) : il avait épousé la nièce de Roger-Ducasse, Marie-Yvonne Maurange (cf. ce nom).

RÉGLADE Michel, fils (1925-1994), fils du précédent.

RICOU Georges : ancien directeur du théâtre de Lyon, nommé codirecteur de l'Opéra-Comique en 1925, avec Louis Masson*.

RODENBACH Roger (1855-1898) : poète belge, d'expression française dont Roger-Ducasse s'est inspiré pour plusieurs œuvres mélodiques, *Les Pièces d'eau* (Durand et C^{ie}, 1908), *Le Cœur de l'eau* (Durand et C^{ie}, 1908) et *Les Jets d'eau* (Durand et C^{ie}, 1914).

ROUCHÉ Jacques (1862-1957) : ancien directeur du Théâtre des Art, nommé directeur de l'Opéra en 1914, il a assuré jusqu'en 1945, grâce à son dynamisme, 30 ans de créations majeures et de spectacles de grande qualité, comme le théâtre national n'en connaîtra plus. Roger-Ducasse avait noué avec lui des liens amicaux et la bibliothèque de l'Opéra conserve une correspondance intéressante, encore inédite.

ROUMANOFF Boris (1891-1957) : danseur et chorégraphe russe que Diaghilev avait fait venir de Moscou en 1913 pour faire la chorégraphie de *La Tragédie de Salomé* de Florent Schmitt*, que dansait Tamara Karsavina*.

ROUSSEL Albert (1869-1937) : ancien enseigne de vaisseau, il a parcouru le monde, puis s'est consacré à la musique, laissant une œuvre importante, originale, qui n'a peut-être pas la place qu'elle devrait avoir aujourd'hui.

ROUSSEL Kerr-Xavier (1867-1944) : peintre du groupe des "nabis" qui peignait des paysages évoquant plus l'Île-de-France que la Grèce antique. Roger-Ducasse voulait lui confier les décors d'*Orphée*.

RUBINSTEIN Ida (1883-1960) : issue d'une riche famille juive de Kharkov, elle est arrivée en France avec les Ballets Russes, faisant sensation dans deux spectacles, *Cléopâtre* (1909) et *Schéhérazade* (1910). Par la suite, aidée par une solide fortune, elle a fait une carrière de mime, de danseuse, de tragédienne et surtout de mécène, montant des spectacles fastueux dont a souvent bénéficié l'Opéra de Paris. C'est elle qui a monté et créé l'*Orphée* de Roger-Ducasse en 1926.

SAINT-GEORGE DE BOUHÉLIER, Stéphane, Georges de Bouhélier-Lepelletier, dit (1876-1942) : auteur de pièces de théâtre, dont *L'Impératrice aux rochers*, créée en 1913 par Ida Rubinstein*, sur une partition d'Arthur Honegger*.

SAINT-SAËNS Camille (1835-1921) : pianiste et compositeur extraordinairement doué, il a été le jeune maître et ami de Gabriel Fauré.

SAKHAROF Alexandre (1886-1963) : célèbre danseur russe de l'époque qui se produisait souvent avec sa femme.

SAMAZEUILH Gustave (1877-1967) : compositeur bordelais et critique musical, très ami avec Roger-Ducasse.

SCHMITT Florent (1870-1958) : compositeur de grande classe, issu lui aussi de l'école de Gabriel Fauré, il a été le condisciple de Roger-Ducasse qui a toujours gardé pour lui une grande admiration.

SCHÖNBERG Arnold (1874-1951) : compositeur célèbre, père de l'"École de Vienne". Ses œuvres, introduites en France surtout après la guerre de 1914-18, ont soulevé souvent de grandes contestations.

SÉNART Maurice : éditeur de musique, 20 rue du Dragon s'était associé avec Roudanez, un autre éditeur, sis 9 rue Médicis.

STAATS Léo (1877-1952) : danseur, maître de ballet de l'Opéra.

STRARAM Walther (1876-1933) : compositeur et chef d'orchestre, fondateur d'une société de concerts où il a osé introduire, parmi les premiers, des œuvres de l'École de Vienne.

THILL Georges (1897-1984) : célèbre ténor de l'époque.

VUILLEMIN Louis (1873-1939) : critique musical de *Comœdia*.

WALLERSTEIN Sophie (1853-1949) : elle a consacré sa fortune à construire, à Arès, des maisons de cure pour les tuberculeux, très fréquents à l'époque. Roger-Ducasse a eu avec elle des rapports amicaux et allait fréquemment faire des séjours au "château" d'Arès, où elle résidait à la fin de sa vie.

WARNERY Edmond : chanteur.

WECKERLIN Jean-Baptiste (1821-1910) : après avoir fait ses études musicales au Conservatoire, il en a été le Bibliothécaire de 1876 à 1909, dressant avec minutie le catalogue de la Réserve.

WIDOR Charles-Marie (1845-1937) : compositeur et organiste pendant 64 ans à Saint-Sulpice, professeur de contre-point et de fugue au Conservatoire en 1896, puis de composition à partir de 1905. Membre de l'Institut en 1919, dont il devient le secrétaire perpétuel en 1914.

WOOD, sir Henry (1869-1944) : chef d'orchestre anglais de grand talent.

ZILOTI Alexandre (1863-1945) : pianiste et surtout chef d'orchestre russe, fondateur des concerts du même nom à Saint-Pétersbourg. Très épris de la musique française et en particulier de ce que composait Roger-Ducasse, c'est lui qui lui a demandé d'écrire un ballet, devenu finalement Orphée. Il a dirigé en Russie, avant la guerre de 1914-18, les œuvres que Roger-Ducasse avait déjà écrites, *Variations plaisantes sur un thème grave*, la *Sarabande*, la *Suite Française*, le *Quatuor* en ré mineur et celui avec piano. Enfin, il a donné le 31 janvier 1914, une audition d'*Orphée* en concert.

BIBLIOGRAPHIE

Abréviations utilisées :

- B.N. Bibliothèque Nationale
B.N. Mus. Bibliothèque Nationale, département Musique
B.O. Bibliothèque de l'Opéra
Arch. Archives
Coll. Collection

I-LETRES DE ROGER-DUCASSE À DIFFÉRENTS CORRESPONDANTS

La plupart de ces documents sont inédits. Ils nous ont permis, par comparaison, d'utiles contrôles de faits et de dates.

- à Nadia Boulanger, B.N., Mus., fonds Nadia Boulanger.
- à Marguerite Long et Joseph de Marliave, Bibl. Gustav Mahler et coll. pers.
- à Marie-Louise Boëllmann, B.N., Mus.
- à André Lambinet, Arch. Réglade.
- à Jacques Rouché, B.O.
- à Georges Jean-Aubry, coll. pers.
- à M^{me} Jean Cruppi, coll. pers.
- à Robert Brussel, B.N., mus.
- à Raoul Bardac, coll. pers.

II - LIVRES ET ARTICLES

CARDOZE (Edmond), *Musique et Musiciens en Aquitaine*, Bordeaux, Aubéron : 1992.

Catalogue du centenaire des éditions Durand et C^e, Paris : Durand, 1969.

Chronique du XX^e siècle, Paris : Larousse, 1987.

COUDERC (Paul), *Le Calendrier*, Paris : Presses Universitaires de France, 1946

DEPAULIS (Jacques), "Roger-Ducasse et Marguerite Long : une amitié, une correspondance", *R.I.M.F.*, 28 (février 1989), p. 79.

— "Roger-Ducasse : un élève fervent de Gabriel Fauré", Thèse de Doctorat en Histoire de la Musique et Musicologie, Paris-IV-Sorbonne 1992.

— *Ida Rubinstein : une inconnue jadis célèbre*, Paris : Honoré Champion, 1995.

— "A propos de quelques lettres inédites de Roger-Ducasse au sujet de son maître Gabriel Fauré", *R.I.M.F.*, 32 (1995).

— "Dix-huit lettres inédites de Gabriel Fauré à son élève Roger-Ducasse", *Revue de la Société liégeoise de Musicologie*, 2 (1995), p 53-72.

— "Marguerite Long à la lumière de nouvelles lettres de Roger-Ducasse", *Revue de la Société liégeoise de Musicologie*, 4 (1996), p 3-22.

— "Roger-Ducasse et *Le Martyre de saint Sébastien*", *Revue de la Société liégeoise de Musicologie*, 6 (1996), p.5-20.

Dictionnaire des citations françaises, Paris : Larousse, 1977.

DUNOYER DE SEGONZAC (Cécilia), *Marguerite Long*, Findakly, 1993.

DURAND (Jacques), *Quelques souvenirs d'un Éditeur de musique*, Paris : A. Durand et fils, 1924.

Quelques souvenirs d'un Éditeur de musique, 2^{ème} série, 1925.

FAURÉ-FREMIET (Philippe), *Gabriel Fauré*, Paris : Rieder, 1929.

GUÉRIN (J. et B.), *Des hommes et des activités*, B.E.B., Bordeaux, 1947.

HONEGGER (Marc), *Dictionnaire de la Musique*, Paris : Bordas, 1979.

LEMAÎTRE (H.), *Dictionnaire de la Littérature française*, Paris : Bordas, 1994.

LENOIR (Auguste) - NAHUQUE (Jean de), *Francis Planté, doyen des pianistes*, Hossegor : D. Chabas, 1931.

LESURE (François), *Claude Debussy, lettres*, Paris : Hermann, 1980.

— *Claude Debussy*, Paris : Klincksieck, 1994.

MARNAT (Marcel), *Maurice Ravel*, Paris : Fayard, 1986.

NECTOUX (Jean-Michel), *Gabriel Fauré, les voix du clair-obscur*, Paris : Flammarion, 1990.

— *Gabriel Fauré, correspondance*, Paris : Flammarion, 1980.

ROGER-DUCASSE, *Catalogue de l'œuvre*, Bordeaux : Les Amis de Roger-Ducasse, 1955.

TOSI (Guy), *Debussy-d'Annunzio, correspondance inédite*, Paris : Denoël, 1948.